

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 5 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 21 MAI 1948 PRIX: CINQ SOUS

Le budget: aucune diminution substantielle des impôts

Péril rouge

Pour les unions ouvrières

Cet article est le sixième d'une série en vue d'éclairer les lecteurs de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE sur la grave menace de la conspiration rouge.

M. Dimitri Manouilsky, ministre des Affaires étrangères et délégué de l'Ukraine à l'ONU affirmait, en 1939, lors du huitième congrès du Parti communiste de l'U.R.S.S., que le Parti communiste canadien comptait 23,000 membres. Aujourd'hui, il en compte 25,000, d'après les statistiques officielles du Parti. Don Cameron, du Windsor Star, admet que 180,000 des 800,000 syndiqués du Congrès canadien du Travail et du Conseil des Métiers et du Travail suivent aveuglément la direction des quelques chefs communistes.

Les événements survenus dans le monde ouvrier, ces dernières années, nous ont montré l'influence communiste. Tim Buck, chef du Parti ouvrier-progressiste, a souvent rappelé à ses subalternes la nécessité de noyauter les unions ouvrières. Lisez le discours qu'il a prononcé, lors de la huitième session du Comité central, en juin 1937, et vous y trouverez les directives données aux militants des différentes cellules communistes. On leur demande de concentrer tous leurs efforts sur le monde syndical; d'y faire une propagande abondante; de s'inscrire comme membres d'une union et de ne manquer aucune occasion d'y semer le malaise, la haine et l'esprit révolutionnaire. Et c'est ainsi que des militants sont entrainés d'une façon toute particulière pour organiser les assemblées, fomenter les grèves et pour former le piquetage. Un chef de grèves disait à M. Cameron: "A l'assemblée de grèves, des types sûrs viendront les premiers et garniront la salle. Nous aurons eu une répétition préliminaire; seuls les orateurs que nous aurons choisis seront entendus. Il est impossible que le scrutin nous soit défavorable. Les piquets seront choisis parmi les militants d'expérience. Les types de la région (Nord-Ontarien) ont eu l'expérience des grèves corsées; il est donc peu probable qu'ils tentent de franchir les lignes de garde. Si quelques-uns essaient, nous mettrons assez d'hommes aux endroits stratégiques pour qu'ils ne recommencent pas."

Le Parti communiste compte près de 600 adhérents dans la région de Timmins, de Porcupine, de Shumacher. Qu'un petit nombre de mineurs puissent faire la loi à 30,000 de leurs camarades, cela indique une force unie, entrainée, décidée. Dans son cinquième article publié par le Windsor Star, Don Cameron énumère quelques-unes des principales unions ouvrières où les communistes ont exercé et exercent encore une réelle influence. Les voici: Le syndicat des United Electrical Workers, dirigé par Clarence S. Jackson, interné en qualité de communiste au début de la guerre, et par George Harris, secrétaire de district, qui fut un des chefs du Parti ouvrier-progressiste de Toronto; l'union International Woodworkers of America comptant près de 20,000 membres et ayant à sa tête Harold Prichett aidé par d'autres communistes tels que Bert Melsness, Al Parkins, Ernest Dalskog, et Nigel Morgan, chef du Parti ouvrier-progressiste de la Colombie-Britannique; la General Shipyard Workers' Federation of British Columbia enrégimentant 15,000 ouvriers sous la direction de Malcolm McLeod, et de William White, président d'une filiale, la Marine Workers and Boilermakers Industrial Union, tous deux vétérans du Parti ouvrier-progressiste; l'International Union of Fur and Leather Workers, ayant pour président Fred Collins, jadis un des chefs de la Workers' Unity League; la United Automobile Workers of America recrutant le grand nombre de ses membres à Windsor et subissant les assauts répétés des agents communistes; la International Chemical Workers piloté par William Adminston qui refuse d'admettre qu'il est communiste mais qui, tout de même, a pour adjoint Red Wright, déjà candidat ouvrier-progressiste, à Toronto; la United Textile Workers, dirigé par Kent Rowley, interné pendant la guerre, à cause de ses activités communistes; la Canadian Fishermen's Association présidée par Bert Meade, ancien militant du Parti progressiste, dans la Nouvelle-Ecosse; la United Garment Workers, sous la responsabilité de Sam La Pedes; la United Fishermen's and Allied Workers of British Columbia, comptant 15,000 membres et qui a pour président William Rigby, ancien candidat ouvrier-progressiste; l'International Union of Mine, Mill and Smelter qui a pour vice-président Reid Robinson et pour secrétaire-trésorier Maurice Travis. Ces deux chefs ouvriers sont venus des Etats-Unis pour intensifier l'action syndicale parmi les mineurs. Ils étaient accompagnés de Henry Horowitz, rédacteur-adjoint du journal de Chicago, The Union, et rédacteur du Bulletin, Union News, publié à Kirkland Lake; de Rudy Hanson, lié à l'action communiste aux Etats-Unis; de Graham Doan, directeur de propagande internationale; de George Knott, organisateur international. Reid et Travis sont des communistes notoires.

J'ai cité presque totalement l'article de Don Cameron, car il corrobore les renseignements que nous possédions déjà, et nous met au courant des récents développements qui se sont produits dans le monde minier du Nord de l'Ontario.

Il est grand temps de réfléchir car le communisme avance à grands pas et il prend des proportions inquiétantes parmi les travailleurs. Nous demandons surtout aux mineurs de ne pas se laisser tromper par les agents révolutionnaires qui veulent se servir d'eux comme tremplin politique. On les leurre à satiété et on veut les conduire à la bataille pour ensuite les oppresser par une dictature de fer.

La semaine prochaine, nous verrons comment le communisme se comporte vis-à-vis le capitalisme.

Gustave SAUVE, O.M.I.

La Pologne catholique est plus optimiste

VARSOVIE — La Pologne catholique, dominée par le communisme, se réjouit de l'attitude confiante de son chef spirituel, Son Eminence le cardinal Auguste Hlond, qui déclara récemment "qu'en dépit des apparences", le monde s'oppose à la tyrannie des sans Dieu.

"Les nations marchent vers la résurrection", assura l'éminent prélat dans un message adressé à son peuple toujours confiant. Il écrivit: "Le renouveau chrétien revivra dans le monde. Le mal n'est ni infini ni tout-puissant.

"En dépit des apparences, le centre de gravité du monde se rapproche du spirituel. . ."

Pendant ce temps, les catholiques de Pologne s'affirmaient avec une vigueur nouvelle en résistant aux ordres du gouvernement.

Les séminaires, remplis à capacité d'élèves se destinant à la prêtrise, et les foules de croyants fréquentant les églises constituèrent comme la résistance tacite à l'oppression communiste.

Les 25 évêques catholiques polonais réunis à Cracovie ont discuté les mesures à prendre pour combattre la presse athéiste qui dirige une campagne anti-catholique attaquant le pape parce qu'il s'est élevé contre l'expulsion de leurs foyers de milliers d'Allemands de l'est de la Pologne.

De plus, Albert Forster, ancien chef nazi de Danzig, fut traduit en cour pour crimes de guerre. En Poméranie, qu'il gouvernait sous Hitler, 360 prêtres catholiques furent mis à mort et sous son commandement, on interdit les sermons, prières, hymnes et même les confessions en langue polonaise.

On rapporte que l'organe de gauche, "Voice of the Free", publié en Pologne, a découvert un nouvel ennemi de l'état — le petit missel de l'abbé Stedman. Ce missel, traduit en polonais, est devenu si populaire en Pologne que la presse l'accuse de "miner les bases de l'état. . . soutenant la propagande ennemie. . . propageant l'intolérance."

Nouvel attaché culturel de l'Ambassade française et sa famille



M. Jean Mouton, qui vient d'être nommé attaché culturel de l'Ambassade Française, est ici photographié avec sa famille, à leur arrivée à Montréal, récemment, à bord du convoi du Canadien National, le "Montrealer", Avant sa nomination au Canada, M. Mouton était directeur de l'Institut des Hautes Etudes à Bucarest, Roumanie, de 1938 à 1945, et directeur de l'Institut Français à Stockholm, en Suède, de 1945 à 1948.

On voit ici de gauche à droite, deuxième rangée: **M. Mouton,** sa nièce, **Mlle Germaine Levrat,** de Lyon, France; **Mme Mouton,** autrefois Madge Vaison, de Ste-Rose du Lac, Man.

Sur la première rangée, on voit ses enfants: Claire, Lucie et Louis.

— Photo du Canadien National.

M. Marquis veut que le nom de Dieu y soit mis

M. Carl Miller, député de Portage la Prairie, s'oppose à ce qu'on fasse allusion au Créateur

OTTAWA — Le comité parlementaire sur les droits de l'homme est entré la semaine dernière dans une vive discussion lorsqu'on a commencé l'étude de chaque clause du projet de déclaration internationale sur cette question.

L'article premier de cette déclaration ne fait aucune mention de Dieu et cette omission a poussé M. Eugène Marquis, libéral de Kamouraska, à citer quelques passages de la Déclaration américaine d'indépendance et de la Constitution de l'Irlande comme preuve que certaines nations ont jugé propre de rendre hommage au Créateur dans le texte de leur charte.

On sait que l'article dont il s'agit se lit comme suit: "Tous les hommes sont nés libres et égaux, en dignité et en droit...". M. Marquis voudrait qu'on ajoute à cette phrase les mots suivants: "ayant reçu de leur Créateur des droits inaliénables".

Le député de Kamouraska a mis cette proposition sous forme de motion, mais le comité a décidé de ne considérer la chose que comme une expression d'opinion, étant donné qu'il avait été convenu que cette étude ne prendrait que la forme d'une discussion.

"Dans un pays comme le nôtre, a dit M. Marquis, nous croyons en Dieu et nous estimons que tous nos droits dérivent de Lui. Je crois donc quil serait juste de reconnaître d'une manière ou d'une autre, dans le premier article de cette déclaration, l'autorité de Dieu".

Le député Carl Miller, progressiste-conservateur de Portage la Prairie, a déclaré que toute référence à la religion devrait être mise de côté, étant donné qu'il en existe plusieurs aux Nations Unies.

Mais le Rév. E. G. Hamsell, de MacLeod, a répondu que si nous mettons Dieu de côté dès le début de la déclaration, celle-ci est vouée à la faillite. "Il existe des nations, dit-il, qui ne reconnaissent pas le Créateur comme nous le faisons; mais cela ne veut pas dire que le Canada, un pays chrétien, devrait, de prime abord, éliminer le nom de Dieu".

Honneur à un médecin canadien-français

Il est le seul médecin du Canada à pouvoir pratiquer l'opération de la cornée. Il fera une opération devant un groupe de savants français.

MONTREAL — Le seul médecin du Canada à pratiquer l'opération du greffage de la cornée, le Dr Jean Audet-Lapointe, un médecin canadien-français de Montréal, donnera à Nantes, en France, une démonstration de son habileté en présence de savants chirurgiens de plusieurs pays, à l'occasion du congrès de la société française d'ophtalmologie.

Le Dr Audet-Lapointte est parti de Dorval, par avion, pour la France, où le Dr Gabriel-Pierre Sourdille, spécialiste de la même opération, l'a invité à se rendre quelques jours avant l'ouverture du congrès, fixée au 23 mai, afin qu'il puisse donner des démonstrations de son savoir-faire avant que les séances d'étude commencent.

Le Dr Audet-Lapointe

A ce congrès, le Dr Audet-Lapointe représentera l'hôpital Ste-Justine, auquel il est attaché à Montréal et sur lequel ses récentes opérations de la cornée, notamment celle qu'il a pratiquée sur le jeune Roger Guérin, de Valleyfield, jettent beaucoup d'éclat. Il représentera aussi l'association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Il est bien exact que le Dr Lapointe est le seul médecin du Canada à pratiquer la greffe de la cornée. Voilà une dizaine d'années qu'à la suite d'études à Paris et de séjours aux Etats-Unis, il multiplie les opérations de la cornée dans les laboratoires de l'hôpital Ste-Justine. Il a d'abord mené ses expériences sur des chats et des lapins. Ensuite, il a abordé les humains. M. Lapointe pourrait faire de nombreuses opérations s'il bénéficiait d'une banque d'yeux. Il faut dire qu'à la suite de son apparition au club Richelieu, les offres ont afflué.

Dans ce domaine, une éducation du public s'impose. Aussi, malgré sa discrétion naturelle et son désintéressement remarquable, le Dr Audet-Lapointe a-t-il consenti à faire une conférence.

L'invitation à Nantes du Dr Jean Audet-Lapointe constitue un honneur pour le Canada, pour les Canadiens français en particulier, pour la ville de Montréal et pour l'hôpital Ste-Justine.

Le T.R.P. S. Larochelle, provincial des Oblats de l'Est

MONTREAL — Le R. P. Stanislas Larochelle, O.M.I., vient d'être nommé provincial de la province de l'est du Canada. Il succède au R. P. Eugène Guérin, O.M.I., qui abandonne son poste pour cause de maladie.

Le R. P. Larochelle est né le 12 novembre 1905 à S.-Damien de Belfechasse. Il a fait ses études à Québec et à Ste-Anne-de-la-Pocatière. Entré au noviciat des Oblats le 1er août 1926, il a fait ses études théologiques à Ottawa. Il a été ordonné prêtre à Ottawa en 1931.

En 1932, il a reçu son obédience pour le noviciat des Pères Oblats, à Ville LaSalle. En 1937 il a été nommé aumônier des Soeurs des SS. NN. de Jésus-Marie, à la maison-mère. Depuis 1946 il remplissait les fonctions de supérieur et curé de la paroisse de Notre-Dame de Hull.

Le T.R.P. Hilaire Balmès, O.M.I., est décédé

ROME — Le T. R. P. Hilaire Balmès, premier assistant-général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, est décédé à Rome le mardi 18 mai. Il fut élu assistant-général pour la première fois en 1941; l'année suivante, il fut nommé vicaire général de la Congrégation durant la maladie du Très Révérend Père Labouré. Il remplit les mêmes fonctions à la mort de celui-ci.

Savant de grande renommée, il est auteur de plusieurs ouvrages remarquables, entre autres du "Droit des communautés religieuses". Il fut supérieur et professeur au Scolasticat de France.

à retenir Les dates

OTTAWA — Voici à quelles dates entreront en vigueur les modifications apportées par le budget:

Impôt sur les revenus des particuliers: 1er janvier 1948.

Droits sur les successions: 1er janvier 1948.

Abolition de la taxe de vente sur les aliments: 19 mai 1948.

Abolition de la taxe d'achat sur la coutellerie: 19 mai 1948.

Abolition de la taxe d'amusement et de la taxe sur les paris mutuels: 19 mai 1948.

Divers changements tarifaires: 19 mai 1948.

Décédé



M. A.-T. Breton, de Montmartre, Sask., qui est mort des suites d'un accident dont il fut la victime à Détroit, Michigan. (Voir articles en pages 3 et 6).

Le Dr Armand Landry disparu mystérieusement

La Gendarmerie Royale du Canada fait actuellement enquête sur la disparition mystérieuse du Dr Armand Landry, de St-Jean-Baptiste, Man.

Le Dr Landry a été vu pour la dernière fois à St-Jean-Baptiste, le vendredi soir 14 mai, à 10 h. 30. Il avait passé les jours précédents à inoculer la population du village et des environs contre les maladies qui peuvent être causées indirectement par les suites de l'inondation.

On craint que le Dr Landry, qui s'était considérablement surmené depuis quelques semaines dans l'exercice de sa profession à St-Jean-Baptiste, souffre d'amnésie ou encore qu'il ait été victime d'un guet-apens.

Si l'on avait vu le Dr Landry depuis sa disparition, vendredi soir, il faudrait communiquer immédiatement avec la Gendarmerie Royale.

Lauréat



M. Robert Turenne, fils de M. Eugène Turenne, de St-Pierre, Man., qui a obtenu la médaille d'or de l'Université du Manitoba pour le cours des Arts au collège de St-Boniface.

La dette nationale a été diminuée de plus de 1,181 millions de dollars

Le ministre des Finances veut créer une réserve en cas d'inflation, de dépression et de guerre. L'impôt sur les aliments préparés est supprimé.

par Pierre VIGEANT

OTTAWA — Le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, a présenté mardi soir aux Communes un budget assez austère. Le gouvernement a décidé en somme de conserver pour la prochaine année fiscale tous les impôts existants. Il l'a fait pour s'assurer contre l'inflation que les impôts élevés doivent freiner, contre la dépression qui entrainerait une baisse des revenus et exigerait de grands travaux publics et contre la guerre qui pourrait à quelques mois d'avis commander le réarmement du Canada. Le grand discours de M. Abbott a été surtout consacré à l'explication et à la défense de la politique des budgets cycliques qui doivent donner de grands surplus dans les bonnes années pour compenser les déficits que l'on acceptera délibérément dans les mauvaises années.

M. Abbott a fait un très franc exposé de la situation. Il a fourni aux contribuables canadiens tous les éléments voulus pour juger la gestion du gouvernement. On peut trouver dans son discours et dans les appendices dont il l'a accompagné des états des revenus et dépenses, des recettes et déboursés, des analyses statistiques et des dissertations fort intéressantes sur l'économie politique appliquée à l'administration publique.

Au contribuable ordinaire qui s'intéresse moins aux budgets cycliques qu'à son propre budget personnel, le discours de M. Abbott n'a rien apporté de bien intéressant. Les modifications apportées aux divers impôts sont d'ordre tout à fait secondaire. Le budget présenté par M. Abbott n'avait rien d'électoral et on peut être maintenant assuré qu'il n'y aura pas d'élection fédérale cette année.

M. Abbott a déployé toutes ses ressources pour faire accepter à son auditoire son plaidoyer sévère en faveur d'une politique prévoyante qui sacrifie les intérêts immédiats pour préparer l'avenir, qui maintient les impôts pour diminuer la dette et partant les impôts à venir. En dépit de son enjouement, on voyait qu'il se rendait parfaitement compte du rôle ingrat qu'il avait à jouer.

Les députés ministériels l'ont applaudi toutes les fois qu'il leur en a donné la moindre occasion, mais ces occasions ont été rares. Les députés oppositionnistes, plus particulièrement les conservateurs, se sont fort amusés de l'embarras du ministre des Finances et de leurs adversaires libéraux. Ils ont accueilli par des exclamations de dérision les quelques diminutions d'impôts que M. Abbott a annoncées en se donnant beaucoup de mal pour en souligner l'importance — par exemple la suppression de la taxe d'accise sur les réveille-matin de moins de dix dollars.

Le critique officiel de l'opposition conservatrice, M. J.-M. Macdonnell, député de Muskoka-Ontario, qui n'a parlé que quelques minutes avant d'ajourner le débat, a cependant approuvé la politique des budgets cycliques en acceptant les arguments de M. Abbott touchant les risques de dépression et de guerre. Il a sans doute critiqué certains aspects de la politique libérale comme la décision de rétablir la parité du dollar et les exemptions de dépréciation accordées aux industriels. Il estime que la parité du dollar a aggravé notre crise du change en arrêtant l'afflux des capitaux américains au Canada. Il estime que les exemptions de dépréciation ont encouragé les industriels à s'agrandir et à s'outiller démesurément au lieu de produire des biens de consommation et que c'est là l'une des explications de la crise du logement.

Au chapitre de l'impôt sur le revenu, il n'y en a qu'un seul. Les contribuables de 65 ans et plus voient leur exemption de base relevée de $500 et portée à $1,250 pour le célibataire et à $2,000 pour l'homme marié. Il s'agit d'une concession aux rentiers qui ont été plus durement atteints que toutes les autres classes par la hausse du coût de la vie.

Au chapitre de la taxe de vente, il y a suppression de l'impôt sur les aliments préparés. Les aliments de base étaient déjà exempts d'impôt, mais les conserves, les biscuits, les pâtes alimentaires. etc., devaient acquitter la taxe de vente de 8 p.-c. La taxe de 25 p.-c. sur la coutellerie et les réveille-matin bon marché est également supprimée.

Le gouvernement fédéral renonce à la taxe d'amusement et à la taxe du pari mutuel que réclamaient les provinces au cours des négociations fiscales de ces dernières années. Cela représenterait un sacrifice de $23,500,000 de la part du gouvernement central. M. Abbott a cependant poussé une botte à M. Drew et à M. Duplessis en exprimant l'espoir que les gouvernements provinciaux laisseront aux contribuables le bénéfice de cette suppression en n'augmentant pas dans la même mesure leurs propres taxes d'amusement.

Le changement le plus important peut-être annoncé par M. Douglas Abbott est celui qui a trait aux droits de succession. On ne percevra, désormais, de droits que sur les successions de $50,000 et plus au lieu de les percevoir sur celles de $5,000 et plus. C'est une mesure de portée familiale à laquelle on ne peut qu'applaudir. On croit comprendre que la présence d'un notaire comme secrétaire parlementaire du ministre des finances — il s'agit de M. Gleason Belzile, député de Rimouski — n'est pas étrangère à cette réforme. De plus, les successions léguées à des institutions de bienfaisance ou d'éducation sont complètement exemptées des droits successoraux au lieu de n'être exemptées que de la moitié comme par le passé.

Au chapitre des droits tarifaires, enfin, on abolit les droits de préférence britannique sur le coton et la rayonne et l'on se trouve à réduire, en vertu des accords de Genève, les droits sur les produits similaires des Etats-Unis de la même marge. La mesure a apparemment pour but d'encourager l'exportation des tissus anglais au Canada en même temps que de réduire le coût de ces marchandises pour le consommateur canadien.

* * *

Il ne faut jamais se lasser de répéter que tous nos embarras financiers sont la conséquence de notre assistance militaire et économique à l'Angleterre. Et c'est parce qu'ils n'ont pas combattu cette politique que les conservateurs ne peuvent critiquer le budget de M. Abbott que sur les modalités et les détails. La véritable raison de notre crise du change, c'est notre générosité exagérée envers l'Angleterre. La raison de notre formidable dette que l'on ne saurait diminuer ou éteindre sans maintenir des impôts extrêmement lourds, c'est notre participation aux deux dernières guerres aux côtés de l'Angleterre.

M. Abbott fait remarquer quelque part dans son discours qu'il faut empêcher l'accroissement indéfini de la dette nationale, qui est déjà très élevée à la suite des deux guerres. Il révèle ailleurs que la réserve pour couvrir les pertes possibles découlant des prêts que nous avons consentis a été portée, au cours de l'année, de $25,000,000 à $75,000,000. On croit comprendre par là que notre créance contre l'Angleterre en vertu du prêt d'un milliard et quart s'est fort dépréciée au cours de l'année.

Combien d'impôts de toutes sortes les contribuables canadiens devront-ils acquitter pour comprendre et retenir la leçon?

Les aciéries chassent les communistes

BOSTON — Par une forte majorité, l'union américaine des aciéristes, la plus puissante section du C.I.O., vient d'interdire aux communistes le droit d'occuper des postes syndicaux. Les 3,200 délégués au congrès de l'union, à Boston, ont changé dans ce but la constitution de leur organisme, pour satisfaire aux exigences des fabricants d'acier. Ceux-ci refusent de négocier aucun renouvellement de contrat collectif de travail avec des unions dont les chefs ne respecteraient pas la loi Taft-Hartley qui oblige tout chef syndical à jurer qu'il n'est pas membre du parti communiste.

Mgr Flanagan, un apôtre de la jeunesse, est décédé

BERLIN — Mgr E. J. Flanagan, fondateur du Boys Town du Nébraska, est décédé samedi a révélé un porte-parole de l'hôpital militaire, ici.

Ce prêtre du Nébraska, qui aurait eu 62 ans le 13 juillet, avait été soudainement frappé par la maladie, vendredi soir.

M. l'abbé Flanagan était à faire une visite d'inspection des oeuvres de jeunesse en Allemagne à l'invitation de l'armée américaine. Il avait vu son oeuvre universellement reconnue, de même que son crédo: "il n'existe pas de chose telle qu'un mauvais garçon".

Pour réaliser cette fondation, il avait emprunté $90 en vue de louer une maison à Omaha, Nébraska.

Boys Town incorporé en village

Cette maison devait être pour les garçons moins privilégiés.

De ces humbles débuts devait naître la présente institution située sur une route transcontinentale à l'ouest d'Omaha, où des centaines de garçons ont eu l'occasion de recevoir une éducation qui leur a permis de devenir des citoyens utiles.

Le Boys Town a été incorporé en village en 1936. Il consiste en un territoire de 160 acres où l'on a érigé des dortoirs, des bureaux de travail, un High School, des bâtiments de ferme et une chapelle. C'est une petite ville en miniature.

Grâce à un agrandissement effectué en 1939, la capacité du Boys Town a été portée à 500 garçons.

L'organisation du Boys Town a suscité nombre de commentaires. La ville miniature comporte son maire et six commissaires en charge de l'administration du gouvernement municipal. Ils sont élus à tous les six mois.

M. l'abbé Flanagan était né à Roscommon, Irlande, le 13 juillet 1886. Son père était un fermier qui s'intéressait également aux oeuvres religieuses. Il faisait partie d'une famille de douze enfants.

Il fut président du Bureau de bien-être d'Omaha pendant 10 ans, et membre de plusieurs bureaux catholiques de bien-être aux Etats-Unis.

En 1930, il fut choisi par la Légion américaine d'Omaha, premier citoyen d'Omaha. En 1937, il fut créé prélat domestique de Sa Sainteté avec titre de Monseigneur. Le collège St. Mary's d'Emmitsburg, lui conféra le grade de doctorat en droit, "honoris causa", en 1938, et le collège d'Atchison, Kansas, imita ce geste, l'année suivante.

Bruchési élu président de la Société d'E. P.

QUEBEC — M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, a été élu président de la Société canadienne d'enseignement postscolaire, au cours de la réunion annuelle, tenue en la salle du comité des bills privés, au Parlement. Des délégués de tous les centres français du Canada et de tous les coins de la province de Québec ont assisté à cette importante réunion qui a été présidée par M. J.-Chs. Magnan, de Québec, directeur provincial de l'enseignement agricole et vice-président de la Société, lequel a été réélu à ce poste.

M l'abbé A. d'Eschambault, directeur

Ont été élus directeurs: M. Eugène Bussières, de Québec, Mlle Bernadette Saint-Onge et M. Aurèle Séguin, de Montréal, M. l'abbé A. d'Eschambault, de St-Boniface, Man., le R. P. Clément Cormier, de Moncton, N.-B., M. Sévérin Pelletier, d'Edmonton, et MM. Séraphin Mario et Raymond Bériault, d'Ottawa.

En l'absence de M. Bussières, actuellement au service de l'UNESCO, M. Claude Ryan, de Montréal, continuera d'agir comme directeur du conseil exécutif. Dans son rapport, ce dernier a souligné que la Société avait reçu un octroi de $3,000, de la fondation Carnegie, et un autre de $2,000, du ministère de la jeunesse et du bien-être de Québec.

Soirée des "Gais Manitobains" en l'honneur des mères



Photo par Gene Gauthier

Le 8 mai au soir les "Gais Manitobains" organisaient en l'honneur de la fête des mères une séance fort intéressante dont le compte rendu a paru dans **La Liberté et le Patriote** du 14 mai. A cette occasion une photo fut prise. On voit de gauche à droite; première rangée: Louise Fredette, Georges Forest, Cécile Forest, Léo Beaupré; deuxième rangée: Gilbert Dupas, Lucille Turgeon, Irene Smith, Claire Guay, Jeanne Desautels, Aimé Normandeau, Pierre Brunet (directeur du groupe), Aline Hébert (organisatrice), Alcide Tétreault, Paul Fredette, Lucille DesRosiers, Georges Rancourt, M. l'abbé A. Saint-Laurent, Annette Turgeon, Placide Châtelain, Joseph Dupas, Alice Drouin, Georges Paquin, Maurice Miron, Aline DesRosiers, Claude Dufault. N'apparait pas sur cette photo: Camille Phaneuf. Ce même groupe donnera une représentation à La Broquerie, le dimanche 23 mai dans l'après-midi et dans la soirée.

Soirée Sportive au collège de St-Boniface

Le lundi 24 mai, le club Norwood Margos, Bantam A, viendra rencontrer un club du Collège sur le terrain de celui-ci. La partie aura lieu après le souper. Pour ajouter de la variété à la soirée, les membres du club d'athlétisme du Collège donneront une exhibition de leur adresse et de leur savoir-faire, entre les périodes de crosse. Les exploits de ces athlètes couronneront des semaines de pratique régulière et persévérante.

A en juger par les pratiques jusqu'ici, les joueurs de crosse vous fourniront un spectacle qui en vaut la peine. Vous êtes invités à venir constater tout l'intérêt que peut vous fournir une joute de crosse jouée avec dextérité et entrain.

Il y a une opinion à créer . . .

"Nous devons travailler à relever le niveau de la moralité et de la salubrité publiques. Il y a un grand nombre de mesures officielles à prendre, sans lesquelles aucun relèvement moral n'est possible. Il faut les réclamer et les faire appliquer. Il y a une opinion à créer à ce point de vue, une opinion qui proteste contre la pornographie, les divertissements immoraux, les films nauséabonds, la littérature frivole, les moeurs et coutumes légères ..."

Pierre LORSON,
La Révolution des coeurs, Alsatia.

Révélations de Churchill sur le rôle de la Suède

NEW YORK — M. Winston Churchill publie la sixième partie de ses mémoires de guerre. Il affirme que c'est l'opposition de la Suède qui a empêché les Alliés de secourir la Finlande contre l'U.R.S.S., en 1939-1940, et la Norvège contre l'Allemagne, en avril 1940.

La plus grande partie du texte traite du retard mis par les Alliés à miner les eaux norvégiennes dans le but d'arrêter le commerce entre l'Allemagne et la Suède. Les navires allemands transportaient du minerai de fer suédois en passant par les eaux territoriales norvégiennes, pour échapper au blocus anglais. M. Churchill déclare que les incertitudes des diplomates, les divergences de vues entre France et Angleterre, retardèrent le mouillage des mines jusqu'à l'invasion de la Norvège, le 9 avril 1940. Il était alors trop tard pour intervenir, les aciéries allemandes purent continuer à recevoir le minerai de fer suédois.

M. Churchill nota qu'à la suite de l'agression soviétique contre la Finlande, nombre d'Anglais se félicitèrent que l'U.R.S.S. n'eût pas été l'alliée des puissances de l'ouest.

M. Churchill raconte que le gouvernement belge saisit les documents d'un major allemand dont l'avion avait été forcé d'atterrir. Ces documents exposaient en détail le plan d'invasion de la Belgique, de la France et de la Hollande. Cependant, dit M. Churchill, la Belgique ne fit aucun préparatif, n'invita pas la France, et la Grande-Bretagne à la fortifier. M. Churchill note d'ailleurs que si lui était convaincu de l'authencité du plan, beaucoup de personnages officiels anglais, belges et français n'y croyaient pas.

M. Churchill mentionne le pacte franco-anglais de mars 1940, par lequel France et Angleterre s'engageaient à ne pas conclure de paix séparée. Ce pacte devait prendre une grande importance par la suite.

Le communisme, seul obstacle à la paix

LONDRES — Le secrétaire des Affaires étrangères, Bevin, a dit au parlement la semaine dernière que seuls les communistes font obstacle à la paix dans le monde.

"Je désire vivement la paix et je tiens à un règlement avec la Russie soviétique", a-t-il dit.

Il a ajouté qu'on ne pourra arriver à un règlement tant que la voie n'aura pas été déblayée.

Bevin répondait à Anthony Eden, ancien secrétaire des Affaires étrangères, qui lui demandait son opinion sur l'échange diplomatique russo-américain révélé par la radio de Moscou.

Bevin a critiqué les Russes pour avoir rendu publiques les déclarations russe et américaine, disant: "Si l'ambassadeur d'un pays ne peut discuter franchement, sans souci de publication, avec le ministre des Affaires étrangères d'un autre pays, s'il ne peut procéder ainsi afin d'arriver au rapprochement des parties en cause, la situation devient intolérable et la paix est impossible."

On disait auparavant que M. Bevin était quelque peu agacé de n'avoir pas été prévenu de cet échange; il se radoucit en apprenant que l'ambassadeur des Etats-Unis, Lewis-W. Douglas, n'était pas davantage prévenu.

M. Bevin a dit: "J'ai eu trop de faillites déjà dans mes efforts pour concilier la dispute entre l'Ouest et l'Est". Il a ajouté qu'à l'avenir il faudrait "beaucoup de travail préparatoire avant qu'il accepte de participer à une nouvelle tentative."

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 21 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des Agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Journée sociales
8.00—Nouvelles
8.05—Ted Plouffe
8.30—A être annoncé
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Centre Récréatif de St-Boniface
9.30—Notre héritage
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 22 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Nos ménagères en herbe
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaïennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Nos Cowboys Canadiens
8.05—Musique du Bon Vieux Temps
8.30—Légende de Mon Pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 23 MAI

5.00—Ouverture
5.10—Température
5.15—Notre français sur le vif
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'opéra
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—La vie des Quatre
7.30—En Vedette
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nos Classiques
8.30—Le petit concert
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 24 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des Agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Amérique Latine
7.45—A être annoncé
7.45—Amérique Latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Colin McDougall et ses musiciens
8.30—Aux jours d'autrefois
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—A être annoncé
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 25 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaité du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Pat Pender
8.30—Ecole des parents
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—A être annoncé
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 26 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes—Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ecole Populaire
7.45—A être annoncé
8.00—Nouvelles
8.05—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaneers
8.30—Dans les Coulisses de l'histoire
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Actualité — Bibliothèque
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

JEUDI 27 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de Choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du Bon Vieux Temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Nouvelles
8.05—Johnnie et ses Rhythm Rangers
8.30—A être annoncé
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—A être annoncé
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

Tribune des livres

Causeries à la radio organisées par la Bibliothèque publique de St-Boniface

19 mai — "Fatima, merveille inouïe", du chanoine Barthas, par le R. P. A. Lemoine, O.M.I.
26 mai — "Les neuf symphonies de Beethoven", du R. P. René Girard, S.J., par M. Louis Souchon.
2 juin — "Pieds nus dans l'aube", de Félix Leclerc, par Mlle Jacqueline Gagnon.
9 juin — "Iroquoisie", de Léo-Paul Desrosiers, par M. A. Corriveau.
16 juin — "Madame Curie", d'Eve Curie, par le Dr Irène Phaneuf.
23 juin — "Le Mexique, pays de contrastes", de Maurice Allaire, par Mlle Patricia Desjardins.
30 juin — "Le Survenant", "Marie Didace", de Germaine Guèvremont, par le R. P. L. Hardy, S.J.

Quand Staline voyage . . . il prend ses précautions

MOSCOU — Quand le maréchal Staline doit faire un déplacement, il prend place dans une voiture que rien ne désigne à l'attention et qui est escortée par huit autres voitures d'un modèle exactement semblable. Celles-ci transportent sa garde personnelle.

En cours de route, les voitures changent continuellement de position respective d'après un plan secret minutieusement mis au point avant le départ et toujours renouvelé à chaque sortie. Grâce à ces précautions, quiconque aurait réussi à assister au départ de Staline serait dans l'impossibilité de repérer par la suite l'emplacement exact de sa voiture personnelle.

Trois voitures devant, cinq derrière, observez bien la règle du jeu. . . Quatre voitures en tête, quatre voitures derrière: où est la voiture gagnante? Un diplomate britannique a pu dire, avec raison, que cela ressemblait à une partie de bonneteau scientifiquement organisée.

Ce jeu de bonneteau sur route pose certains problèmes, car le maréchal Staline possède trois voitures personnelles:

— Une "Lincoln", qui lui fut donnée par le président Roosevelt;

— Une "Rolls", cadeau personnel de M. Churchill;

— Une "Mercédès", enfin, spectaculairement offerte, jadis, par ce bon M. de Ribbentrop, en souvenir d'un flirt activement poussé, dont la consécration fut la fameuse alliance germano-soviétique qui fera toujours tache sur le blason du "petit père des peuples".

Echos du Juniorat

Deuil

Dans nos derniers "Echos du Juniorat", nous vous avions annoncé que MM. Albert et Gabriel Breton avaient entrepris un voyage dans l'est avec leurs parents. Ils nous avaient quittés joyeux, espérant faire un très beau voyage. Mais les voies de Dieu sont insondables . . .

En effet, à Détroit, ils furent victimes d'un terrible accident: M. Breton fut blessé grièvement Mme Breton eut des membres fracturés tandis qu'Albert se brisait la mâchoire. Gabriel s'en tira avec une égratignure. M. Breton succomba à ses blessures quelques jours plus tard. Mme Breton fut transportée à l'hôpital de St-Boniface.

La nouvelle de cet accident et de ce deuil a bouleversé tous les coeurs. Au premier abord, c'était difficile à comprendre; ils venaient de nous quitter à peine une semaine auparavant. Il fallut pourtant nous rendre à la triste réalité. En cette circonstance, les Junioristes ont bien montré que le malheur unissait les coeurs. Chaque classe, des éléments français à la versification, a fourni les honoraires nécessaires à la célébration d'une messe pour le repos de l'âme de M. Breton.

Vendredi matin, un service fut chanté dans notre chapelle. En plus, Junioristes et Collégiens s'unirent pour offrir un bouquet spirituel.

Au nom de tous mes confrères, je veux exprimer mes plus sincères sympathies à Mme Breton ainsi qu'à Albert, Raymond, Gabriel et Roland.

Tous les Junioristes s'unissent à moi pour souhaiter un prompt rétablissement à Mme Breton et à Albert.

Conférence

Nous avons eu dernièrement une intéressante conférence par un de nos frères convers, le R. F. Dérautret, O.M.I., capitaine sur le bateau du vicariat du Makenzie. Le R. F. Dérautret revenait de France et s'en retournait dans ses missions.

Lockport, St-Norbert, Fort White

Visiter Lockport, y voir la rivière Rouge s'engouffrer dans les écluses, tel était le rêve caressé par plus d'un cycliste. Le congé de l'Ascension vint leur permettre de réaliser ce rêve. Après la grand'messe, le R. P. L. Aubin, O.M.I., procéda à la bénédiction des bicyclettes. On pouvait en compter 26. Le T. R. P. P. Scheffer, provincial, adressa quelques mots aux cyclistes et autres Junioristes réunis dans la cour, puis la "gent sur roues" prit le chemin de Lockport.

Et les autres? Oui, ceux qui n'ont pas leur bicyclette? Ils s'organisèrent et après dîner partaient pour St-Norbert, en autobus.

Dimanche dernier, nos cyclistes visitèrent les usines de Fort White.

La Crosse

Un nouveau jeu à la mode. Depuis longtemps, les Junioristes parlaient d'avoir le jeu de crosse. Ils l'ont maintenant. Il n'y a pas encore d'équipes, mais les amateurs de ce jeu se préparent pour l'an prochain.

Gymnastique

Les exercices vont bon train. Il paraît que nos gymnastes préparent une grande démonstration pour la semaine prochaine. Cette démonstration aura lieu dans la cour du Juniorat.

"Le Carillon"

Le deuxième numéro vient de paraître. C'était mon intention de vous en dire un mot, mais je crains de ne pas lui rendre justice. Le plus pratique, croyez-moi, ce serait de vous en procurer un au Juniorat.

James NOLAN.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

sanctions et les menaces. Il a voulu fournir aux libéraux ontariens et québécois des arguments pour soutenir que les deux grandes provinces auraient tout intérêt à conclure comme les autres des ententes fiscales avec le gouvernement fédéral. Il ne faut pas oublier non plus qu'il se tiendra très prochainement trois élections partielles fédérales — deux en Colombie et la troisième en Ontario.

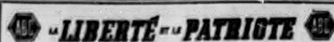
Ce sera peut-être la dernière des manoeuvres électorales de M. King qui a démontré pendant toute sa carrière qu'il savait mieux que quiconque prévoir et diriger les réactions populaires pour le plus grand avantage de son parti et de son gouvernement. M. King a déclaré, en effet, en fin de semaine, qu'il prendra définitivement sa retraite cet automne après la convention libérale qui doit lui choisir un successeur. Il se propose cependant de faire une grande tournée d'adieu à travers le pays avant de donner sa démission pour remercier la population de la confiance qu'elle lui a si constamment accordée. Ce sera la fin un peu théâtrale d'une carrière politique singulièrement heureuse.

Etienne PARENT.

C'est un grand sujet de nous humilier, lorsque nous commettons des fautes nous-mêmes en reprenant celles des autres; mais il n'en faut pas moins faire son devoir; ce n'est pas nous, c'est la charge, c'est l'ordre de Dieu qui doit agir; c'est Dieu même par conséquent et nous ne faisons que lui prêter notre ministère.

BOSSUET.




Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le concours de français

Au début de juin, les enfants de nos écoles écriront leurs examens de français. C'est un événement qui mérite d'être souligné à l'attention de tous les Franco-Canadiens de l'Ouest. Le concours de français, comme on appelle communément cette épreuve, est l'une des initiatives les plus importantes réalisées par nos associations. C'est aussi une initiative très dispendieuse. Nous de l'Ouest, qui avons l'expérience des agissements des ministères de l'instruction publique, savons pertinemment que les autorités gouvernementales ne se préoccupent guère de cette matière dans les programmes scolaires. Le français, à leurs yeux, est une langue secondaire, une langue morte, comme le latin, dont l'étude ou le choix est facultatif dans les grades ou degrés supérieurs à titre de culture générale. A certaines époques, des membres des ministères de l'instruction publique ont mis tout en oeuvre pour faire disparaitre l'enseignement du français des écoles . . .

La situation actuelle, à peu près identique dans les trois provinces, ne s'est guère améliorée. L'officialité du français à l'école tolère la portion congrue. Une courte période journellement. Pas de programme officiel, pas d'inspecteurs, pas d'examens. Voilà l'attitude de nos gouvernements démocratiques à l'égard de la deuxième langue officielle du pays: le français. Dans de semblables circonstances, l'enseignement du français n'aurait certes pas tenu le coup, sans l'intervention de nos associations nationales. Ces dernières ont pris en main l'organisation de cet enseignement. A cet égard, l'on peut affirmer avec raison que la mise sur pied des concours de français a assuré la continuité de l'enseignement du français durant les derniers vingt ans. Grâce au dévouement des instituteurs et institutrices, puissamment secondés dans leurs efforts par le personnel des secrétariats de nos associations, nous avons réussi à apprendre aux petits Franco-Canadiens les éléments de la culture française et à leur inculquer l'amour de leur parler national.

Une oeuvre d'une telle envergure exigeait du courage, nécessitait des fonds. Dieu merci, jusqu'à présent ce courage n'a pas manqué. Instituteurs et institutrices se sont mis à la tâche avec entrain pour répondre aux désirs des chefs et défendre nos droits. Nous fondons sur eux les espérances d'avenir. Leur passé nous est un gage d'espoir. La glorieuse phalange de nos instituteurs et institutrices d'aujourd'hui, s'inspirant du même idéal que celui de leurs devanciers, est pour nous un sujet de réconfort et d'admiration.

L'énergie et le courage seuls n'auraient pas suffi à mener à bonne fin l'organisation de l'enseignement français. Il fallait en outre des fonds. Des âmes généreuses, jusqu'à présent, ont fourni l'argent. Nous comptons de nombreux bienfaiteurs des concours de français dans toutes les parties du Canada. La province de Québec nous a donné, sur ce point, un coup d'épaule. Des Canadiens français de l'Est, qui suivent avec intérêt nos mouvements dans l'Ouest, ont desserré les cordons de leurs bourses pour nous aider; les journaux du Québec nous ont fait une belle propagande. Les contributions de l'Est, jointes à celles de l'Ouest, ont permis à nos associations de continuer et de développer les concours de français. Présentement, des milliers et des milliers de petits Franco-Canadiens, dans la presque totalité de nos écoles, participent aux examens de français, qui sont le couronnement de l'année d'étude de notre langue maternelle. Donc, en dépit de lois injustes, nous avons réussi à conserver du français à l'école. Toutefois, quel que soit le succès obtenu jusqu'à présent, nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers. Il y a encore beaucoup à faire dans l'amélioration de cet enseignement. Il faut revendiquer, par tous les moyens possibles, plus de français; il importe d'intéresser davantage les parents à la culture française de leurs enfants; il est urgent que nous trouvions le nombre suffisant d'instituteurs et d'institutrices bilingues, chose difficile actuellement.

Nous faisons donc appel à tous, parents, instituteurs et institutrices, jeunes gens et jeunes filles, en faveur des examens de français. Pour perpétuer l'oeuvre, il faut des efforts conjugués. Donc, tout le monde à la roue! Alors nous aurons les fonds, nous pourrons compter sur un personnel enseignant assez nombreux. Les motifs de cet appel: la fierté de race, l'amour de l'esprit français. "Notre mission, dans le Nouveau Monde, est de faire survivre, malgré les forces contraires et les allégeances nouvelles, le génie de notre race, et de garder pur de tout alliage l'esprit français qui est le nôtre. Or, l'usage et le développement de notre langue maternelle sont nécessaires à l'accomplissement de notre destinée; cette langue est la gardienne de notre foi, la conservatrice de nos traditions, l'expression même de notre conscience nationale . . ." (Appel public au Congrès de la Langue française, 1912).

Ces motifs, qui ont présidé à la naissance des concours de français, n'ont rien perdu de leur signification profonde. La situation présente ne nous laisse pas de choix: être fidèles au passé, volonté indéfectible de ne rien négliger pour conserver notre langue, ou disparaitre comme groupe distinct, comme entité ethnique. Si nous voulons que l'âme française illumine, réchauffe tous les foyers français de l'Ouest; que les syllabes françaises vibrent, prient et chantent encore longtemps sur les lèvres de notre peuple, utilisons tous les moyens légitimes, les examens de français en particulier, pour la réalisation d'un si noble idéal.

J. V.

Mgr Yu Pin préside une réunion de députés

NANKIN — Son Excellence Mgr Paul Yu Pin, archevêque de Nankin, a présidé la séance de l'Assemblée nationale au cours de laquelle les députés ont élu un vice-président. Bien que l'atmosphère ait été tendue, le vote s'est déroulé sans incident sous la présidence de l'archevêque, qui a été l'objet d'une ovation lorsque le résultat du vote fut annoncé. Le général Li Tsung-yen a été élu vice-président. Les autres membres du présidium de la Chambre avaient refusé de présider la séance car ils la jugeaient "critique". Mgr Yu Pin s'est admirablement acquitté de sa tâche.

A la mémoire de M. Albéric Breton

La population française de la Saskatchewan vient de perdre dans la personne de M. Albéric Breton, de Montmartre, un grand chrétien et un patriote sincère. Ceux qui ont eu le bonheur de le connaître intimement garderont un souvenir ému de cette personnalité si attrayante. Homme de grand coeur, de jugement sûr, de conviction profonde, M. Breton a rendu à la cause française des services inappréciables. Comme vice-président de l'A.C.-F.C. et chef de région, il a participé à tous les mouvements, à toutes les initiatives, et en a suscité plusieurs. Sans bruit, il a fait beaucoup de bien surtout par son exemple, son ardeur, son dévouement et son bon caractère. Il ne s'emballait jamais, mais lorsqu'il était convaincu de la nécessité d'une directive, d'une ligne de conduite à prendre, d'une oeuvre à accomplir, il ne reculait pas devant le travail ni devant l'opposition des adversaires. Jamais d'acrimonie, de saute de tempérament. Dans le plus fort de la lutte, il savait toujours gagner l'admiration de ses adversaires par son affabilité. Nous avons rencontré très peu d'hommes aussi solides dans leurs convictions et aussi agréables que M. Breton.

L'Exécutif de l'Association a bénéficié grandement des conseils prudents, du patriotisme pondéré, du dévouement inlassable de cet homme d'expérience. Il a joué un rôle très important dans l'oeuvre française de la province. Ses compagnons de travail ne tarissent pas d'éloges à son égard. M. Breton ne s'est pas fait remarquer comme certains de nos anciens chefs qui étaient mieux doués de talents oratoires. Voilà pourquoi il est peut-être moins connu de notre groupe, mais il mérite une place d'honneur parmi les grands défenseurs de notre idéal. C'était un ardent, un passionné de l'école catholique. Il n'a jamais accepté le système scolaire de la province. Il souffrait de la neutralité de l'enseignement, de la neutralité des livres, de la neutralité de l'éducation officielle. S'il avait eu l'autorité en main, il aurait vite changé un tel système qu'il abhorrait de toute la force de son caractère de chrétien.

Ame fière, droite et généreuse, éprise des traditions religieuses et françaises, elle inspirait confiance et relevait les courages dans l'intensité de la lutte.

Père de famille exemplaire, M. Breton a su faire respecter au foyer les vertus chrétiennes et la langue des ancêtres. Il mettait en pratique ses convictions, toujours avec aménité, avec une fermeté mêlée de beaucoup de douceur.

Dans son commerce, il fit preuve de justice, de probité. Il était un citoyen exemplaire, sans cesse disposé à améliorer le sort de ses semblables.

Nous déplorons la perte d'un artisan si dévoué de la survivance française, d'un chrétien si attaché à notre sainte mère l'Eglise; nous déposons sur la fosse encore fraiche la couronne de notre admiration, de notre reconnaissance et d'une fervente prière.

J. V.

Nouveau message du Saint-Père au monde

CITE DU VATICAN — Le Pape adressera un message au monde le 2 juin prochain, à l'occasion de sa fête. Suivant la coutume, le Saint-Père recevra ce jour-là les membres du Sacré-Collège qui lui présenteront leurs voeux et en réponse à l'adresse d'hommage du doyen, il prononcera un discours sous la forme d'un message qui sera radiodiffusé.

Dans son discours de l'année dernière, le Souverain Pontife avait dénoncé "les faux prophètes qui répandent par la ruse et la violence des conceptions du monde et de l'Etat anti-chrétiennes et athées", et avait adjuré ses fidèles de résister à toutes les tentatives et de collaborer par ailleurs à l'avènement d'une plus grande justice sociale. Tout en déplorant qu'aucun progrès substantiel n'ait été fait depuis la fin de la paix, le Saint-Père avait terminé son message en prêchant la confiance et en disant: "L'avenir appartient aux croyants et non pas aux sceptiques. L'avenir est aux hommes forts qui espèrent et agissent avec fermeté".

Un évêque yougoslave arrêté

CITE DU VATICAN — S. Exc. Mgr Pierre Cule, évêque de Mostar, a été arrêté par les autorités yougoslaves, apprend-on au Vatican. On ignore les motifs de cette mesure.

On fait remarquer, dans les milieux religieux, que trois diocèses de l'ancienne Bosnie Herzégovine, se trouvent privés de leurs évêques: l'évêque de Saraïevo a dû partir, à l'arrivée des troupes de Tito, tandis que l'évêque de San Jaluca est mort en exil.

Pour préparer la fête du Sacré-Coeur



Voici une photo de l'affiche en deux couleurs qui est actuellement distribuée dans toutes les églises et les écoles des Etats-Unis par les membres de la Ligue du Sacré-Coeur. On veut donner à la fête du Sacré-Coeur, cette année, un éclat extraordinaire.

Billet du vendredi

La vie et l'oeuvre de Louis Bertrand

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Si nous voulons mieux connaître Louis Bertrand, lisons cet ouvrage que publie chez nous Soeur Joseph-Mary Cousins: **Le Sentiment chrétien dans l'oeuvre de Louis Bertrand** (1). Il s'agit là d'une thèse de doctorat, préparée à Laval par une religieuse américaine, mais présentée dans un français excellent. Le livre est de ceux qu'on parcourt avec avidité, et dont chaque page instruit. L'auteur y examine l'écrivain sous ses aspects variés — du romancier peignant le colon africain, successeur du citoyen de l'ancienne Rome, au panégyriste de saint Augustin et de sainte Thérèse d'Avila, sans oublier l'historien royaliste de **Louis XIV**, ni le penseur d'une demi-douzaine d'ouvrages d'examen personnel et de philosophie, non plus que l'homme resté attaché à sa Lorraine natale. Il en résulte un Louis Bertrand très vivant et très humain, que l'on suit à travers ses hésitations, ses variations, ses incertitudes, jusqu'au moment du calme retrouvé avec la foi, et de son orientation définitive dans le sens des valeurs essentielles. L'auteur fut fort heureuse dans son sujet, dirigée qu'elle fut sans cesse par la longue confession de Bertrand lui-même, présentée dans les six tomes d'**Une destinée**, et ce Livre des Consolations où il montre l'homme en face de la douleur, de la vieillesse et de la mort, capable de les affronter par la résignation et l'espérance en un monde meilleur. L'auteur étudie la vie personnelle de l'écrivain, sa carrière, ses échecs et ses succès, son pessimisme à certains moments, son inquiétude religieuse et le redressement courageux qui le reporte à la foi de ses ancêtres — laquelle révèle dans sa plénitude le rôle qu'il doit accepter, et qu'il accepte.

*

Comme tant d'autres de son temps, Louis Bertrand s'était d'abord éloigné de la pratique religieuse et de Dieu. Au contact de l'Afrique, patrie de ce saint Augustin qu'il exalta avec tant de ferveur, il retrouva les croyances anciennes et toujours jeunes, s'évertua à les vivre. Il les transposa dans son oeuvre, celle-ci reflétant en quelque sorte ses jours. En Afrique, son expérience fut celle de Psichari, de Charles de Foucauld, de Massignon. L'Afrique le conduisit à l'art et à la beauté, à la gloire, à la foi. Le désert l'amena à réfléchir sur lui-même, et le fanatisme religieux des musulmans à approfondir les ressources du christianisme. "Depuis vingt-cinq ans, écrivit-il plus tard, je vivais dans un grand désordre intellectuel et je m'y complaisais. Les jeunes gens de ma génération considéraient même cette anarchie comme le comble de l'élégance. Nous avions fait table rase de toutes les idées et de tous les sentiments par quoi une nation ou une société est viable. Ni certitude morale, ni certitude rationnelle. Notre nihilisme n'admettait que des apparences, dont on pouvait jouir, mais auxquelles il eût été souverainement inélégant de croire." Après un long voyage dans le Proche-Orient, qui le conduisit en Syrie et en Palestine, il communia à Bethléem même, en la fête de Noël. Le catholicisme lui donna la certitude de la liberté, et son oeuvre évolua immédiatement dans de nouvelles directions. Dès lors, il se préoccupa de réaliser son triple idéal de Français, de Méditerranéen et de chrétien, en raison d'une liberté qui, écrit-il lui-même, "nait de l'ordre et de l'équilibre intérieurs, et qui sans interdire aucune excursion dans aucun domaine, est armée contre tous les mirages du sentiment et toutes les fantasmagories de l'intelligence."

*

Louis Bertrand fut l'un des grands écrivains de la France contemporaine. Son oeuvre est abondante et complexe: plus de trente ouvrages publiés en 41 ans, qui vont du roman à l'histoire, de l'hagiographie aux souvenirs personnels et à la spiritualité. Car c'est un véritable ouvrage de spiritualité que ce **Livre des Consolations** où l'auteur fait un retour complet sur lui-même, songe à la vieillesse et à la mort qui viendront, confesse sa foi de chrétien et, devant la vie qui se désagrège autour de lui, met humblement en Dieu ses derniers espoirs. Quand il mourut à Antibes, le 6 décembre 1941, ses paroles d'adieu furent les suivantes: "Mon esprit exulte en Dieu. . . C'est de Dieu seul que j'ai soif." Devant un pareil témoignage, ceux qui virent dans son renouveau chrétien, pour s'exprimer ainsi, ou dans sa pensée religieuse, une sorte de dilettantisme littéraire, doivent reviser leurs conclusions. Mlle Jane Louis-Bertrand, sa soeur, résume comme suit sa carrière: "Sa vie fut un long labeur conçu avec sagesse, dans un esprit de droiture, de loyauté, de sincérité, de vérité." Rien ne paraît plus juste. De ses années de professorat en Afrique du Nord, au lycée d'Alger, aux réussites glorieuses de sa maturité, il édifia son oeuvre avec logique et droiture. Il ne fut pas seulement logique dans son travail, mais dans sa vie personnelle, même la plus intime. Il reconnut avec franchise les errements de sa jeunesse et s'appliqua à les corriger, découvrant graduellement dans la foi de ses pères la réponse aux questions les plus angoissantes.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions Fides, Montréal.

Trésors artistiques inestimables perdus

BOGOTA, Colombie — L'archevêque-primat de Colombie, Mgr Ismaël Perdomo, a fait savoir au gouvernement que des trésors artistiques de valeur inestimable ont été détruits ou volés du palais archiépiscopal ici, au cours de la révolte du 9 avril.

Il a dit que ces trésors comprenaient plusieurs peintures de Murillo et des manuscrits originaux des premiers chroniqueurs du début de la colonie espagnole au 16ème siècle.

Mgr Perdomo a aussi fait remarquer que, sans tenir compte de ces trésors dont on ne saurait estimer la valeur, les pertes au palais s'élèvent à environ $400,000.

Le palais a été au nombre des nombreux édifices gouvernementaux et ecclésiastiques qui ont été attaqués, pillés, et brûlés par la populace immédiatement après l'assassinat du chef du parti libéral Jorge E. Gaitan.

La Chronique « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

La création de l'Etat juif continue de retenir l'attention du public. Quelle importance faut-il donner à la déclaration de Moscou?

Deux questions ont dominé toutes les autres la semaine dernière: la création d'un Etat juif en Palestine et l'émoi causé, dans toutes les capitales du monde, par l'information à l'effet que les Etats-Unis auraient proposé des entretiens à Moscou en vue d'aplanir les principales difficultés actuelles. Ces deux événements sont de la plus haute importance. L'établissement d'un Etat juif en Palestine est un grand fait historique, aboutissement de la séculaire et pénible pérégrination du peuple d'Israël à travers le monde, les peuples et les persécutions. Quant à la publication, par Moscou, de la note de l'ambassadeur Smith, note qui peut être interprétée, à bon droit, comme une ouverture de paix, il s'agit là d'une mystification d'une rare habileté. Moscou a agi de façon à laisser croire que les Etats-Unis ne désirent pas la paix. A l'avenir Washington devra faire preuve de plus de prudence s'il veut éviter le ridicule.

Etat d'Israël

Voici le texte de la proclamation lancée, quelques heures avant la fin du mandat britannique en Palestine, par le Conseil national juif réuni à Tel-Aviv (14 mai): "Nous, membres du Conseil national juif représentant le peuple juif de Palestine et le mouvement sioniste mondial, réunis solennellement au jour d'expiration du mandat britannique d'administration en Terre-Sainte, agissant en vertu du droit historique et naturel du peuple juif et de la résolution favorable adoptée par les Nations Unies, proclamons l'établissement d'un Etat juif de Palestine, qui portera dorénavant le nom d'Eretz-Israël (Terre d'Israël). A compter de la fin du mandat britannique, à minuit ce soir, et jusqu'au moment où le nouvel Etat sera pourvu d'organes légaux réguliers selon la Constitution qui doit être établie avant le 1er octobre, le présent Conseil national agira comme gouvernement provisoire du nouvel Etat d'Israël. Cet Etat accueillera tous les Juifs de l'étranger qui voudront s'y établir et il promet entière liberté politique à ses habitants, sans distinction de race".

Devoir des chrétiens

Un événement de cette importance devait nécessairement être commenté par le Vatican. **L'Osservatore Romano** a rappelé les devoirs de tous les chrétiens à l'endroit de la Terre-Sainte. "Si le monde chrétien avait fait son devoir envers la terre de Jésus, a-t-il dit, s'il avait appris à l'aimer et à la faire aimer comme la patrie de la civilisation, la Palestine aurait pu se constituer en Etat où tous les hommes auraient pu se considérer comme hôtes et citoyens, et d'où toutes les questions de possession ou de conquête auraient été bannies. (. . .) Le monde chrétien lui doit la paix et il doit lui consacrer tous ses efforts pour que son délaissement spirituel n'aboutisse pas à une agonie atroce, insulte blasphématoire que serait la guerre dans la patrie du Prince de la Paix". Le monde chrétien ayant failli à son devoir, la Palestine sera le théâtre d'une guerre de races et de religions. Déjà les armées des pays arabes ont envahi la Terre-Sainte.

Situation complexe

Au moment où leur mandat prenait fin en Palestine, les autorités britanniques ont publié un long mémoire pour justifier leur administration et se plaindre d'avoir été payées d'ingratitude. Il semble bien que la Grande-Bretagne ait favorisé, sous le couvert d'une fausse impartialité, l'établissement de l'Etat juif. Au surplus, reniant ses décisions récentes, le Président Truman s'est empressé de reconnaître le gouvernement provisoire juif comme "autorité de fait". Comprenne qui pourra cette attitude. On sait que les Etats-Unis ont d'immenses intérêts dans le Proche-Orient: des contrats intervenus avec les Etats arabes environnants leur assurent l'exploitation d'immenses sources d'huile. Les prochains événements indiqueront ce qu'il adviendra de ces contrats. Le monde arabe est en pleine ébullition. Quoi qu'il en soit, il est infiniment triste de constater que la terre où Jésus a passé sa vie terrestre est l'enjeu d'une guerre entre deux races qui ne sont pas chrétiennes.

La note Smith

Il y a deux ans les Etats-Unis désignaient comme ambassadeur à Moscou un catholique de grande réputation, le général Walter Bedell Smith, ancien chef d'état-major du général Eisenhower pour les opérations en Europe. Le 4 mai, le général, agissant sous les ordres de Washington, remettait à M. Molotov, commissaire aux Affaires étrangères, une note dans laquelle l'on disait que les Etats-Unis étaient "toujours prêts à de pleines et franches discussions tendant au règlement de nos différends". Quelques jours plus tard (10 mai) Radio-Moscou, après avoir transmis la note du général Smith, déclarait: "L'Union soviétique agrée le désir américain d'améliorer les relations entre les deux pays, ainsi que la proposition d'entamer des discussions". Moscou a-t-il donné une fausse interprétation de la note Smith? Il ne semble pas. Tout au plus peut-on reprocher à l'Union soviétique d'avoir lancé dans le public une note diplomatique destinée tout au plus à sonder l'opinion des chefs de la Russie. Dans le cours régulier des relations diplomatiques, la Russie devait s'enquérir plus à fond des intentions de Washington avant de publier la note de l'ambassadeur Smith.

Commentaire objectif

Encore une fois, le commentaire le plus objectif sur cet échange de notes est venu de l'**Osservatore Romano**, organe officieux du Vatican. Il a exprimé sa pensée franchement: "Si les notes sont fondées sur des intentions sincères et non équivoques, il faut en conclure que les deux parties en cause sont persuadées que leurs divergences de vues peuvent non seulement être amoindries, mais aussi surmontées. Telle est la réalité qui nous permet d'exprimer de l'optimisme. C'est un très modeste optimisme, si l'on veut, mais même réduit aux plus prudentes proportions, il porte, malgré tout, sur l'essentiel: des deux côtés, une entente est jugée préférable à la lutte, un accord à l'antagonisme, la paix à la guerre". A moins de manquer complètement de sincérité, le gouvernement des Etats-Unis est bien obligé d'admettre cette interprétation. Si Washington ne voulait pas mettre fin à la **guerre froide**, comme on dit, rien ne l'obligeait à demander au général Smith de remettre la note du 4 mai à M. Molotov. Cela tombe sous le sens.

Conclusions

Où l'on se perd en conjectures, c'est lorsqu'on cherche à deviner les intentions de Moscou. Pourquoi l'Union soviétique s'est-elle empressée de publier la note du général Smith? Voulait-elle indiquer aux autres puissances (notamment à la Grande-Bretagne et à la France) que les Etats-Unis étaient prêts à passer une entente séparée avec Moscou et à les tenir dans l'ignorance des pourparlers? En ce cas, Moscou a pleinement réussi: M. Ernest Bevin, ministre des Affaires étrangères britannique, a déclaré qu'il s'opposait à une nouvelle conférence de paix, vu l'échec de toutes les conférences précédentes. Dans plusieurs milieux européens on a manifesté peu d'empressement à encourager une politique **d'apaisement**, semblable à celle qui a abouti à Munich. Le général Marshall a donc été obligé de répudier l'interprétation que Moscou avait donnée de la note Smith. Le Président Truman a fait de même. De sorte que la situation actuelle est plus grave qu'auparavant. Les journaux russes (tout particulièrement les journaux publiés dans la zone allemande occupée par les troupes soviétiques) ont tout de suite accusé le général Marshall d'être un ennemi de la paix. Les Russes ont donc réussi à placer les Etats-Unis dans une position ridicule. Mais ces derniers n'en continueront pas moins à s'armer et à armer l'Europe occidentale. En définitive, c'est la cause supérieure de la paix mondiale qui vient de subir une défaite.

A la Chambre des Communes. . .

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Etienne PARENT

M. King assure les provinces de nouvelles subventions pour la santé. La manoeuvre est dirigée contre MM. Duplessis et Drew.

Au moment où ces lignes sont écrites, tout le monde attend impatiemment le discours du budget que le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, doit prononcer dans quelques heures. Tout le monde espère une diminution des impôts. Les observateurs les plus avertis ne prévoient cependant pas que M. Abbott annonce des changements très considérables.

Quoi qu'il en soit de l'intérêt que les contribuables ne manquent jamais d'accorder au budget dont les répercussions sur leur train de vie sont immédiates, il semble bien que le plus gros événement politique de la session aura été l'annonce par le premier ministre King, vendredi dernier, que le gouvernement fédéral versera aux provinces toute une série de nouvelles subventions pour leur aider à améliorer leurs services de santé.

Il s'agit de subventions pour encourager la construction des hôpitaux qui s'avèrent insuffisants dans toutes les parties du pays et pour intensifier la lutte contre les maladies qui sèment le plus de ravages parmi notre population: la tuberculose, le cancer, les maladies vénériennes, etc. Ces subventions qui s'élèveraient à $30,000,000 environ par année seraient divisées entre les provinces au pro rata de leur population.

M. King a expliqué qu'il s'agit de réaliser une nouvelle étape du programme de sécurité sociale élaboré pendant la guerre. La multiplication des hôpitaux, la formation du personnel spécialisé, la lutte contre les maladies les plus répandues ont pour but de préparer le terrain à l'établissement d'un système d'assurance-santé contributoire. L'assurance-santé constituerait une innovation formidable au pays puisqu'elle pose toute la question de l'étatisation de la médecine qui a déjà donné lieu à une opposition considérable en Angleterre de la part de la profession médicale.

Lors de la conférence fédérale-provinciale, de 1945, le gouvernement King a rattaché son programme de sécurité sociale aux propositions fiscales qu'il faisait aux provinces. Il s'est engagé à les soulager d'une partie de leurs responsabilités en matière d'assistance publique à la condition qu'elles lui cèdent une partie de leurs sources de revenus. Pour ce qui est plus particulièrement de la santé publique, il s'offrait à se charger de l'assurance-santé et même à aider les provinces à organiser la médecine préventive.

On sait que les petites provinces, celles de l'ouest et de l'extrême-est, ont toutes accepté les offres fédérales et signé des ententes fiscales. Et que, par contre, les deux grandes provinces centrales de Québec et d'Ontario ont tenu à conserver leurs pouvoirs, qu'elles ont rejeté les offres fédérales et qu'elles poursuivent vigoureusement la résistance.

Les sept provinces qui ont signé des ententes commençaient à se plaindre du fait qu'elles n'obtenaient pas les bénéfices promis en vertu du programme de sécurité sociale en dépit des concessions fiscales consenties au gouvernement fédéral. Le gouvernement King a donc décidé, après avoir attendu et espéré pendant quelques mois que Québec et Ontario viendraient à composition, de commencer à donner suite à ses promesses en versant des subventions pour l'amélioration des services de santé. Il n'a cependant pas osé restreindre ces octrois aux seules provinces qui avaient signé des accords et d'encourir le mécontentement du Québec et de l'Ontario. Les nouvelles subventions seront versées aux neuf provinces. On entendra probablement des critiques dans les provinces qui ont signé des accords du fait qu'elles ne sont pas mieux traitées que celles qui ont refusé obstinément de le faire et surtout du fait que ces subventions sont fondées sur la population et non sur les besoins.

Il faut bien se rendre compte que cette décision du gouvernement King n'a pas seulement été dictée par des considérations de haute politique, mais aussi par des considérations de politique électorale. L'élection provinciale ontarienne doit se tenir au début de juin et l'élection provinciale québécoise suivra de quelques semaines ou tout au plus de quelques mois. Le gouvernement Drew et le gouvernement Duplessis combattent tous deux le gouvernement King. Le chef du parti libéral a donc manoeuvré pour se concilier l'opinion ontarienne et l'opinion québécoise et venir en aide à M. Farquhar Oliver et à M. Adélard Godbout. Il a jugé que les faveurs et les promesses seraient plus effectives que les

(Suite à la deuxième page)

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

A 8 h. 30 samedi prochain, ordinations. A 3 h. 30 confirmation de nos enfants par S. Exc. Mgr Cabana. Le lendemain, première communion à la messe de 9 h.

Un peu partout, dans le monde, on se prépare à célébrer la fête du Sacré-Coeur, mieux que jamais. En voici le programme, à la Cathédrale:

Les 1, 2 et 3 juin, prédication à 7 h. 30, le soir, en préparation à la fête. Le 4 juin, fête du Sacré-Coeur: à 9 h. messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Cabana. Sermon par le R. P. G. Desjardins, S.J., "Le Sacré-Coeur, salut du monde." Après la messe, exposition du T. S. Sacremen. A 2 h., heure d'adoration pour les dames de la paroisse. A 3 h. 30, heure d'adoration pour les enfants de la paroisse. De 5 h. 15 à 6 h. 15, heure d'adoration pour tous ceux qui travaillent durant le jour. Le T. S. Sacrement demeure exposé toute la soirée. A 11 h., heure d'adoration nocturne radiodiffusée, prêchée par le R. P. J. Ledit, S.J. Si la température le permet, elle aura lieu en plein air, en face de la Cathédrale. A minuit, communion.

Vive le Sacré-Coeur de Jésus!

PETITE NOTE

M. et Mme Aimé-H. Hebert, de 224, rue Dumoulin, annoncent le mariage de leur fille aînée, Dora, avec M. Noël Jeanson, fils de M. et Mme Octave Jeanson, de Lorette, Man. La cérémonie aura lieu le samedi 5 juin, à 10 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface.

C'est parce qu'une conception purement matérialiste de l'homme est fausse et contraire à la dignité humaine que nous sommes opposés au communisme.
Cardinal GRIFFIN.

Les journées sociales à la radio

Le samedi 22 mai, à 9 h. 15 p.m., les auditeurs de CKSB auront le plaisir d'entendre le R. P. Henri Légaré, O.M.I. Le sujet de sa causerie portera sur nos devoirs sociaux et sera un avant-goût du cours que le Révérend Père donnera aux jeunes lors des Journées Sociales, le samedi 5 juin. Le 24 mai, fête de Dollard, fête des jeunes, ce sera le tour de Mlle Cécile Péloquin, propagandiste diocésaine de la J.E.C., qui prononcera une causerie à 7 h. 45 p.m. Les instituteurs et institutrices pourront écouter avec profit, le 26 mai à 7 h. 45 p.m., la causerie de la présidente de leur association, Mme Elisa Houde, qui parlera du rôle social des éducateurs.

Sr Eva Renaud, des Soeurs Grises, décédée

Soeur Eva Renaud est décédée, le 10 mai, à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, à l'âge de 65 ans et 8 mois, après 42 ans et 11 mois de profession religieuse.

Née le 28 août 1882, à Nitchez, Dakota-Nord, aux Etats-Unis, de Théophile Renaud, cultivateur, et de Virginie Charbonneau, elle était la deuxième d'une famille de 11 enfants, dont 6 frères et soeurs survivent à la défunte. Deux de ses soeurs demeurent ici à St-Boniface.

Soeur Renaud entra chez les Soeurs Grises en 1902, y fit profession religieuse, le 6 juin 1905, et dépensa sa vie, de 1905 à 1937, aux travaux de cuisine, tout d'abord à l'Archevêché de St-Boniface, puis au grand Hôpital et à l'Hôpital St-Roch, ainsi qu'aux couvents de Ste-Anne des Chênes et de La Broquerie. De 1937 à 1943 elle est de nouveau en mission à l'Hôpital St-Boniface, jusqu'au moment où la maladie, dont elle souffre déjà depuis des années, l'oblige à demeurer à l'infirmerie de la Maison Provinciale. Elle y supportera de grandes douleurs, avec une généreuse patience; mais la douleur morale qui lui devient la plus pénible, c'est l'inactivité physique complète qu'elle doit forcément subir, quand elle aurait tant voulu se dévouer davantage pour sa communauté. Vie cachée, faite de prières et de sacrifices, qu'elle accepte toujours soumise au bon plaisir de Dieu.

M. l'abbé J.-C. Massicotte, aumônier, chanta la messe des funérailles à l'Hospice Taché de St-Boniface, assisté de M. l'abbé L.-A. Fortin et du R. P. L.-J. Mailhot, S.J., comme diacre et sous-diacre.

Assistaient au choeur Mgr J.-C. St-Amant, P.D., et les abbés D.-M. Beauregard et J.-E. Derome.

Ses frères des Etats-Unis et ses soeurs du Manitoba étaient présents à l'enterrement, mercredi dernier, le 12 mai.

Communiqué.

Aux journées sociales



Le R. P. Joseph Ledit, S.J., donnera la grande conférence du 6 juin à l'occasion des Journées Sociales de St-Boniface. Il parlera des **Ressorts du Communisme international.** Le R. P. Ledit, rédacteur de **l'Horizon International** dans la revue **Relations**, a fait plusieurs études d'envergure sur le communisme et jouit dans ce domaine d'une réputation internationale.

Dames auxiliaires des réservistes français

La dernière réunion des Dames Auxiliaires des Réservistes Français eut lieu le jeudi 15 mai en la salle du Club Waldorf. Les sujets discutés furent: le résultat des élections annuelles, les malades, la décoration des tombes, la Croix-Rouge, sous la direction de Mme Allésia.

Mme Adigard des Gautries, ayant accepté de nous faire l'honneur d'ouvrir le bazar qui eut lieu le 2 avril en la salle Jubinville, avec sa grâce habituelle, encouragea les Auxiliaires à continuer l'oeuvre sacrée pour la digne cause des Vétérans français au Canada. Elle adressa à la présidente des remerciements pour son dévouement infatigable.

Le bazar fut un beau succès. Les amis sympathiques des Vétérans et Auxiliaires sont nombreux. Nous tenons spécialement à remercier M. l'abbé L. Blais, curé, pour sa grande bonté en nous permettant de tenir notre bazar en la salle Jubinville, et en nous faisant l'honneur de sa présence. M. le Consul de France était également présent.

Les Auxiliaires désirent remercier les donateurs dont les noms suivent: Mme J. A. Richardson, Swift Canadian, Canada Packers, Western Paint, Birks Dingwall, Bert Cusson, la bijouterie Giguère, la bijouterie Stanners, le Salon funèbre Coutu, Hydro, Genser, Guertin Frères, Dayton, les Révérendes Filles de la Croix, les Dames du Bon Pasteur, les religieuses Oblates de Marie-Immaculée, la Rév. Sr St-Clément.

Les Dames Auxiliaires expriment à M. Gydé toute leur reconnaissance pour sa grande coopération et son savoir-faire en de telles circonstances.

St-Eugène

Fiançailles

M. et Mme P.-M. Carrière, de lot 51, River Road, St-Vital, sont heureux de faire part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille, Lucienne, avec M. Elzéar-D. Vauriot, de St-Norbert.

Le mariage aura lieu dans la nouvelle église de St-Eugène, le 5 juin.

Construction

Elle progresse normalement. L'intérieur de l'église est fini, sauf les planchers qu'il nous reste à polir. Nous avons aussi un joli petit clocher qui attend sa couverture d'aluminium. Une belle croix en fer forgé couronne le tout. C'est un don de M. Edmond St-Amant, de St-Jean-Baptiste. M. St-Amant est un ami d'enfance de M. le Curé.

St-Eugène aura raison d'etre fier de son église-école.

Bazar

Notre bazar, qui a été remis à deux reprises, aura lieu les vendredi et samedi 28 et 29 mai prochains, de 3 h. p.m. à minuit. Ce sera une excellente occasion de venir voir les bâtisses et aussi de passer une agréable soirée, tout en aidant une paroisse qui commence.

Retraites fermées

21—24: Hommes et jeunes gens (général). R. P. Jubinville, O.M.I.
24—27: ....
28—31: Collège St-Paul.

Ste-Marie

Partie de cartes

Bien que l'assistance fût un peu moins nombreuse qu'à la précédente, notre dernière partie de cartes du 2 mai a donné cependant un meilleur résultat grâce à la vente d'un plus grand nombre de billets de tirage. Nos chaleureuses félicitations aux dévouées organisatrices et nos sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu encourager ou seconder leurs efforts.

Récompenses

Durant le mois d'avril, les prix donnés par la Fédération des Dames Canadiennes Françaises, pour encourager l'étude du français et la conversation française, ont été mérités par Patricia Mascarin du grade IV et Guy Roy du grade II. Nos félicitations!

Décès

Dimanche dernier, le 2 mai, nous avons eu la douleur de perdre presque subitement, à sa demeure, une de nos paroissiennes estimées, Mme Robert Croteau, née Flore-Ida Houle, âgée de 60 ans. Elle jouissait d'une grande considération. Les amis qui sont venus en témoigner, le 5 mai, remplissaient complètement notre chapelle qui n'avait pas encore vu de funérailles aussi solennelles.

Nous offrons à M. Robert Croteau si profondément éprouvé par ce deuil, notre très profonde sympathie.

Nouveaux venus

Si le bon Dieu nous a enlevé une paroissienne, il nous a envoyé deux nouvelles familles pour atténuer notre perte. Les familles Arthur Brissette et William Sauvé sont venues dernièrement s'établir parmi nous. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue et espérons que leur exemple sera suivi d'un grand nombre d'autres.

Baptême

De plus nous avons l'agréable plaisir de vous annoncer que M. et Mme Yves Champagne sont les heureux parents d'une petite fille qui a reçu les noms de Yvette-Marie-Jeanne. M. et Mme Guillaume Pambrun ont été ses parrain et marraine.

Décès



Mme Robert Croteau, de 99 chemin Ste-Anne, est décédée le dimanche 2 mai à sa résidence, à l'âge de 60 ans.

Les funérailles eurent lieu en l'église de la desserte Ste-Marie le mercredi 5 mai, à 10 h. Le R. P. Amédée Houle, O.F.M., desservant, officiait assisté de M. l'abbé Louis Bédard comme diacre et d'un Père Franciscain comme sous-diacre. L'inhumation se fit dans le cimetière catholique de St-Vital. Les porteurs étaient: MM. Léo Mercier, Ernest Dumas, Laurier Régnier, Siméon Garet, Joseph Rodrigue et Claude Champagne.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Survivent à la défunte: 2 fils, Paul, de Victoria, C.-B., et Bernard, à la maison; 3 filles, Mmes William et Walter Lindsay, de Victoria, C.-B., et Mme Henry Mann, de Winnipeg.

Remerciements

M. Robert Croteau et sa famille désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par l'offrande de messes et de bouquets, soit par visites ou assistance aux funérailles de Mme Croteau.

Le monde actuel menace de périr dans la violence, parce que trop d'hommes n'ont pas de coeur.
PIE XII (mai 1940).

• • •

La véritable science pour être heureux c'est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir.
Madame de MOTTEVILLE.

• • •

Il y a toujours du risque dans l'action. Mais on risque beaucoup plus en n'agissant pas.
H. TRUMAN.

Pourquoi cet accueil à son pays natal?

Pourquoi irons-nous en foule entendre Thérèse Deniset au Playhouse, le lundi 31 mai à 8 h. 30 du soir?

"Elève de Ninon Vallin elle rappelle par certains côtés la grande artiste française par le soin qu'elle met à interpréter chaque oeuvre dans le style qui lui convient, la clarté et la précision de son débit et l'excellence de sa diction.

"Avec un groupe de mélodies comme celui-là, même une chanteuse moins douée que Thérèse Deniset eût mérité notre approbation. Si on y ajoute toutes les qualités qu'elle possède, on ne peut que désirer l'entendre de nouveau. . ."

Romain-Octave Pelletier,
Le Devoir — Montréal.

"Séduisante incarnation de l'art le plus raffiné. . . chanteuse intelligente en possession d'excellents moyens expressifs, et sachant donner le sens d'un texte qui nous ravit.

"Elle a su conquérir son public dès le premier contact.

"Elle semble comme expressément créée pour cet art de l'émotion et de l'impression lyrique. . ."

Dominique Laberge,
La Patrie — Montréal.

"Thérèse Deniset has triumphant concert return!

"Everything she did was marked by a keen sense of drama and the gift of evoking and sustaining the mood of her songs."

Frank Morris,
Winnipeg Free Press.

"She seems "possessed" with the love of song, and the intensity of vocal expression and verbal significance she gives to everything she does could well be emulated to advantage by many professional singers. She holds one's interest at all times."

S. Roy Maley,
Winnipeg Tribune.

"Nous souhaitons ardemment que le cauchemar qu'elle a vécu ne soit pas une entrave à sa magnifique carrière, mais qu'il lui infuse plutôt un courage et des forces renouvelées, pour continuer chez ses compatriotes à créer de la beauté par le don conquérant de sa voix."

Alice Raymond,
Le Bonifacien.

Le lundi, 31 mai, à 8 h. 30 du soir au théâtre Playhouse, Thérèse Deniset continuera à créer de la beauté par le don conquérant de sa voix. . .

(Communiqué).

Chronique des Anciens du collège de St-Boniface

Réunion de tous les Anciens des Jésuites

Une grande réunion de tous les Anciens élèves des Jésuites d'Amérique aura lieu au Brésil du 31 août au 5 septembre.

Sont invités à cette réunion: les recteurs des Collèges, les professeurs, les aumôniers et les anciens élèves.

Il serait bon que notre Alma Mater y soit représentée. Peut-être que quelque Ancien fortuné pourrait organiser ses vacances du côté de ce beau pays qu'est le Brésil.

Balle dure

L'équipe de balle au camp des Anciens a eu une première réunion d'organisation, le dimanche 9 mai, au Collège. Plusieurs Anciens ont répondu à l'invitation du secrétaire du club. Le P. Massé assista à l'assemblée en l'absence de notre aumônier.

M. Alfred Pélissier fut choisi comme entraîneur de l'équipe pour la présente saison. Il a bien l'intention de conduire son équipe à la victoire.

Dès le lundi 10 mai, l'équipe se réunissait pour une première pratique.

La cour du Collège sera bientôt nivelée par un de nos Anciens très dévoué à son Alma Mater, M. N.-J. Vadeboncoeur. Ce faisant, M. Vadeboncoeur permet à l'équipe des Anciens dont il est l'insigne bienfaiteur d'avoir un terrain des plus propice.

A l'honneur

Un tout jeune Ancien, qui vient de terminer ses études classiques au Collège de St-Boniface, a remporté la Médaille d'or de l'Université du Manitoba. Nous présentons nos félicitations à Robert Turenne, fils d'un Ancien bien connu à St-Pierre.

N'oublions pas. . .

N'oublions pas les dates suivantes: **4, 5, et 6 juin.** Dates importantes pour tout le Manitoba français.

Trois journées sociales pendant lesquelles on exposera à toutes les classes de la société une doctrine sûre, solide: **celle de l'Eglise.**

Des orateurs de Montréal seront avec nous pour la circonstance.

Ces Journées sont organisées par la fameuse **Ecole Sociale Populaire** de Montréal. Ces trois jours devraient produire un bien immense à notre population. Tous les Canadiens français du Manitoba se feront un devoir sans doute d'assister à l'une de ces journées, et même aux trois si possible.

L'organisation compte sur la coopération et la collaboration active de tous.

Il appartient à chacun de nous de faire un grand succès de ces journées.

Tous ensemble pour une belle cause!

Etienne BOHEMIER.

Qui sait tout souffrir, peut tout oser.—VAUVENARGUES.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Haywood

Visite de S. Exc. Mgr Tétrault

En la fête de l'Ascension, notre paroisse était en liesse, car nous recevions S. Exc. Mgr Tétrault, vicaire apostolique de Bukoba. Nous eûmes ce bonheur, vu que Mgr Tétrault est le confrère de classe de M. le Curé, et il a daigné accepter son invitation. Nous le remercions grandement d'être venu nous visiter, et nous donner le privilège de jouir d'une messe pontificale et de bénéficier d'une bénédiction d'évêque.

Arrivé à Haywood la veille, accompagné du R. P. A. Blanchette, O.M.I., du Grand Séminaire, de trois ecclésiastiques, MM. Lafond, Rodrigue, Gagné, et du R. P. René Gauthier, P.B., tout était prêt pour le grand jour; et à 10 h. Monseigneur se rend à l'église accompagné de M. le Curé. M. l'abbé A. Brunet, curé de Fannystelle, sert comme prêtre assistant; le R. P. Blanchette est le diacre d'office, et M. l'abbé Pierre Gagné, sous-diacre d'office. Le R. P. Gauthier et M. l'abbé Lafond sont diacre et sous-diacre d'honneur, et M. l'abbé Rodrigue, cérémoniaire.

L'église est remplie et tous les paroissiens sont heureux d'assister, pour la première fois à une messe pontificale. Ils témoignent leur joie et leurs remerciements, en offrant une généreuse collecte à Son Excellence. A l'Evangile, M. le Curé souhaite la bienvenue à Monseigneur et lui dit sa joie de recevoir son confrère de classe et le premier évêque manitobain missionnaire. La visite à Haywood du Vicaire Apostolique de Bukoba, aidera au développement des vocations religieuses et aussi donnera un secours appréciable aux missions. Nous sommes certain, dit encore M. le Curé, que notre paroisse célèbre vraiment aujourd'hui une "journée missionnaire."

Monseigneur offrit ses remerciements à M. le Curé pour l'opportunité qu'il lui donne de venir visiter Haywood, et parla de ses missions. Il demanda à ses concitoyens de s'intéresser aux missions et de développer dans les familles de nombreuses vocations religieuses car les populations de l'Afrique demandent des missionnaires et nous devons leur en donner. Il faut que les jeunes se donnent et il faut aussi que les autres fassent leur part par la prière et les aumônes.

Le soir, les paroissiens se réunirent à la salle paroissiale pour entendre une conférence sur les missions donnée par le R. P. Gauthier. La salle était remplie et tous furent contents de connaître le travail qui se fait en pays de mission et le genre de vie que mènent ces populations indigènes. Tous retournèrent chez eux contents de cette journée missionnaire et décidés de faire quelque chose pour aider notre Evêque missionnaire manitobain.

Dans sa grande bonté, Mgr Tétrault voulut bien, le premier vendredi du mois, nous dire la messe et donner la communion. Mille fois merci à Son Excellence.

Séance

Le dimanche soir 9 mai, les jeunes filles de Notre-Dame de Lourdes sont venues nous donner une jolie séance "Fabiola". Nous les remercions grandement et tous nous pouvons dire que ce fut vraiment beau. Il nous faut adresser nos félicitations aux actrices suivantes: Agnès, Fabiola, la mère d'Agnès et la petite esclave négrillonne. Ces pièces font du bien, car, rappelant une époque passée de 19 siècles, les mêmes persécutions sévissent aujourd'hui et qui sait si demain nous n'aurons pas à passer, nous-mêmes, par de semblables. Donc, félicitations au beau groupe de Lourdes.

Visiteur

Le 12 mai, le R. P. Martial Caron, S.J., vint nous visiter et voir si les jeunes élèves de nos écoles pourraient figurer dans le grand concert que le Père veut exécuter lors du congrès de l'Association d'Education des Canadiens-Français au commencement de juillet. Nous devons dire que le Révérend Père fut grandement satisfait du travail qui s'est fait dans les écoles Dandurand et St-Jean. Nous sommes certains que quelques-uns des nôtres figureront dans ce concert. Félicitations aux institutrices de ces deux écoles.

Beaconia

M. et Mme Jean Bouvier, de Beaconia, sont de retour d'un voyage dans l'Est où ils visitèrent leurs parents à Québec, Montréal et Iberville. De retour au Manitoba, ils rendirent visite à leurs parents de St-Lazare.

Marchand

M. Joseph Lambert, de Marchand, est décédé le dimanche 16 mai à l'hospice Taché de St-Boniface, à l'âge de 91 ans.

Natif de Belgique, M. Lambert vint au Canada en 1892 et résidait au Manitoba depuis ce temps.

Lui survivent son épouse, un fils, Jules, de Marchand, et une fille, Régina, de Montréal.

La dépouille mortelle fut transportée à Marchand où les funérailles eurent lieu le mercredi 19 mai. La sépulture se fit dans le cimetière paroissial.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Aux Journées Sociales

Le R. P. Henri Légaré, O.M.I., professeur au Grand Séminaire de St-Norbert, donnera lors des Journées Sociales de St-Boniface, un cours destiné spécialement aux jeunes: **"Prépare-toi!"** (Mission sociale des jeunes). Le R. P. Légaré est licencié en sciences sociales de l'Université Laval. Il étudia aux Universités Laval et de Washington pendant trois ans.

Somerset

M. et Mme Yves Rocan, ainsi que M. Léo Lambert, sont allés à St-Pierre en fin de semaine.

M. et Mme Maurile Rocan sont allés visiter leurs parents de Woodridge samedi dernier.

M. Léon Bruyère, sa fille Françoise, ainsi que M. Roland Bessette sont allés à Brandon, rendre visite à M. Dollard Bruyère.

Mme Lecot, de Ninette, et Mlle Lecot, de Selkirk, ont rendu visite au Dr Albert Lecot, dimanche dernier.

M. Félicien Labossière est parti par train pour Toronto, d'où il ramènera un cheval pur sang de bonne lignée pour la reproduction.

Le R. P. F. Faure, S.J., du collège de St-Boniface, était de passage à Somerset ces jours derniers. Il prononça le sermon aux messes dimanche dernier.

MM. Howard Foster et J.-D. Walker sont les gérant et entraîneur de l'équipe junior de balle-au-camp, qui a commencé ses pratiques et qui rencontrera les équipes des villages voisins au cours de l'été.

St-Laurent

Deuil

Le 13 mai dernier M. René Labous rendait son âme à Dieu après une courte maladie.

M. Labous naquit à Brasseport, Bretagne, France, en 1877. Il épousa Marianne Legoff et vinrent au Canada, à St-Laurent, en 1907. Ils furent parmi les premiers français à venir à St-Laurent.

Outre son épouse, M Labous laisse dans le deuil trois filles: Anne et Marie, à la maison, et Jeanne, institutrice à Oak Point.

Les funérailles eurent lieu à St-Laurent le samedi, 15 mai.

La paroisse offre à la famille éprouvée ses plus sincères sympathies.

Construction

Les travaux de construction pour la nouvelle salle paroissiale sont commencés: la cave est creusée; les pierres, le gravier, et la planche sont rendus sur les lieux.

Le frère Boulet, O.M.I., qui sera en charge des travaux est arrivé parmi nous depuis quelques jours. Espérons que les paroissiens se donneront la main pour aller de concert avec ce bon frère et mener à bonne fin cette entreprise si chère à tous.

Va-et-vient

Mlle Pierrette Boucher était chez ses parents, M. et Mme Joseph Boucher, pour quelques jours avant de partir pour son nouvel emploi comme garde-malade à l'hôpital St-Joseph, à Victoria, C.-B.

Reconnaissance pour guérisons obtenues
Guérisons attribuées au Frère André, avec promesse de publier.
M. C. L.

Letellier

Dans un concours organisé par le "Canadian Author's Association", Mlle Lorraine Lespérance, élève du grade XI, reçut une mention honorable et un prix pour sa composition intitulée "God's Land".

Félicitations à notre jeune écrivain et à sa maîtresse.

* * *

Letellier comme tous les autres villages longeant la Rivière Rouge paye son tribut à l'inondation.

Voici le récit détaillé de ce que fut l'inondation au plus fort de la hausse des eaux.

La partie la plus affectée est celle des Pointes. Toutes les familles de cette région ont dû accepter la généreuse hospitalité des gens du village. Les cours, les champs sont une immense nappe d'eau d'une profondeur de trois à quatre pieds. L'eau atteint le milieu des portes des bâtiments. Sur les hauteurs on voit les machines agricoles fortement liées les unes aux autres afin de résister avec plus de force au courant.

M. Jean Cadieux a subi la perte de plusieurs cordes de bois, lesquelles sont parties à la dérive. Il y a entre 18 à 20 pouces d'eau sur la grande route à cet endroit; c'est pourquoi nous voyons le "Queen Mary", bateau de la Croix-Rouge, stationné au bord du chemin.

Au sud, région St-Pie, quelques familles ont évacué. Chez MM. Alexandre et Paul Jutras il y a une épaisseur de quatre pieds d'eau sur la route. Les habitations sont entièrement entourées d'eau. Les familles Barnabé et Saurette n'ont pas quitté leurs demeures; au chemin elles prennent une chaloupe et rament jusqu'à domicile passant au-dessus des pieux de clôture. Les animaux ont été conduits en lieux sûrs et le fourrage nécessaire a été transporté. Heureusement il n'y a aucune perte de ce côté.

La Rivière Marais déborde et l'eau est rendue aux confins du village. A l'est, la propriété de M. Louis Dansereau est entièrement à l'eau; M. Florent Barnabé a travaillé à former une muraille qui empêcherait l'eau d'avancer. Du village au bac le chemin est inondé en deux endroits différents. Les ponts sont couverts d'une couple de pieds d'eau. Deux auto canots fonctionnent.

Les deux écoles rurales sont closes. Mme Simone Lavallée, institutrice à St-Pie, continue à enseigner dans une classe du Couvent, tandis que quelques élèves des Pointes fréquentent l'école du village.

Un dimanche à l'issue de la Messe eut lieu une réunion convoquée par M. le curé Laurin afin d'organiser des équipes de secours. Les paroissiens ont montré une fois de plus un bel esprit coopératif et l'entr'aide mutuelle a été admirable.

Pour notre paroisse l'inondation surpasse celles de 1882 et 1916. Maintes fois les pionniers de la région répètent: " En "16" l'eau s'est arrêtée ici. . ." marquant une baisse de deux pieds. Cependant jusqu'à date, l'eau est à 6 pouces de moins qu'en 1897.

Nous croyons que la Rivière Rouge a atteint l'apogée de sa montée. L'eau se retire petit à petit. Mais il faudra encore beaucoup de temps et une belle température avant que les routes et les champs (et surtout les champs) reviennent à leur état normal.

M. Auguste Dansereau est venu visiter sa place natale. Ayant été témoin de la dernière inondation, il a constaté que la crue des eaux est bien telle que les journaux l'ont décrite.

M. et Mme Yves Jutras, de Brandon, sont venus visiter leurs familles. Eux aussi ont constaté avec peine les dégâts causés par l'inondation.

Nous remercions la Croix Rouge pour les secours qu'elle nous a apportés. Quoique Letellier ne soit pas le village le plus éprouvé dans cette catastrophe, il a eu le privilège de recevoir de la Croix-Rouge des secours sous différentes formes. Ceci devrait nous inciter à donner un nouvel élan à l'aide à la Croix-Rouge, pour laquelle nous sommes sollicités de temps en temps.

Nous regrettons d'apprendre que M. N. Breton s'est fracturé une hanche en tombant. Espérons que l'accident n'aura pas de suites fâcheuses.

Au service des nôtres

L'aspect social de la colonisation

Que faut-il entendre par colonisation?

La colonisation, c'est, d'abord, la prise de possession du sol, dans un pays neuf; telle la prise de possession par des paysans venus de France des rives du St-Laurent; telle encore, pour parler de trois types différents de colonisation, la fondation de St-Jean-Baptiste, de La Salle et de Fannystelle, au Manitoba.

La colonisation, c'est encore, dans un sens plus large, l'établissement rural. Il consiste à retenir à la campagne ceux qui y sont déjà, à y ramener ceux qui l'ayant quittée désirent y revenir, et même à faciliter l'établissement sur les fermes de citadins de naissance qui auraient les qualités de savoir-faire, de persévérance et d'adaptabilité suffisantes pour y réussir.

Pour nous du Manitoba, elle consistera d'abord à faciliter l'établissement des nôtres à la campagne en constituant, le plus tôt possible et avec la collaboration de toutes les bonnes volontés, un centre de renseignements sur les régions et les fermes où il serait actuellement possible de s'établir.

Toutefois, si l'on désire obtenir des résultats pratiques et durables, elle devra consister en une oeuvre permanente et de longue portée, oeuvre destinée à favoriser l'épanouissement normal de la famille, et à résoudre le problème difficile de l'établissement de notre population. Pour cela, il faudra créer une mentalité rurale et améliorer la situation de notre classe agricole par l'éducation et l'organisation professionnelles.

Une oeuvre de colonisation est-elle nécessaire au Manitoba?

Certainement. L'ordre donné à Adam et à Eve, aux premiers jours du monde, de croître et de se multiplier, s'adresse à tous les couples humains. En leur imposant ce devoir, Dieu avait le dessein de peupler toute la terre.

La fidélité à cet ordre, comme à tous les devoirs imposés aux hommes par un Dieu infiniment bon et non moins sage, est un gage de bonheur pour les foyers.

C'est encore pour les parents un bonheur incomparable, puisqu'ils deviennent ainsi les coopérateurs de Dieu dans l'oeuvre divine de la multiplication des humains.

Les bénédictions qu'elle procure aux parents, en multipliant leurs filles et leurs fils, constituent une richesse plus précieuse que tout l'or du monde. N'est-ce pas saint Thomas qui nous assure que la perfection conférée à un seul homme, par la grâce, vaut mieux que tout le bien répandu dans l'univers? (Ia-2ae, 113, 9, 2). Et Pascal qui nous affirme que tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble et toutes leurs productions ensemble ne valent pas le moindre mouvement de charité, parce que cela est d'un ordre infiniment plus élevé? Oui, nos enfants ne sont pas seulement des hommes, ils sont encore des chrétiens; des chrétiens véritables, possesseurs de la vie divine et capables de faire des oeuvres divines.

Aussi, quel plus grand honneur que celui d'être les collaborateurs, les co-créateurs de Dieu, dans l'oeuvre par excellence de la multiplication de la vie? de la vie divine, par le sacerdoce; de la vie humaine, dans le mariage?

Cette fidélité aux désirs divins, la vie à la campagne la favorise plus que toute autre; c'est la raison pour laquelle l'Eglise s'est toujours si vivement intéressée aux problèmes de la vie rurale.

Elle favorise l'union des époux non moins que les naissances nombreuses, tel que l'indiquent les statistiques des divers pays. Les divorces y sont plus rares, les familles plus nombreuses. Alors que les villes réussissent à peine à maintenir le niveau de leur population, les campagnes ont un surplus de 35%.

Non seulement la vie à la campagne favorise les naissances, elle favorise encore l'éducation de ces mêmes enfants. Grâce à la vie au foyer, au travail, que les fermes familiales et à culture mixte procurent à tous et à toutes les époques de l'année, travail propre à tous les âges, à tous les sexes, à toutes les capacités et à toutes les aptitudes; grâce aussi aux responsabilités que l'on confie fréquemment aux enfants, elle développe les facultés supérieures de ces derniers: intelligence, volonté, liberté, sens des responsabilités, dextérité ou savoir-faire.

L'homme des champs, en effet, travaille en plein air, entouré des siens qui s'intéressent à tous les problèmes de la vie familiale et concourent à son progrès, chacun à sa tâche. Il y a là une discipline qu'aucune autre école de formation ne peut donner avec autant de tact et dans un milieu aussi réel. La terre est un réservoir de bon sens, parce que l'homme de la terre **réfléchit** et **veut.** Il prévoit et organise sa vie et celle de sa famille. Il prend des responsabilités individuelles, familiales, professionnelles.

La vie rurale favorise l'épanouissement de la liberté. L'homme est libre parce que doué d'intelligence et de volonté. Et la vie rurale est singulièrement apte à développer ces facultés. L'homme des campagnes doit compter d'abord sur lui-même, sur son travail et ses sacrifices. Parce qu'il est son maître, il lui faut beaucoup d'initiative. Les problèmes se présentent à tous les instants et sous des aspects divers; il lui faut donc, à tout instant aussi, se servir de son jugement.

Cette fidélité à l'ordre du Créateur, nos familles rurales l'ont pratiquée, comme en font foi les 6,000,000 de Canadiens et d'Américains de langue française, descendants des 60,000 paysans français laissés sur les bords du St-Laurent; comme en font foi aussi le grand nombre de nos familles nombreuses à la campagne. A tous les rangs de nos classes sociales, on trouve de ces magnifiques familles. Mgr Roy, archevêque de Québec, n'était-il pas le 16ème d'une famille de 20? Mgr Langevin, le 9ème d'une famille de 16? Un de mes confrères m'affirmait récemment que lorsque son grand-père mourut, il comptait 150 enfants et petits-enfants bien vivants. Un couple octogénaire de mes anciens paroissiens compte 118 descendants également vivants. Ayant à m'occuper dernièrement de 22 écoliers des plus hautes classes de nos écoles, je constatais agréablement que le total des enfants vivants de ces 22 familles s'élevait à plus de 180, soit une moyenne de plus de 8 par famille. Et ce n'est pas seulement le nombre, c'est aussi la qualité que nous ont fournie nos familles rurales; elles ont été des pépinières de vocations missionnaires; elles ont fourni leur grande part de professionnels; elles ont fourni, tout dernièrement, une élite rurale qui, parfaitement organisée, est en train de reconquérir l'indépendance économique, sociale et politique de la classe agricole du Québec, et, qui plus est, de fortifier puissamment la vie chrétienne de ces mêmes agriculteurs.

Eh bien! Nous du Manitoba, nous avons besoin aussi de conserver notre classe rurale, une classe rurale forte, consciente de sa dignité, de ses responsabilités, consciente aussi des avantages dont elle jouit et désireuse de transmettre cet héritage à tout prix à ses descendants.

Il y a chaque année dans nos paroisses rurales environ 800 jeunes gens et jeunes filles qui atteignent l'âge de fonder un foyer; soit 400 futures familles, l'équivalent de deux paroisses nouvelles chaque année.

Les hauts salaires actuels, l'attrait des plaisirs des villes, des commodités matérielles qu'on y rencontre, sont une forte tentation pour une partie de notre jeunesse; surtout si les parents n'ont pas prévu l'établissement de leurs fils en leur préparant un foyer sur une ferme.

En temps de crise, les revenus plutôt modestes de certaines fermes seront peut-être de nature à déraciner certains des nôtres et à leur faire déserter la campagne. Une organisation solide et une campagne permanente d'éducation à tous les degrés devraient attacher davantage les nôtres à la terre et cela pour leur plus grand bien.

> **"Il est nécessaire de pourvoir à l'institution d'oeuvres sociales** veillant aux légitimes intérêts, aux progrès matériels et moraux de la classe paysanne, à sa sécurité et à son avenir; tout cela sera bien propre, non seulement à enrayer le fléau de la désertion des campagnes, mais à rendre les agriculteurs plus conscients de leur rôle, plus fiers de la dignité de leur vie et de leur mission, de la grandeur et de la sainteté de leur tâche." (Pie XII, au président des Semaines Sociales du Canada, à l'occasion de la Semaine Sociale de Rimouski, l'été dernier.)

Nous venons de voir en quoi consiste la colonisation, sa nécessité au Manitoba, la part que chacun doit y apporter. Laissez-moi, en terminant, vous exhorter à vous faire tous les apôtres de la colonisation ou de l'établissement à la campagne. En agissant ainsi, vous rendrez un immense service à vos compatriotes et vous aurez bien mérité de Dieu, de la religion et de votre patrie, petite ou grande.

Jean METHE, O.M.I.,
340, avenue Provencher,
St-Boniface, Man.

Elie

Tableau d'honneur

Grade I — Sylyia Désilets, Joséphine Le Sann.

Grade II — Monique Houde, Yvette Girard.

Grade III — Fleurette Houde, Jacqueline Désilets.

Grade IV — Shirley Block et Pauline Houde (ex aequo), Roger Beaudry.

Grade V — Joyce Gills, Anne-Marie Le Sann.

Grade VI — Eva Bouchard, Gisèle Houde et Louise Lacroix (ex aequo).

Grade VII — Vernette Aquin, Irene Hewko.

Grade VIII — Rose-Aimée Bélisle, Claire Bernardin et Yolande Lussier (ex aequo).

Grade IX — Kathleen Medwycluk, Marthe Bernadin.

Grade X: Euphrasie Le Sann, Bruno Chabot.

Grade XI — Céline Houde, Fleurette Bernadin.

Baptême

Le 30 avril fut baptisé à Winnipeg, Ronald-Henri-Joseph, né à l'hôpital Miséricorde le 25 avril. Il est le fils d'Edouard Bremner et de Marie-Ange Robert.

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Lucille-Marie-Yvonne, née le 13 mai, fille de Jules Pantel et de Louise Chabbert. Parrain et marraine, M. et Mme Privat Pantel.

Daniel-Jean-Charles-Joseph, enfant de Rémi Ritchot et de Jeannine Legourriérec. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-L. Legourriérec.

La Ligue de balle-au-camp

La Ligue de balle-au-camp Sud Centrale a tenu son assemblée annuelle le 12 mai, à Notre-Dame de Lourdes, sous la présidence de Marcel Roch. Alphonse Comte agissait comme secrétaire.

Les villages suivants étaient représentés: Cypress River, Holland, Rathwell, St-Claude et N.-D. de Lourdes. Plus de 35 personnes assistaient à l'assemblée.

La Ligue fonctionnera de nouveau cet été et comprendra six équipes. A part quelques changements, les règlements seront les mêmes que ceux de l'an dernier. Chaque équipe jouera dix parties régulières; les deux équipes qui finiront en tête de la ligue joueront pour le championnat dans une série éliminatoire.

Un tournoi sera organisé dans chacun des six villages et seules les équipes de la ligue pourront y prendre part.

Cypress River fut choisi comme bureau de la ligue pour 1948. Les officiers élus sont: président, Robbie Richmond; secrétaire-trésorier, Marcel Aubry.

Chaque équipe de la ligue devra payer la somme de $5.00 qui sera employée pour les besoins de la ligue.

La première partie se jouera ce soir, à 6 h. 30 p.m.: Rathwell à Cypress River. Dimanche après-midi, le 23 mai: Treherne à St-Claude, et Holland à Notre-Dame de Lourdes.

Les joueurs de la région se montrent enthousiastes et vous promettent une saison des plus intéressantes.

Woodridge

Le R. P. Létourneau, C.Ss.R., de Ste-Anne des Chênes, a rendu visite à M. le Curé, le 9 mai.

Mme Geo. Lafortune, de Winnipeg, était en visite à Woodridge, la semaine dernière. Elle était accompagnée de sa fille, Yvonne.

Mme L. Carpentier, de Pinewood, Ont., est également en visite chez son fils, Léo, pour quelques semaines.

Otterburne

Partie de cartes

Les enfants de Marie ont organisé la dernière partie de cartes de la saison et en ont fait un succès.

Plusieurs visiteurs et amis de la paroisse sont venus fraterniser avec nous. Quelques-uns ont même pris part au programme. Entre autres, mentionnons Mlle Jeanne Desrosiers et André Forest, de St-Malo. Nous les en remercions ainsi que nos artistes locaux: Henriette Saltel, Gisèle et Lionel Lévesque.

Prix des cartes: Mlle Yolande Carrière; Mme M.-Reine Beaudoin, de Ste-Agathe; MM. Joseph Saltel et Paul Roy.

Prix d'entrée: Mlle Yvonne Saltel et M. Ferdinand Bérard, de St-Jean-Baptiste.

Souscription: 1er prix ($10.00) Mlle Armande Brisson, 2ème prix ($5.00 offert par M. Alphonse Cinq-Mars): Paul Laroche. 3ème prix ($2.00): Mme Léo Carrière.

Prix de série: 1er prix ($5.00) Roland Vermette, 2ème prix ($3.00 offert par M. Lucien Rougeau, garagiste) Mlle Claudette Carrière, 3ème prix ($2.00): Mme Joseph Laroche. Un gâteau d'une valeur exceptionnelle confectionné par les Petites Missionnaires de St-Joseph a été gagné par M. Raymond Roy.

Autres prix: Crucifix gagné par M. Ferdinand Bérard; boîte de chocolat: M. Lucien Laroche; service à fruits: M. Roland Banville; parure de bureau: Mlle Cécile Roy; série de boîtes de cuisine: Mlle Jeanne Roy; casserole en pyrex: M. Marcel Proulx; panier: M. Raymond Roy; grille-pain: Mme Chs-Aug. Roy; casserole en pyrex: Mlle Yolande Carrière; service à thé: Mlle Jeannine Landry; boîte de papier à lettre: Mlle Diane Bérard; crucifix: Mlle Eugénie Labelle; croix pour chaînette: M. Ferdinand Bérard; tablier (don de Mme Lemire): Mlle Lucille Roy; article de fantaisie (don de Mme Lemire): M. Omer Poirier; boîte de chocolat (don de Mlle B. Chaput: M. Adrien Gagnon.

Prix du bocal de sous: M. Aurèle Lacasse.

Ste-Anne des Chênes

Baptêmes

Le 25 avril 1948 fut baptisée à l'hôpital de St-Boniface, Marie-Yvonne-Louise, née le 20 avril, fille de M. et Mme Louis Champagne. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Lagassé.

Le 1er mai 1948 fut baptisée à l'hôpital de St-Boniface, Thérèse-Blanche-Marie, née le 29 avril, fille de M. et Mme Roland Papineau. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Sabourin.

En visite

Le R. P. Léon Laplante, C.Ss.R., provincial des Rédemptoristes, est à Ste-Anne pour sa visite annuelle.

Le R. P. Foley, C.Ss.R., un Rédemptoriste irlandais, fait un séjour à la maison de ses confrères canadiens-français pour se perfectionner dans la langue française. Il a donné une belle preuve de ses connaissances de notre langue en prêchant une heure sainte à l'occasion des Quarante Heures de notre paroisse.

Laurier

Décès

M. Antoine Chaput est décédé le lundi 17 mai à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 29 ans.

Le service eut lieu le mercredi 19 mai en la cathédrale de St-Boniface. La sépulture se fit dans le cimetière de la cathédrale.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Le défunt laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Edouard Chaput, de Laurier; 5 frères, Alphonse, Edouard et Jean, de Laurier, Delphis, de Winnipeg, et Joseph, de Ste-Amélie; 4 soeurs, Mme A. Desjardins, de Michel, C.-B., Mme J. Corbel, de Ste-Amélie, Mme L. Scofeald, de Winnipeg, et Joséphine, de Laurier.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Bellegarde

Le 9 mai, la paroisse célébrait une journée d'actions de grâces en l'honneur de Ste Jeanne-Elizabeth, fondatrice des Filles de la Croix, canonisée le 6 juillet 1947.

La température idéale permit aux gens de s'approcher nombreux de la sainte table. La messe de 8 h. fut célébrée par M. l'abbé H. Poirier, curé de Forget.

Mgr Jules Bois chanta la grand'messe en l'honneur de la sainte et M. l'abbé H. Poirier donna le panégyrique qui fut très apprécié de tous.

La messe royale de Dumont, avec le propre en grégorien, fut parfaitement exécutée par notre choeur de chant. A l'issue de la grand'messe un cantique composé pour la circonstance fut habilement rendu.

A 2 h. 30 de l'après-midi eut lieu le mois de Marie et la bénédiction du S.-Sacrement, puis la vénération de la relique pendant laquelle le choeur de chant nous fit entendre un autre cantique avec la perfection que nous lui connaissons.

Vers 3 h. 30 les paroissiens se réunissaient à la salle pour une séance donnée par les élèves du couvent.

Le programme du jour ne fit pas oublier la fête des mères; aussi le premier numéro fut pour elles.

1—De sa mère on se souvient toujours.
2—Les Petits Marsellys.
3—La Belle Moisson.
5—La Croix de l'Aïeule.
4—Visite à l'hospice.
6—Le Sucre d'Orge de Tonton Jean.
7—Cantate à la Sainte.

Cette petite séance fut très goûtée de tous les assistants. Grands mercis aux Rév. Soeurs qui savent si bien former nos enfants. Comme entracte Mgr Bois voulut bien organiser une collecte, et dans quelques instants la jolie somme de $67.00 fut recueillie. Cette somme doit être envoyée à la Rév. Soeur Supérieure du Couvent de Chine pour cette mission.

Une chose certaine, c'est que du haut du ciel, Ste-Elizabeth ne manquera jamais d'obtenir à notre paroisse de nombreuses faveurs.

La Rév. Mère Provinciale des Filles de la Croix était parmi nous pour la cérémonie.

Première communion

Le jeudi 6 mai, jour de l'Ascension, à la messe de 8 h., 19 enfants, dont 11 garçons et 8 filles, eurent le bonheur de faire leur première communion. Les élèves du couvent, sous l'habile direction de Sr Marie-Elzéar, firent les frais du chant et de la musique.

Baptêmes

Le 9 mai: Lucille-Marie-Félicité, fille de Louis Perreaux et de Marguerite Fourny. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Perreaux, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 mai: Roch-Léonard, fils de Léonard Morin et de Cécile Lamontage. Parrain, Roch Lamontagne; marraine, Emilienne Morin, représentés par Jean-Marie Morin et Albertine Lamontagne.

Prince-Albert

La troupe Carmel a donné une belle représentation du "Roman d'une Orpheline" et a rendu avec brio une comédie intitulée "Zézé pompier" dans le sous-sol de la cathédrale. Les deux cent-cinquante Canadiens français de Prince Albert et des environs, qui assistèrent à la soirée, ont fort goûté le talent des acteurs et passé trois heures très agréables.

Les parents et les amis de M. Joseph Tessier, père, qui a subi une opération à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, sont heureux d'apprendre qu'il reviendra bientôt en convalescence à sa résidence de la 15e rue.

M. Omer Demers, de Vancouver, C.-B., autrefois de Mattes, Sask., et ancien député libéral provincial du comté de Shellbrook, était de passage à Prince-Albert.

On remarque un assortiment de marchandises printanières dans le joli magasin de MM. Boudreau et Préfontaine, sur la 15e rue.

La plupart des citoyens sont occupés présentement au nettoyage du dehors, afin de rendre notre ville, selon le mot de notre sympathique maire, M. J.-M. Culeanare, "une belle place où il fait bon vivre."

Léoville

Décès

Le mardi 27 avril ont eu lieu les funérailles de Mme O. Descotes, au milieu d'une nombreuse assistance.

La défunte était âgée de 89 ans.

Parmi ses parents qui assistaient aux funérailles, on remarquait ses fils, Hilaire et Théophile, son gendre, Fred Poupart, et sa fille, Aline.

Les porteurs étaient: Aldéric Cardinal, Paul Lair, Elie Péloquin, Philias Boucher, Zénon Lepage et Antonio Rivet.

* * *

Le 7 mai est décédée Mme M. Pambrun. Ses funérailles eurent lieu à Battleford.

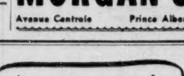
Naissances

Alfred-Edgar, enfant de François Belhumeur et de Marie-Jeanne Labrecque. Parrain et marraine, Laurent Labrecque et Mme Labrecque.

Marie-Denise, enfant de René Crossland et de Juliette Gaumond. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Gaumond.

Visiteurs

Parmi les visiteurs ici, on remarque: Mlle Pelchat, de Pascal, M. et Mme Emile Laitre, de Big River, Mlle Labrecque, de Debden, Mme Jos Casavant, et M. Emile Laventure, de Marcelin, M. Cyr, de Debden.







Lac Pelletier

M. et Mme Tremblay, de Courval, et leur fille, Colette, sont venus visiter leur fille et soeur, Mme Georges Pellerin.

M. Armand Monette, de Ste-Thérèse, P.Q., est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Jos. Monette. Il fit le voyage par avion.

Monique, Simonne, Françoise, Claire et Madeleine Monette, du couvent de Laflèche, sont venues passer une fin de semaine dans leur famille.

Mme Léon Laverdière est retournée à l'hôpital de Swift Current, où elle doit subir une opération.

L'état de Mme Jos. Monette, à l'hôpital de Régina, s'améliore toujours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Wolseley

Le dimanche 2 mai, plusieurs jeunes demoiselles de la paroisse furent reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie. Mlle Hélène Béliveau présenta les médailles aux nouvelles congréganistes. La plupart des anciennes Enfants de Marie prirent part à cette cérémonie et à la procession.

Mme Albert Bonneville, de Nobel, Ont., est en visite chez sa soeur, Mme Eloi Tourigny.

Mme Joseph Dureau est revenu chez ses parents après avoir passé l'hiver à Vancouver, C.-B.

Mme Emile Tourigny et sa fillette se rendirent à Ferland pour y visiter leurs parents.

M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, vinrent passer la journée de la fête des mères chez M. Eloi Tourigny.

M. et Mme René Coueslan sont de retour sur leur ferme après avoir passé quelques jours chez les parents de Mme Coueslan, à Broadview.

Mlle Emilda Dureault était chez ses parents en fin de semaine.

M. et Mme Alphonse Pitre et leurs enfants rendirent visite à leurs parents de Montmartre.

Gravelbourg

Thé

Les Dames Libérales ont reçu à un thé, le samedi 8 mai, à l'occasion de la Fête des Mères. Mmes E. M. Culliton et R. A. MacLean avaient la direction de la réception. Mme Longault, présidente du club, recevait les invités et Mme Griffin était en charge de l'enregistrement.

La salle municipale avait été joliment décorée pour l'occasion.

Mmes Hatch, Rymeck, L. Ayotte, A. Bourgeois, G. Sponken, D. Pinsonneault, MacLean et G. Huel versaient le thé; Mmes Brazziel, E. Gauthier, J. Mailhot, J. Davies, et Mlles Pauline Juneau, Graziella Longault, J. Legault et Lucille Blais aidèrent au service du goûter.

Va-et-vient

Plusieurs jeunes filles de Gravelbourg ainsi que les étudiants du Collège, membres de la fanfare, allèrent à Assiniboia pour participer au festival musical.

M. l'abbé S. Morin revenait récemment d'un voyage à Winnipeg et St-Jean-Baptiste, Man.

Mlle Angèle Mailhot, g.-m.-g., était en visite durant la semaine chez ses parents, M. et Mme A. Mailhot.

M. et Mme Marcel Soucy retournèrent sur fin de semaine à Montréal, P.Q., après avoir visité durant quelques semaines M. le Dr. J.-A. Soucy.

M. Jos. Beaulieu, de Régina, était en visite chez son oncle, M. Elie Beaulieu, dernièrement.

Mme Lionel Tremblay, de Courval, rendit visite à ses parents, M. et Mme Aimé Bourgeois.

M. et Mme Omer Pellerin et M. et Mme R. Denis allèrent en voyage d'affaires à Régina, récemment.

M. et Mme J.-A. Labrecque, de Rosetown, visitèrent leurs filles et fils, pensionnaires au Couvent de J.-M. et au Jardin de l'enfance. Mlle Rose Labrecque retourna avec ses parents.

M. S. Grégoire, de Willow-Bunch, était en ville par affaires, dernièrement.

Les étudiants des diverses maisons d'éducation furent invités récemment à assister à une représentation gratuite de vues sonores au Théâtre Gaiety. Le film leur était présenté par la gendarmerie royale.

Le R. P. M. Dussault, O.M.I., a prêché une retraite aux jeunes filles du couvent dernièrement.

Mme Ernest Longpré partait dimanche, via Swift-Current, pour Vancouver, C.-B., où elle rendra visite à son père, M. Marchessault, malade depuis quelques semaines.

Les Chevaliers de Colomb du conseil de Gravelbourg, sous la direction du député d'Etat, M. A.-N. Forcier, se rendaient à Ponteix, le dimanche 16 mai, pour assister à l'initiation de 28 candidats.



Le R. P. Bissonnette, O.P., ancien vicaire général de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, lorsque ce dernier était aux missions au Japon, donna le sermon aux 2 messes du dimanche de la Pentecôte. Plus tard, il donnera des conférences sur les missions japonaises.

Cantal

Nos malades

Quelques-uns de nos paroissiens et paroissiennes ont dû se rendre à l'hôpital de Redvers pour traitements. Ce sont: M. Robert Martel, Mmes Ernest Lemieux, Maurice Hamel, Marcel Girard, Alexandre Gervais et Mlle Anne Emond. Leur état de santé n'est pas inquiétant cependant.

Cà et là

M. Raoul Dubuc est revenu d'un voyage de 3 mois dans l'est.

M. Philippe Germain et son fils, Jules, qui habitent Vancouver depuis quelques années, sont venus cultiver leur terre, comme ils le font chaque année.

M. le curé A. Fortin ainsi que M. et Mme Georges Barnabé sont allés rendre visite à M. le curé A.-M. Ferland, de Storthoaks, le jeudi 13 mai.

Ponteix

Initiation et banquet

Le dimanche 16 mai fut pour tous les Chevaliers de Colomb de Ponteix un jour de grande célébration puisque l'on inaugurait ce jour-là le nouveau Conseil de Ponteix, no 3142. A cette occasion il y eut initiation d'une trentaine de candidats. Tous les nouveaux frères chevaliers étaient enchantés de connaitre enfin la "chèvre" tant vantée.

La journée commença par la communion générale des Chevaliers et des candidats, suivie de la sainte messe. Le R. P. H. Desrochers, O.M.I., du collège de Gravelbourg, donna le sermon de circonstance.

L'initiation commença vers 10 h. 30 de l'avant midi pour se terminer à 6 h. du soir laissant tous les chevaliers joyeux et satisfaits.

Un magnifique banquet, qui eut lieu dans la salle paroissiale, termina cette journée.

Comme toujours, Ponteix a su bien faire les choses. A tous les organisateurs et organisatrices de la journée nous offrons donc nos sincères félicitations.

Au nouveau conseil de Ponteix, nous souhaitons les plus beaux succès pour l'avenir.

Fête de Dollard

Nous y serons tous puisque le 24 mai est en même temps une fête paroissiale et une fête patriotique. Ne manquons pas de bien célébrer cette fête en assistant à la messe qui sera célébrée par notre évêque, Mgr J. Lemieux, O.P., à 10 h.

Il y aura ensuite une parade patriotique et commémorative des anciens pionniers.

Voici le programme du jour:
10 h. a.m.: Messe pontificale.
1 h. p.m.: Parade
2 h.: Amusements divers: balle, courses, avion, etc. . .
6 h.: Souper champêtre
7 h. 30: Soirée patriotique.

Willow-Bunch

Nous remarquons parmi nos malades: la Rév. Sr Adèle St-Jean, M. A. Allard, Mme R. Provost, tous de Willow-Bunch, Mme E. Rasmussen, de Maxtone, et M. C. Thue, de Scout-Lake.

Va-et-vient

M. et Mme G. Bouffard et Mlle Jeannette Piché sont revenus après avoir passé l'hiver en Floride.

M. et Mme Alphonse Prévost ainsi que leur fille, Jeanne, sont aussi revenus de Floride.

Mlle Charlotte Hazen s'est rendue à Régina où elle prit l'avion pour se rendre à Pengmen à l'occasion de l'anniversaire de sa mère.

Un accident d'auto est survenu à M. A. Allard qui est actuellement à l'hôpital.

Un incendie a causé quelques dégâts à la demeure de M. P. Mondor.

M. John Barryman est rendu à Council.

Dollard

M. Alfred Fontaine, de Winnipeg, va passer l'été sur sa ferme ici.

Nos universitaires sont en congé chez leurs parents: ce sont Jeanne, Alexandre et Albert Arcand, Maurice Larose, Frédéric Delangle.

M. Arthur Rouleau est de retour après un séjour de 9 mois en Ontario.

Mme L. Privé et ses deux fils, d'Empress, Alta, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme E. Auger.

Mme Charles Johnson est de retour de Vancouver où elle passa l'hiver près de ses deux filles et petits-enfants.

M. Fouchon, de Ferland, est venu chercher son fils, Denis, qui eut les tendons de quelques doigts coupés dans un récent accident. Ce dernier est revenu de Régina et espère que son accident ne sera pas aussi grave que l'on avait craint d'abord.

M. Roland St-Hilaire est reparti pour Los Angeles accompagné de M. et Mme Léo Poulin. Durant les vacances de ces derniers, leur fille est en visite chez sa grand'mère, Mme I. Roy.

Mme Ace Livington est revenue de Régina où elle reçut des soins médicaux. Sa fille, Marie, de Moose-Jaw, l'accompagnait.

Mlle Jeanne Alexandre est partie pour Saskatoon où elle suivra un cours plus avancé en chimie.

Montmartre

A la mémoire de M. A.-T. Breton

Le lundi 17 mai, dans l'église paroissiale de Montmartre, eurent lieu les funérailles de M. A.-T. Breton, décédé quelques jours auparavant, à Détroit, Mich., des suites d'un accident de chemin.

Une foule compacte de toutes nationalités avait rempli le temple paroissial, et un nombre considérable durent rester à l'extérieur, où ils suivirent le service à l'aide de hauts parleurs.

La levée du corps fut faite à son domicile par M. l'abbé Léon Savoie. Le service funèbre fut célébré par Mgr J.-A. Thériault, P.D., assisté de MM. les abbés P. Jérôme, de Glentworth, comme diacre, et A. Vachon, de Coderre, comme sous-diacre. Les porteurs furent M. J. Perras, Dr Laurent Roy, P. Goulet, G. Gratton, L.-Ph. Côté, F. Rinaudo et les porteurs honoraires, MM. Ph. Perron, W. Lavoie, A.-L. Storey, G. Percival, Max Coupal et J.-A. Caron.

Le chant de la messe fut exécuté par la chorale, sous la direction de M. Jules Deschênes. Un impressionnant cortège accompagna la dépouille mortelle au cimetière paroissial où M. l'abbé Savoie bénit la fosse. MM. J.-A. Leveillé, entrepreneur, Louis Fournier et H. Archambault, étaient en charge des funérailles. De nombreuses offrandes spirituelles et tributs floraux accompagnaient le cercueil.

M. Breton laisse dans le deuil son épouse, née Jeanne Nadeau, actuellement à l'hôpital de St-Boniface, quatre fils, Albert, Raymond, Gabriel et Roland; deux filles, Jacqueline et Claire. Trois frères, Emmanuel, de Montmartre, Joseph, de St-Vallier, et Ernest, de Lévis; 9 soeurs, Mère St Justin, et Sr Marie de Nazareth, Diana, Mme Roy, Albertine, Mme S. Boulanger, Alice, Mme Théberge, Juliette, Mme J. Roy, Yvonne, Mme Théberge, toutes dans le Québec, Estelle, Mme P. Bilodeau, de Montmartre, Blanche, Mme Jules Deschênes, de Notre-Dame de Lourdes, Man.

A tous nous offrons nos plus sincères condoléances.

Nous remarquions au choeur: MM. les abbés F. Gerein, d'Odessa, A. Vachon, de Coderre, J. Jérôme, de Glentworth, F. Pander, de Candiac, W. Zimmer, de Mutrie, les RR. PP. Lavoie, O.F.M., P.-H. Gagné, M. St-Jacques, G. Adams, Bérard et Gélinas, O.M.I., de Lebret, le R. P. Granger, F.M.I., de St-Hubert, et le frère R. Deschênes.

Assistaient aussi aux funérailles: M. Paul Nadeau, Mlle Cécile Nadeau, frère et soeur de Mme Breton; MM. F.-M. Dundas, Léo Girardin, G. Gratton, de St-Laurent, Eloi Cormier, de Vancouver, M. et Mme R. Audette, de St-Boniface, M. et Mme Jules Deschênes, de N.-D. de Lourdes, Mmes A. Pitt, de Wolseley, Gaboury, Létourneau et Chapdelaine, de Régina, R. et F. Dolter, de Sintaluta, M. et Mme W. O'Shaughnessy, de Régina, MM. A. Huck, James Gerein, H. Burgess et un grand nombre d'autres notables.

La paroisse de Montmartre perd un de ses membres les plus distingué qui occupa avec honneur plusieurs positions. Il fut 25 ans durant maire du village, président des différents comités d'emprunts de guerre et autres oeuvres patriotiques et charitables, président de la commission scolaire, plusieurs années durant, et de la Ligue du Sacré-Coeur, aussi, président des syndics de la paroisse.

Il prit une part active dans la construction de l'église et du couvent, s'occupa des mouvements patriotiques ainsi que de la direction des partis politiques et de tout mouvement organisé dans le but d'améliorer le bien-être du peuple.

Homme d'affaire averti, il fonda en 1915 un commerce qui progressa toujours et qui était considéré comme le meilleur magasin entre Régina et Brandon. Il en assuma la direction jusqu'à la veille de son départ pour l'est.

Homme d'un jugement solide, ses avis furent recherchés par ses nombreux clients et amis et réussirent souvent à rétablir la paix dans les milieux troublés. Il fut un des fondateurs de notre caisse populaire et de la coopérative dont il était directeur.

Malgré ses 62 ans il ne négligeait pas ses obligations de père de famille et avait placé ses 6 enfants dans 2 des meilleures institutions du Manitoba.

Il comptait de nombreux amis par tout le Canada, et sa chaude amitié était recherchée de tous. Nous perdons en lui un citoyen vraiment canadien, un catholique fervent, un père de famille exemplaire et le vide qu'il laisse peut seulement être rempli par le souvenir de son intégrité et du bon exemple qu'il a toujours donné même dans les situations les plus difficiles.

Domremy

Mlle Simonne-E. Georget, de Domrémy, fut parmi les récentes gardes-malades graduées de l'Université du Manitoba. La graduation eut lieu à l'Auditorium de Winnipeg le 5 mai dernier. Mme G. Georget et sa fille, Mlle Gabrielle, assistèrent à la cérémonie. Nos félicitations.

Le dimanche 16 mai, jour de la Pentecôte, eut lieu la première communion des petits enfants.

M. et Mme Albert Kusch, ainsi que leurs enfants, Ida et Albert, sont de retour de Vancouver où ils ont passé l'hiver.

Nous sommes heureux d'apprendre que nos malades, M. et Mme Auguste Joubert et Mme Frank Kusch, vont un peu mieux.

Mlle Simonne Georget est en vacances chez sa mère, Mme Georgiana Georget, de Domrémy.

M. Marcien Forestier fut élu comme délégué paroissial pour Radio-Prince-Albert, à l'assemblée des contribuables qui eut lieu il y a quelque temps.

La troupe Serge-Rolland a donné un concert les dimanche et lundi, 10 et 11 mai derniers, dans la salle du village.

A la radio



Fred Allen, comédien de la radio, et sa compagne, **Portland Hoffa** (qui n'est autre que Mme Allen en dehors des émissions), s'exercent à la répétition de l'une de leurs bouffonneries avant de la réaliser sur les ondes. Leurs célèbres plaisanteries, jointes aux actions des caractères excentriques des résidents d' "Allen's Alley", avec les chants des soeurs De Marco et l'orchestre d'Al Goodman, composent les programmes des dimanches soirs, radiodiffusés à 6 h. 30, heure avancée, sur les réseaux de Radio-Canada.

Saskatoon

Au Collège St-Thomas More

La plus nombreuse classe de finissants dans l'histoire du collège St. Thomas More, de Saskatoon, participa, le jeudi 13 mai, à la 37ème assemblée annuelle de l'université de la Saskatchewan au cours de laquelle 46 élèves catholiques reçurent leur diplôme de bachelier ès arts.

Quatre des gradués du collège catholique reçurent leurs grades avec grande distinction. Ce sont: Joseph-Edmond Gendron, de Régina, Donald Gregory MacEachern, de Saskatoon, Kenneth Louis Schmitz, D.F.C., de Saskatoon, et Joseph Herman Treleaven, de Saskatoon.

Les élèves suivants se virent décernés leurs grades avec distinction: Bernard Michael Daly, de North Battleford, James Joseph Kacsmar, d'Esterhazy, Ella Lorraine Keller, de Carmel, Harry Roman Nazar, de West Bend, et John Francis Roy, de Tullis.

Lorraine Keller reçut une bourse pour l'étude de l'anglais et Donald MacEachern pour les mathématiques.

Les nouveaux bacheliers ès arts sont: Appolonia Catherine Flegel, de Grayson; Ella Lorraine Keller, de Carmel; Rita Theresa Larsen, de Leask; Margaret Anne Theresa MacDonald, de Moose Jaw; Sherry Catherine MacEachern, de Saskatoon; Margaret Eileen McGeough, de Govan; Anita Josephine Sullivan, de Saskatoon; Carmel Louise Thorburn, de Wishart; Tenna Genevieve Tosczak, de Tribune; Shirley Marguerite Vesey, de Canora; Catherine Lillian Helen Weber, de Muenster; William Francis Joseph Anderson, de Saskatoon; Jean Jacques Caille, d'Elstow; Richard Lawrence Carroll, de Saskatoon; Sylvester Charles Curtin, de Régina; Bernard Michael Daly, de North Battleford; Vincent Martin Dantzer, de Swift Current; Bert Earl Dean, de Saskatoon; Frederick Joseph Demaer, d'Hodgeville; Théodore-Joseph Desrosiers, de Biggar; Joseph Charles Deutscher, d'Odessa; Joseph Peter Diemert, de Pangman; Delmar Alexander Dupperon, de Darmody; Aloysius Charles Flegel, de Saskatoon; Joseph-Edmond Gendron, de Régina; Amend Joseph Goetz, de Saskatoon; John Emmett Hall, de Saskatoon; Thomas Patrick Hayes, de Saskatoon; James Joseph Kacsmar, d'Esterhazy; Leo Peter Kambeitz, de Saskatoon; John Jacob Kakotailo, de Peterson; Donald Francis Koob, de Lac Vert; Alan Angus Andrew Macdonald, de Rosetown; Donald Gregory MacEachern, de Saskatoon; John Maurice Michaud, de Biggar; Terence John Murphy, de Buchanan; Harry Roman Nazar, de West Bend; Alex Puszkarenko, de Saskatoon; John Francis Roy, de Tullis; Louis-Joseph Salembier, de St-Walburg; Kenneth Louis Schmitz, D.F.C., de Saskatoon; Gordon William Ed. Schwann, de Régina; Allyre-Louis Sirois, de Vonda; August James Thorburn, de Wishart; Nicholas Thomas Tomochko, de Stenen; Joseph Herbert Treleaven, de Saskatoon.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Patients enregistrés du 2 au 9 mai:

Val Marie: Arthur Labelle, Marilyn Privé, Guy Dunand, Raymond Bourlon, Lloyd Lamothe, Shirley Ann Privé, Lucien Allie.

Driscol Lake: Carl Johnson.

Masefield: Mme Margaret Glass, Jack Kress.

Rosefield: Marie Dukat, Orest Torkeluk, George Schmidt.

Wideview: Mme D. Larson et bébé.

Hillendale: Russel Gunter.

Va-et-Vient

Mmes Bruno Bos et Sophie Denniel ainsi que M. François Bos étaient en voyage à Swift Current mardi dernier.

MM. Pierre Dumont, Jean Toupin et Robert Lemire se rendirent au festival tenu à Gravelbourg la semaine dernière.

M. et Mme Joseph Perreault étaient en voyage à Swift Current lundi et mardi derniers.

Mlle Agnès Dumonceau, de Ponteix, est arrivée la semaine dernière pour travailler au restaurant de M. K. Erne.

M. et Mme Pierre Cornet, ainsi que MM. Louis et Arthur Wanlin étaient en voyage à Swift Current la semaine dernière.

M. et Mme Henri Wanlin, de Lethbridge, Alta, étaient en visite chez M. Constant Wanlin la semaine dernière.

M. et Mme Eudore Desautels, de Ponteix, étaient en visite chez M. Olivier Pinel la semaine dernière.

M. et Mme Alex Vadeboncoeur étaient à Moose-Jaw la semaine dernière en visite chez M. Jules Pinel.

En Ontario

Pinewood

Baptêmes

Le 2 mai: Joseph-Marc-Albert-Raymond, né le 25 avril, fils de Philibert Larocque et de Gertrude Hupé. Parrain: Albert Hupé, marraine: Alberta Jolicoeur, grand-parents de l'enfant.

Le 9 mai: Harold-Walter, né le 8 avril, fils de Walter Huntley et d'Elizabeth Nemeth. Parrain et marraine M. et Mme J.-N. Sanche.

Le 16 mai: Wayne-Denis, né le 25 avril, fils de John Williamson et de Lilia Desserre. Parrain: Laurent Desserre, marraine: Célina Desserre.

Visiteurs

Le dimanche 23 mai, les paroissiens auront l'honneur d'avoir parmi eux S. Exc. Mgr L. Tétrault, P.B., Vicaire Apostolique de Bukoba, en Afrique. S. Exc. Mgr Tétrault vient visiter sa tante Mme S. Décaire, née A.-M. Gosselin.

Les 1er et 2 juin prochains, nous aurons aussi la visite pastorale de S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

Quarante-Heures

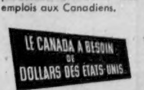
Le 8 mai avait lieu l'ouverture solennelle des Quarante-Heures pour la paroisse. Le lendemain, dimanche, il y eu communion générale des fidèles et l'heure-sainte le soir. Le 10 mai, la messe de clôture eut lieu à 9 h..

"Notre ouvrier est plus nerveux et inquiet"

SYDNEY, Australie — Le directeur de l'Institut de relations industrielles à l'Université de Montréal, le R. P. E. Bouvier, S.J., a exprimé, devant une réunion de professeurs, à Sydney, en Australie, sa surprise devant l'attitude généralement calme du travailleur australien en comparaison de son camarade canadien que le religieux trouve "nerveux et inquiet". Le R. P. Bouvier note que, dans ce Dominion austral, les unions ouvrières jouent le rôle principal dans le parti travailliste qui détient en ce moment le pouvoir à Canberra, tandis que chez nous elles cherchent plutôt à demeurer à l'écart de la politique. Le religieux canadien doit bientôt se rendre à Tien-tsin, en Chine, pour aider à y établir un institut de relations industrielles. Il passera trois mois en ce pays lointain avant de rentrer au Canada par voie des Indes.

Cartes professionnelles







Le 24 mai -- Fête de Dollard à Saint-Boniface

ORGANISÉE PAR LES ÉLÈVES DU COLLÈGE

avec le concours de l'Institut Collégial St-Joseph, du Juniorat des RR. PP. Oblats, de l'Académie Provencher, du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Sacré-Coeur de Winnipeg, de l'Ecole Précieux-Sang de Norwood, de l'Ecole St-Eugène de St-Vital

Sous le patronage de M. le Curé de la Cathédrale.

Programme

Le dimanche 23 mai

Veillée d'armes

A 7 h. p.m. au Parc Provencher, ralliement des maîtres et des maîtresses avec leurs élèves. On y formera une parade pour se rendre à la Cathédrale. Voici l'ordre du défilé: Guides avec drapeau, Corps de clairons et élèves de l'Académie Provencher, élèves du Collège de St-Boniface, junioristes, garçons du Jardin de l'Enfance Langevin, élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, élèves de l'Ecole Précieux-Sang, autres écoles, cyclistes.

A 7 h. 30 à la Cathédrale, chant: "C'est le mois de Marie".
Sermon par M. l'abbé Pierre Raymond, vicaire à Holy Cross.
Salut du Très Saint Sacrement chanté par tous les élèves: Cor Jesu — Adoro te — Salve Regina — Ecce Fidelis — Tantum ergo (du Pange Lingua) — Laudate Dominum — L'ombre s'étend sur la terre.

N.B. — un feuillet contenant les paroles de ces chants sera à la disposition de chaque assistant.

On demande à chacun de laisser son feuillet de prières sur le banc.

★ ★ ★

Le lundi 24 mai

AVANT-MIDI

A 8 h. 30 au Parc Provencher, ralliement des maîtres et des maîtresses avec leurs élèves. On y forme une parade pour se rendre à la Cathédrale. Le défilé aura lieu dans le même ordre que le soir précédent.

A 9 h. à la Cathédrale, messe célébrée par M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, aumônier de la Jeunesse Catholique de St-Boniface.

Les Scouts et les Guides indiqueront à chaque groupe sa place respective.

N.B. — Dès le début de la messe, on pourra se présenter à confesse, si on le désire. Il y aura un confesseur à chaque confessionnal.

Du commencement de la messe jusqu'à l'Offertoire, tous les assistants prieront à haute voix. Voici les prières qui seront dites:
1. Acte de contrition, pendant le "Judica Me".
2. Acte de remerciement, pendant le "Gloria".
3. Acte de demande, pendant les oraisons.
4. Acte de foi, pendant le Saint Evangile.

N.B. — On demande aux professeurs de bien vouloir familiariser les élèves avec ces Actes qui se trouvent dans le Petit Catéchisme de Québec.

De l'Offertoire à la Communion.

CANTIQUES
1. O ma Reine, ô Vierge Marie.
2. O Jésus doux et humble de coeur.

Après la Communion.
3. Notre-Dame du Canada.

Seul le refrain qui suit est chanté par la foule:

"Garde-nous tes faveurs, veille sur la patrie
Et sois du Canada Notre-Dame, ô Marie." (2 fois)

Action de Grâces.
1. Ame de Jésus-Christ. . . La foule répond: Sanctifiez-moi.
2. O bon et très doux Jésus!

N.B. — Un feuillet contenant ces prières et ces cantiques sera à la disposition de chaque assistant. Il est nécessaire, cependant, que les enfants soient familiarisés avec ces prières.

—Le R.P. Martial Caron, S.J., dirigera le chant. La Rév. Sr Hélène-Louise, de l'Institut Collégial Saint-Joseph, sera l'organiste.

APRES-MIDI

A 1 h. Fête sportive —
pour les garçons, dans la cour du Collège,
pour les filles, dans le Parc Provencher.

Programme pour les garçons

A 1 h. dans la cour du Collège: Balle-molle.

A 3 h. Concours individuels pour les quatre sections: Grands, Moyens, Petits et pygmées.
—Courses en vitesse — à reculons — aux bottines — au mouton — aux sacs — à trois jambes — à la brouette — à cheval — aux biscuits — au triangle — à la tarte.
—Sauts en longueur, en hauteur.
—Ballon volant — passant — captif.
—Lancer de la balle — du poids.

Programme pour les filles

A 1 h. dans le Parc Provencher.
Les concours et les jeux seront organisés et menés par les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph sous la direction de Mlles Evelyne Châle et Alice Gougeon.

De 1 h. à 3 h.
Concours de **Balle-molle.**

A 3 h. Concours individuels pour les trois sections: Grandes, Moyennes, Petites.
Courses en vitesse — à reculons — aux souliers — au trésor —etc. etc.
Sauts en longueur, en hauteur.
Et **jeux de groupes** de toutes espèces . . .

A 6 h. 25, au poste radiophonique CKSB: Proclamation des vainqueurs des jeux de l'après-midi.

Invitation spéciale à nos universitaires, aux Anciens du Collège et à la Jeunesse Catholique de St-Boniface

SOYONS FIERS --- PORTONS LA ROSE DE DOLLARD --- RESTONS FIDÈLES

En Colombie

Vancouver

Le 22 avril, en l'église de St-Patrice, fut béni le mariage de Mlle Ann Devlin, fille de M. et Mme Patrick Devlin, de St-Paul, Alta, avec M. Bernard Poitras, fils de M. et Mme Alphonse Poitras, de Vancouver. La messe nuptiale fut célébrée par Mgr A. Forget.

Après la cérémonie religieuse les jeunes époux partirent en voyage. A leur retour ils résideront à Vancouver.

Fête de famille

Le samedi 8 mai, les amis de M. et Mme Pierre Tardiff se rendaient à la résidence de ces pionniers pour leur rendre hommage et causer de l'ancien temps, car il y avait 60 ans que M. Tardiff arrivait à Vancouver, le 8 mai 1888, a l'âge de 20 ans, pour tenter fortune dans la ville qui deux ans auparavant avait été détruite dans le "grand incendie."

A son arrivée M. Tardiff fut employé à construire des maisons, et en peu de temps il devint lui-même un des constructeurs les plus importants, ayant plus de 150 employés à son service. Il a bâti l'école catholique de St-Patrice, l'école supérieure John Oliver, la première école supérieure de Kitsilano, ainsi qu'un grand nombre de maisons-appartements.

En 1891 il épousait Marie-Louise Labrecque, à Vancouver. Elle est originaire de la ville de Québec et M. Tardiff de St-André de Kamouraska, P. Q. Ils eurent 7 enfants qui étaient présents à la fête de samedi à l'exception d'un fils qui est à Los Angeles.

Il y a trois ans que M. Tardiff est retiré d'affaires, mais cet énergique vieillard ne peut rester inactif et passe son temps à cultiver les plantes de son jardin, et au besoin, dit-on, manie avec aise la scie et le marteau.

M. et Mme Tardiff célébreront leur 60e anniversaire de mariage dans trois ans. Sincères voeux de bonne santé à ce couple de pionniers.

Va-et-vient

Cordiale bienvenue à MM. Herménégilde et Hector Dupré, de St-Paul, Alta, qui viennent de s'établir à Vancouver.

Mme Antonia Allaire qui a passé un an chez sa fille, Mme B. Prime, de Nelson, est revenue à Vancouver la semaine dernière.

Naissances.

M. et Mme Joseph LaPointe annoncent la naissance d'une fille qui fut baptisée le 9 mai. Elle reçut les noms de Lucille-Anne. Parrain et marraine, Paul et Lucille LaPointe, oncle et tante de l'enfant.

DECES
M. Philippe Parenteau

M. Philippe Parenteau, fils de M. et Mme Gustave Parenteau, de 3712, rue Pender est, est mort à l'Ile Harbledown, C.-B., le 11 mai à l'âge de 19 ans. Il perdit la vie dans un accident de camion.

Outre ses parents il laisse deux frères, Harris et Ferdinand, une soeur, Mme P. Taylor, tous de Vancouver.

Les funérailles eurent lieu le 17 mai en l'église de Ste-Hélène. Mgr D. J. Carey officiait.

Mme D. Turcotte

Mme D. Turcotte, de 1116, rue Hastings ouest, est décédée subitement le jeudi 13 mai, à l'âge de 70 ans.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Saint-Sacrement le 17 mai. La messe fut célébrée par le R. P. Meek, S.S.S., curé de la paroisse.

Nouvelle église

Le 16 mai 1948, jour de la Pentecôte, laissera un souvenir inoubliable à ceux qui assistaient à la messe célébrée pour la première fois dans la magnifique salle-chapelle. L'autel était de toute beauté, la décoration de tulipes et de lumières était splendide. La chorale exécuta une belle mese sous la direction du R. P. Gauthier, S.S.S.

Le R. P. Meek, S.S.S., remercie les personnes qui ont travaillé durant des années, ainsi que ceux qui ont continué l'oeuvre commencée par leurs devanciers et particulièrement le R. P. A. Meunier, O.M.I., qui sut si bien organiser les différents groupes. Aussi il dit la reconnaisance que nous devons à S. Exc. Mgr W. Duke qui a si bien compris nos problèmes et il mentionne la paternelle bienveillance avec laquelle il a accordé une église nationale aux Canadiens français de Vancouver. Enfin, il exhorte ses ouailles à continuer leurs efforts.

La bénédiction de l'église aura lieu le 27 juin.

New Westminster

Cercle St-Jean-Baptiste

Nous avons eu, le 11 dernier, notre soirée régulière mensuelle à la "Legion Garden". L'assistance aurait pu être plus nombreuse, mais ceux qui étaient présents ont paru bien s'amuser.

La soirée débuta par une partie de whist pour se terminer par une sauterie, sous la direction de M. Marcoux, aux accords de l'orchestre Schwab, de Maillardville.

Un joli centre en dentelle, fait et offert par Mme U. Gaucher, a été raflé et gagné par Mme E. Gélineau. Un superbe gâteau, Pain des Anges, offert par Mme F. Hughes, a été vendu et remis à M. L. Fraser. Le prix d'entrée fut gagné par un visiteur de la Saskatchewan, M. Delisle.

Notre prochaine soirée aura lieu le 8 juin. Ce sera une bonne partie de whist et de bridge, avec prix pour dames et messieurs, suivie d'une vente de paniers. Avis aux dames et demoiselles. Pour vous l'entrée sera gratuite.

Mlle L. Gadbois nous est revenue ces jours derniers d'un séjour de quelques mois dans la province de Québec.

Décès

M. Joseph-Arcade Ménard est décédé à l'hôpital Ste-Marie le samedi 8 mai. Il était âgé de 55 ans.

Le défunt naquit au Manitoba. Il habitait New Westminster depuis 5 ans seulement.

Les funérailles eurent lieu à l'église de Notre-Dame de la Merci le 10 mai, à 10 h. au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. A. Bouchard, G.-B. Bacon, I. Champagne, A. Braconnier, R. Gamache et H. Normandie.

Survivent au défunt: son épouse, née Délia Laurence, 2 fils: Aurèle et Marcel, de New Westminster; 3 filles: Mmes C. D. McGaw, de New Westminster, Mme L. Chaput, du Manitoba, et Cléo, de New Westminster; 2 petits-enfants, 3 frères et 4 soeurs.

L'inhumation eut lieu au cimetière St-Pierre à New Westminster. La maison Columbia Funeral Service était en charge des funérailles.

Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes
Concert

Le dimanche 15 avril le cercle dramatique de Notre-Dame de Fatima nous faisait l'honneur de nous fournir de nouveau l'occasion de revoir sur la scène de notre salle paroissiale toute leur troupe d'artistes qui surent encore une fois nous régaler par une jolie séance au profit de notre paroisse.

Inutile d'étaler ici les talents de ces acteurs et actrices dont la réputation n'est plus à faire, il suffit de dire que nous les remercions bien sincèrement et que nous avons apprécié leur visite qui contribuera à consolider les liens d'amitié qui nous unissent tout en propageant le bon théâtre français.

Visiteurs

Les Religieuses de notre couvent, les RR. SS. de l'Enfant-Jésus, avaient l'honneur de recevoir, à la fin d'avril, la visite officielle de leur Mère Générale, la Rév. Mère Célestine, accompagnée de son assistante, la Rév. Mère Emmanuela.

Parties de leur Maison-Mère, située au Puy, dans le département de la Haute Loire, France, elles arrivaient à Maillardville le 24 avril. A cette occasion, les enfants de notre école avaient préparé, sous la direction habile de nos bonnes Religieuses, une réception en leur honneur.

Le 28 avril, la salle paroissiale envahie par la gent écolière et tous les parents invités, était témoin de l'une de nos plus belles fêtes de circonstance. Les élèves rendirent avec brio toutes les pièces qui leur avaient été assignées, aussi gagnèrent-ils le coeur de nos deux Révérendes Mères.

Félicitations à tous nos chers enfants qui surent s'attirer des compliments et même un grand congé pour le lendemain. Nos chaleureuses félicitations également et surtout à leurs maîtresses qui, des semaines durant, se sont dépensées sans réserve pour le succès de cette fête inoubliable pour tous ceux et celles qui en furent témoins.

La Rév. Mère Dorothée, Supérieure Provinciale de Vancouver Nord, assistait à la séance ainsi que le R. P. Teck, curé.

D'autres visiteurs distingués, à titre de propagandistes du journal français, ont terminé la visite de notre paroisse. Ce sont les RR. PP. G.-E. Cartier, et P. Gorieu, O.M.I., tous deux attachés au service de **La Liberté et le Patriote,** à Winnipeg.

Nous souhaitons aux Révérends Pères un bienveillant accueil et un beau succès dans leur champ d'action.

Soirée de paniers

Telle qu'annoncée pour le 2 mai, la soirée de paniers eut lieu sous les auspices du Cercle Canadien français local. L'organisation fut couronnée de succès, bien que le nombre de paniers ne fut pas tres grand, mais il fallait voir ces petits chefs-d'oeuvres de toutes formes et de toutes nuances, confectionnés avec tant d'art, qui attirèrent l'admiration de tous les spectateurs. Merci donc à toutes celles qui démontrèrent de la bonne volonté.

Les encanteurs, MM. Arthur Cheramy et T. Filiatrault, remplirent leur fonction à merveille.

L'orchestre Schwab contribua à une grande partie du programme. Autres personnes qui figurèrent à cette soirée furent Mmes T. Filiatrault, Jos Faucher et son fils, M. Cormier, Dupont et N. Gareau dans l'exécution de chants ou de morceaux de musique. Les accompagnatrices furent Mmes S. Chabot, A. Cheramy et Bellerose.

Parties de cartes

Les familles dont les noms commencent par les lettres T, V, W, Y et A, avaient la direction de la partie du 25 avril dernier. Elles se sont acquittées de leur travail avec beaucoup de dévouement. Malheureusement nous n'avons pu obtenir les noms des gagnants et du programme musical. Toutefois nous remercions les donateurs et organisateurs. La magnifique poupée offerte par les Dames de Ste-Anne fut gagnée par Mme Léopold Lebrun.

Le groupe des familles dont le nom commence par B donnait sa partie le 9 mai. Comme c'était la dernière de la saison, tous s'étaient donné le mot pour clôturer la série en y assistant.

Les organisateurs y ont été généreusement et leurs efforts furent couronnés de succès.

Les gagnants furent: Prix d'entrée, donné par M. Louis Boileau, Mlle Bertha Albert. Prix des Dames: 1er prix Mme Ernest Lambert, 2ème Mme N. Martin et Mlle Thérèse Schwab. Prix pour hommes, 1er prix, donné par M. A. Bohémier, M. N. Martin, 2ème, don de M. A. Boivin, M. Robert Lebrun.

"Pool": Mme Beaulieu et M. Bachoffer. Consolation: Mlle Paulette Velay et M. Paul Beaulieu.

Un bocal de fèves contenant un billet de $5.00 avait circulé parmi les assistants qui essayèrent de deviner le nombre de fèves qu'il contenait. Les vainqueurs ont été MM. A. Fouquette et Yves Bernardin. Prix de bingo: MM. Roger Bruneau et T. Goulet.

Comme cette veillée coïncidait avec la fête des Mères, la plus vieille maman présente dans la salle, Mme Bachoffer, reçut $2.00 du maître de cérémonies, M. Jean Brunéau, don de M. Antoine Beauregard.

Enfin, comme toujours le tout se termina par un peu de chant et de musique.

Come nous avions parmi nous ce soir-là le R. P. L. Vachon, S.S.S., de Vancouver, que nous sommes toujours heureux d'entendre, il accepta volontiers de nous chanter deux belles chansons accompagné par Mme S. Chabot. Il y eut d'autres chansons par M. Bénard, un solo de cornet par M. A. Beauregard, du piano par M. Chabot, des chants populaires avec accompagnement de guitare, par M. Victor Bremner. "Alouette" chanté par tout l'auditoire, dirigé par le R. P. Vachon, et pour terminer, l'"O Canada".

Nous souhaitons à M. et Mme Arthur Cheramy, sur le point de nous quitter pour Prince-George, C.-B. un bien heureux voyage.

Port Albernie

Le dimanche 9 mai, le Cercle Canadien-français de Port Alberni organisait une intéressante soirée. Près de 200 personnes y assistaient. Deux visiteurs du Manitoba, les RR. PP. G.-E. Cartier, O.M.I., et P. Gorieu, O.M.I., représentants du journal français **La Liberté et le Patriote,** étaient les invités d'honneur du Cercle.

Aux trois messes du matin, les Pères visiteurs avaient prêché sur le bon journal, soulignant particulièrement son rôle et son importance dans le monde aujourd'hui.

Aux cours de la soirée les visiteurs présentèrent quelques petits films cinématographiques, dont quelques-uns en français. Un film en couleur sur le fleuve St-Laurent fut particulièrement goûté de l'assistance. Le comédien Fridolin fit aussi son apparition sur l'écran et souleva à maintes reprises les rires et les applaudissements de la foule.

M. Cardinal, président du Cercle canadien-français, remercia les deux visiteurs et les invita à prendre la parole. Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., parla brièvement sur le journal catholique, **La Liberté et le Patriote,** et exhorta ses auditeurs à le recevoir et à le lire. Bon nombre de gens tinrent à prendre un abonnement.

Le R. P. P. Gorieu, O. M. I., entretint les assistants de "Radio St-Boniface".

Un délicieux goûter fut ensuite servi au cours duquel les visiteurs eurent l'occasion de rencontrer personnellement les membres du Cercle canadien-français. A la suggestion du président on passa le chapeau et la jolie somme de $25.00 fut remise aux visiteurs en signe d'appréciation pour les beaux films présentés. Chacun retourna chez lui content de sa soirée.

Les marchés

18 mai

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$18.00—$18.75
Bons	16.00— 17.50
Moyens	13.50— 15.50
Ordinaires	11.00— 13.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$18.00—$18.75
Bons	16.00— 17.50
Moyens	13.50— 15.50
Ordinaires	11.00— 13.00
Génisses	
De choix	$17.00—$18.00
Bonnes	$14.50—$16.50
Moyennes	12.00— 14.00
Veaux engraissés	
De choix	$17.00—$18.00
Moyens	13.00— 15.50
Vaches	
Bonnes	$12.00—$14.75
Moyennes	10.30— 11.50
Taureaux	
Bons	$12.00—$13.25
Ordinaires	10.00— 11.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$12.50—$15.00
Moyens	10.50— 12.00
Ordinaires	9.00— 10.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$10.00—$11.50
Ordinaires	9.00— 9.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	7.50— 8.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$16.00—$20.00
Ordinaires et moyens	8.00— 15.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$27.50
Grade "B-1"	27.10— 27.10
Grade "B-2"	26.85
Grade "B-3"	25.35
Grade "C"	25.35
Grade "D"	25.10
Pesants	23.35
Très pesants	18.50— 18.50
Truies No. 1	18.50— 18.50
Truies No. 2	18.50— 18.50
Agneaux	
Bons	$16.00—$16.50
Ordinaires	9.00— 12.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv	.65
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.25

Les obligations

18 mai

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103.10—103.60
2e emprunt de guerre, 3%	101.75—102.25
1er emprunt de la Victoire, 3%	103.25—103.80
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.50—104.25
3e emprunt de la Victoire, 3%	103 —104
4e emprunt de la Victoire, 3%	102½—103¼
5e emprunt de la Victoire, 3%	101⅝—102⅜
6e emprunt de la Victoire, 3%	101¼—102
7e emprunt de la Victoire, 3%	100.25—101.25
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.37—101.12
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜—102⅛
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	107.37—
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	116 —118
5½% — 1er oct. 1955 (C)	113.50— bid.
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	116 —119
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105½—107½
5½% — 1er oct. 1952 (C)	105 —106¾
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.75—101.25
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	105 —107¾
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	108 —110
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.50—101.25
3% — 1er mars 1963 (C)	90½— 92

L'église de Ste-Brigitte a été incendiée

QUEBEC — L'église centenaire et la sacristie de Ste-Brigitte de Laval, comté de Montmorency, ont été rasées de fond en comble jeudi dernier par un incendie, d'origine inconnue, qui a causé des pertes qu'on évalue provisoirement à quelque $25,000. Plusieurs casernes de la brigade municipale des incendies de Québec ont été appelées pour combattre l'incendie qui menaçait de se communiquer au presbytère, situé à proximité de l'église du côté sud.

Le feu, qui éclata vers 10 h. 45 du soir, semble avoir eu son origine dans la sacristie. En l'espace d'une trentaine de minutes, tout le temple était déjà la proie des flammes. M. l'abbé Z. Beaule, curé de la paroisse, tenta en vain de sauver les saintes espèces, car lorsqu'il découvrit l'incendie, le feu avait déjà gagné le maître-autel. Cette église, toute de bois, remonte à l'origine de la paroisse, soit à 1849. Elle devait donc célébrer son centenaire en l'été de 1949, par de grandioses fêtes.



COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	91⅞	92⅝	93¾	93½	94	94
C.W No 3	89⅝	90⅛	90¼	90½	91	91
Fourrage No 1	87⅜	88⅛	88¾	88½	89	89⅛
Fourrage No2	82⅜	82⅝	83¼	84	84⅛	84
Fourrage No 3	77⅜	78⅛	78¾	79½	80	80
Sur voie net	86¼	87	86⅞	85⅝	86¼	86¼
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	138¾	139½	140⅛	140¼	141	142⅛
C.W No 3 6 rangs	139¾	139½	140⅛	140¼	141	142⅛
Fourrage No 1	113¾	113½	114⅛	114¼	115	116⅛
Fourrage No 2	109¾	109½	110⅛	110¼	111	112⅛
Fourrage No 3	105¼	104½	104⅝	104¾	105½	106⅝
Sur voie net	112¾	112½	112⅞	112½	113½	113⅝
SEIGLE—						
C.W No 2	422¾	424	434	445	455	465
C.W No 3	417¾	419	429	440	450	460
C.W No 2 rej.	381¾	383	393	403	413	423
C.W No 4	381¾	383	393	403	413	423
Ergot	361¾	363	373	383	393	403
Sur voie net	388	386	390¾	391	397	399
AVOINE—						
Mai	91⅞	92⅝	93¼	93⅛	94	94
Juillet	85⅞	85¾	88½	88¼	88⅛	88⅞
Oct.	78¾	78⅝	80⅛	80⅜	80¾	81⅛
ORGE—						
Mai	117¾	117½	118⅛	118¼	119	120⅛
Juillet	113⅞	114¼	115⅜	115½	116½	116⅝
Oct	105⅛	105½	106	105⅞	106¼	106½
SEIGLE—						
Mai	421¾	423	433	443	453	463
Juillet	353	356	365¼	368	372	374
Oct.	200	202½	205⅞	201	204½	204½

MATER PURISSIMA

Choisir parmi les vocables de la Sainte Vierge celui que je préfère ne serait pas chose facile si je devais en exalter toute la sublimité. Cependant, pour une jeune fille qui est sur le point de terminer ses études et qui bientôt se lancera dans les tourbillons des séductions mondaines, il me semble que le sujet est tout désigné; aussi je n'hésite pas à le proclamer bien haut: MATER PURISSIMA!

Qui pourra jamais exprimer tout ce que renferment ces deux mots: Mère-Pureté. Pour une chrétienne qui a eu l'immense bonheur d'être formée à la vertu sur les genoux d'une mère pieuse et bonne, ces deux expressions ne semblent-elles pas se confondre? Mais quand il s'agit de la Mère du Dieu de Pureté, combien notre pauvre misère humaine se sent alors impuissante à reproduire les sentiments que notre âme peut à peine contenir.

Pourtant, que je voudrais dire à toutes les jeunes filles la grandeur, la noblesse de cette vertu. Que je voudrais les assurer de la puissance de notre Mère Très Pure afin qu'elles ne manquent jamais de chercher auprès d'elle la bienfaisante protection sans laquelle toute fragile créature humaine est bien exposée car, nombreux sont les pièges!

D'abord, pour nous bien pénétrer de la beauté et de la délicatesse de la pureté, comparons-la à son emblème, le lis. N'est-ce pas qu'elle est agréable à voir cette petite fleur dans toute sa fraîcheur. Nous ne pouvons nous rassasier de la contempler. Mais aussi combien il faut peu de chose pour ternir sa blancheur. Une tache, une légère flétrissure, ou simplement un peu de poussière; déjà elle devient moins attrayante, et dès qu'elle commence à jaunir et à se faner, elle cesse d'attirer nos regards.

Ainsi en est-il du coeur de la jeune fille. Même les plus dépravés ne peuvent s'empêcher d'admirer le charme exquis qui se dégage d'un front qui s'est conservé libre de toute souillure. Tout le monde recherche cette plante embaumée qui respire le calme d'une conscience sereine. Mais aussitôt qu'elle perd sa candeur nous la sentons moins attrayante. Et puis n'est-il pas toujours vrai que la victoire sur les passions procure plus de satisfaction intérieure que le vil contentement de la sensualité?

Tâchons donc de porter haut nos regards. N'allons pas tourner au paganisme en devenant idolâtres de nos passions. Faisons-nous un honneur de demeurer fidèles à notre vocation de baptisés en travaillant par notre exemple à préserver les bonnes moeurs au coeur de notre civilisation moderne.

Hélas, je le sais, nous sommes bien faibles pour entreprendre une lutte aussi gigantesque contre les corruptions du siècle; contre un monde de sarcasme et d'iniquité. Oui nous sommes faibles, et si nous ne comptons que sur nous-mêmes il est certain que nous sommes destinés à la perdition.

Mais, rassurons-nous. Pour nous aider à vaincre de si redoutables ennemis et nous mettre à l'abri des ruses les plus infernales, il existe un secours merveilleux. C'est de se ranger sous la blanche bannière de la Vierge Immaculée. C'est elle qui dans sa bonté compatissante saura éloigner de nous tout péril et nous préserver, de sa main maternelle. Aussi, confiants et fidèles, n'oublions pas de recourir à elle dans nos moments les plus difficiles.

Afin de mériter les bénédictions de cette Mère bien-aimée et de lui prouver notre reconnaissance, prenons la résolution de toujours l'invoquer avec respect. Pénétrés de ces sentiments, désormais nous réciterons avec plus de ferveur les litanies de la Vierge en lui adressant du fond du coeur cette invocation si touchante: MATER PURISSIMA, Ora pro nobis.

MARIE-REINE.

A Ste-Rose du Lac

Activités du "Club Yolande"

par Hélène DUFRESNE, présidente du Club

Aujourd'hui, troisième réunion du Club Yolande, huit élèves tremblent dans leurs bottes. Au lever du rideau, on les voit gravement assises autour d'une longue table, se regardant avec inquiétude. Que signifie ce mystère? . . La présidente vient annoncer un débat entre la vie urbaine et la vie rurale: le grade X préconise les avantages de la vie rurale; le grade XII parle en faveur de la vie urbaine. Les huit orateurs ont bien leurs discours soigneusement préparés; mais il y a réfutation, et on n'a aucune idée du discours de son adversaire: de là l'énervement. Mais n'ayez crainte! Les enfants de la campagne savent se tirer d'affaire.

Patricia Hurst, qui ouvre le débat, sait ce qu'elle dit et le dit parfaitement bien. Seulement elle préfère montrer son profil au lieu de regarder l'auditoire en face. Elle a pour adversaire, Valdina Olafsson, qui n'a pas l'air très enthousiaste pour défendre la ville — elle ne remplit son rôle que par devoir — et notre Patricia se tire d'affaire, avec un peu de bégayage dans la réplique, et de forts applaudissements. . .

Ivadell Bothwell nous parle des sports ruraux avec beaucoup de conviction, et brise si complètement la glace sous les pieds de son opposante, Isabel Berkvens, que cette dernière disparaît dans les eaux glacées de la défaite. Pendant tout ce temps, Ivadell prodigue à l'auditoire ses plus aimables sourires.

Constance Caley déclame trois pages d'arguments en faveur de l'éducation rurale. Elle se débat sur la scène comme un jeune "chanteclair" sur un gril rouge, et force même les bébés à l'écouter et à imiter ses gestes et ses grimaces. C'est un succès sans pareil et les applaudissements ne s'arrêtent que pour recommencer. Malheur à son pauvre adversaire! Toutes ses réfutations sont renversées et Constance, debout sur les débris, chante son triomphe.

William Frers nous sert un discours comme qui dirait . . . immortel: il a un commencement mais il n'a pas de fin, si bien que la présidente doit lui suggérer poliment de s'asseoir. William rappelle un peu le grand Corneille qui, dit-on, ne savait pas déclamer ses propres vers. Courage Bill! Peut-être qu'un jour tu deviendras un second Démosthène! Rien comme la pratique!

Les trois juges, à l'unanimité, offrirent la palme à Constance Caley.

Le grade XI était représenté dans un extrait d'Esther: "Le plaidoyer de la Reine Esther". Valerie Maguet, revêtue d'une soutane rouge, d'une draperie en velours écarlate (la moitié d'un rideau) et, sur la tête une magnifique couronne royale faite d'enveloppes de chocolat, avait un air très imposant, et remplit très bien le rôle d'Assuérus. Le "taistoi" qu'elle lança à Aman causa une telle frousse à quelques-uns des bébés qui jacassaient en avant du théâtre qu'ils se cachèrent sous le banc. Aman (Simonne Carrière), en soutane rouge aussi, et drapé dans une nappe de table de salon, je crois, avait tout à fait l'air d'un Amalécite. Elle fit honneur à son rôle; et l'Aman de la Bible n'aurait pas mieux fait. Et la Reine Esther (Marie Guillas), gracieuse dans une longue robe rose et deux manteaux — un seul était trop court —; avec un diadème royal en papier jaune, attira la sympathie de l'auditoire et son plaidoyer gagna tous les coeurs. Mardochée, en longue robe de soirée partiellement dissimulée sous une draperie rouge, oublia d'entrer sur la scène, et ne fit son apparition qu'après les félicitations d'Assuérus.

Toutes les actrices remplirent fort bien leurs rôles, avec progrès notable depuis la première réunion du Club; et le rideau se ferma sur une pluie d'applaudissements.

Il y eut ensuite cinq minutes de fou rire dont voici quelques extraits:

Toutes les maisons de pension de X ne sont pas tenues sur le même pied que le Windsor, car un matin, un pensionnaire prend une rôtie et dit:

— Ma vue devient de plus en plus faible, je ne vois plus le beurre sur mon pain.

Le midi, le même pensionnaire, au moment d'attaquer sa très mince tranche de viande, s'adresse de nouveau à sa maîtresse de pension:

— C'est curieux comme ma vue s'est améliorée.

— Comment ça?

— Ce matin je ne voyais pas mon beurre et maintenant je vois à travers ma viande.

• • •

Dans un restaurant de Montréal, un convive fait un signe au garçon de table et lui dit:

— Voyez donc, c'est un cheveu qu'il y a dans le beurre?

— Un cheveu! faites excuse, monsieur, c'est un poil de vache.

— C'est quand même dégoûtant.

— Au contraire, monsieur, c'est exprès que nous mettons toujours un poil dans notre beurre afin de convaincre le client qu'il ne mange pas de l'oléomargarine.

• • •

Un Anglais, un Irlandais et un Canadien viennent d'être condamnés à mort pour meurtre.

A la dernière heure, le shérif du village leur accorda la faveur de pouvoir choisir l'arbre auquel ils devaient être pendus.

L'Anglais dit qu'il choisissait le chêne.

— Moi, dit l'Irlandais, je prends l'érable.

Moi, dit le Canayen, je prends le rosier.

— Mais le rosier est bien trop petit, lui dit le shérif.

— Je ne suis pas pressé, j'attendrai qu'il pousse.

• • •

Aidée par sa femme de chambre, Madame prend possession du wagon qui doit la ramener à Paris. Elle installe ses bagages dans le filet — ses bagages à main, bien entendu — car les sept malles sont dans le fourgon. Elle empile, dans un équilibre douteux, trois valises, douze ombrelles et parapluies, une demi-douzaine de sacs, sept cartons à chapeaux, trois paquets, etc., etc.

— Ouf, c'est fini! souffle Madame. Tout y est. Mais je ne sais pourquoi, il me semble que nous avons oublié quelque chose. . .

— Mais non, Madame!

— Ah! j'y suis!

— Qu'est-ce que nous avons oublié?

— Mon mari! ! !

• • •

Une humble Chrétienne, revenant de Ste-Anne de Beaupré, est apostrophée par un commis voyageur qui voulait s'amuser à ses dépens.

— Eh bien, ma bonne dame, la Mère de Dieu a dû vous apparaître?

— Oui, mon cher monsieur, non seulement la Mère de Dieu, mais toute la Sainte Famille de l'étable de Bethléem. Il n'y manquait que l'âne, mais il m'apparaît maintenant. . .

• • •

La chose la plus amusante à propos de Jack, c'est sa grande bouche.

Un jour, son amie lui dit d'aller demander sa main à son père.

Jack partit, et, en entrant dans le salon, avec un gracieux sourire, dit à Monsieur Jones:

— Je viens vous demander la main de votre fille.

— Une moment, dit Monsieur Jones, voulez-vous, s'il vous plaît, vous fermer la bouche, que je vois qui vous êtes. . .

• • •

Un jour, près de la rivière, un petit garçon de neuf ans pleurait bien fort.

Un homme vint à passer et lui demanda la cause de ses larmes.

— Qu'as-tu donc à pleurer, mon petit?

En sanglotant plus fort, le gamin répondit:

— Ma mie vient de tomber à l'eau.

En un rien de temps notre homme enleva ses vêtements pour se porter au secours de la noyée.

— Est-elle grande, ta mie?

— Tiens, répondit le gamin, regardez ma croûte. . .

• • •

Le Concours de Bon Langage mit sur la scène les grades IX et VIII. Cinq candidats tinrent bon jusqu'au bout des quinze minutes et le tirage donna le prix à Mlle Denise Delveaux (grade IX) un magnifique album présenté par M. Louis Molgat.

Pour finir Marie Guillas nous chanta "La Paloma" et Simone Carrière "Ferme tes jolis yeux". Ces deux élèves font beaucoup de progrès dans l'art du chant.

Notre bon et dévoué Pasteur voulut bien encore nous encourager de sa présence, et promit un prix pour le mois prochain.

L'influence des images

"Prenez garde aux images qui bougent", écrit Alexandre Arnoux en parlant du cinéma. Puis il explique comment il suffit qu'une image ait été vue pour qu'elle travaille sourdement, se mêle à l'inconscient, y continue sa course sourdement, et, principalement quand elle semble y someiller, se réveille alors qu'on ne l'attend pas".

Alors, elle a bientôt pris possession de l'esprit, orienté les pensées, déterminé les actes. La vigilance la plus attentive est, en effet, désarmée contre ces retours puisqu'il lui est impossible d'en prévoir le moment et d'en mesurer la force.

Tel est le grand danger des images particulièrement suggestives lorsqu'elles font appel à nos tendances les plus basses, à nos instincts les plus vulgaires, à nos sentiments refoulés. Peut-être que, sans elles, ils auraient continué à sommeiller. Par elles, un beau jour, ils s'animent et, à notre insu, déterminent notre conduite en un sens que réprouvent à la fois notre raison et notre morale.

Et que dire, lorsqu'il s'agit des enfants! Les images trouvent en eux une proie idéale, ouverte sans réserve à leur action, un terrain vierge où elles peuvent marquer profondément leur empreinte.

Parents, prenez garde aux images qui bougent et aux traces qu'elles peuvent laisser dans l'âme de vos enfants. N'espérez pas corriger le mal une fois qu'il sera fait. Evitez-le, c'est le plus sûr et de beaucoup.

Marguerite REYNIER.

(Le Petit Echo de la Mode, 21 septembre 1947.)

Les héros du Long-Sault

O sublimes héros, vous êtes là gisants,
Après avoir livré des combats de géants!

De cette chute, hélas! pas un ne se relève.
Vos transports valeureux ne sont donc plus qu'un rêve!
Que vous étiez vaillants! Que d'hommes résolus
N'ont pu voir sans trembler vos faces intrépides!
Que d'éclairs ont jailli de vos glaives rapides,
Et vous ne bougez plus!

Le funèbre Faucheur vous a couchés par terre.
Le soir jette sur vous un linceul de mystère.
C'est bien fini . . . Vos coeurs qui palpitaient si fort
N'ont plus ni battements, ni force, ni courage.
Vous vous êtes fanés comme un tendre feuillage
Au vent glacé du nord.

Vous n'avez plus d'attrait pour vos bonnes épées;
Vos mousquets sont là, froids, près de vos mains crispées;
De sinistres oiseaux, acharnés à vos corps,
Sous vos regards figés dans un calme tragique,
Déchirent de leurs becs votre chair héroïque . . .
Ah! vous êtes bien morts!

Loin de la douce terre où coula votre enfance,
Dormez dans cet exil de la Nouvelle-France . . .
Anges des bons combats, allez dire à leur roi
Que leur vertu, semblable à l'étoile qui tombe,
Redoubla de splendeur sur le bord de la tombe
Qu'ils virent sans effroi.

Vous aviez de grands coeurs, vous aviez l'âme fière;
Liés par leur serment sublime et volontaire
De vaincre ou de mourir, vous cherchiez l'ennemi.
Victimes, le trépas vous a trouvés sans crainte,
Et lorsqu'il vous broyait d'une suprême étreinte,
Pas un seul n'a gémi.

Vous avez, devançant la prudente vieillesse,
De l'âge le plus beau sacrifié l'ivresse
Au profit d'une joie et d'un amour plus purs.
Loin des bords où fleurit un bonheur illusoire,
Vous avez dépassé, dans un essor de gloire,
Les sphères, les azurs.

Ah! que ce jour fatal fera couler de larmes!
Mais qu'il a vu de gloire auréoler nos armes
Et tous vos jeunes fronts par le fer sillonnés!
Pour longtemps l'Iroquois préférera qu'on taise
Ses projets démolis par votre ire françoise,
Sous ses yeux consternés.

Arthur GUINDON, p.s.s.

Combat de Dollard des Ormeaux



La Rose de Dollard

Le 24 mai, fête légale, commémore le souvenir de la reine Victoria. Le souvenir de cette vénérable héritière du trône d'Angleterre a certes une signification pour tous les sujets britanniques. Mais le souvenir des dignités royales anglaises ne peut dominer dans l'esprit des jeunes Canadiens français, — en dépit de leur loyauté aux Majestés britanniques, — celui des fondateurs, des martyrs et des héros de la Nouvelle-France. Aussi, le souvenir de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons célébré le 24 mai est-il une excellente initiative d'éducation nationale que toute la population canadienne-française, (surtout notre jeunesse), doit se rappeler avec plus d'émotion, de reconnaissance. Le règne de la reine Victoria fut marqué de sagesse et de bonté. Mais il n'a pas sauvé le Canada des menaces de la barbarie. Ce fut pourtant le résultat du geste de Dollard et de ses compagnons. Ce geste, qui a profité, non seulement à la nation française, mais à la civilisation.

A l'anglaise comme à la française qui se partagent aujourd'hui notre pays. S'il est vrai, comme le témoignent les documents historiques, que le combat du Long-Sault a sauvé d'une ruine complète les premières tentatives sérieuses de civilisation en terre canadienne, il y a raison plus que suffisante de s'en séjouir au moins une fois l'an. Il y a aussi motif plus que suffisant de commémorer ce souvenir **en portant à sa boutonnière un symbole commun, LA ROSE DE DOLLARD,** petite rose écarlate qui semble teinte du sang de nos héros de 1660. Cet emblème de la reconnaissance d'un peuple se vend à des prix très modiques. Dans chaque classe de chacune de nos écoles françaises d'Amérique du Nord, nos instituteurs et institutrices doivent enseigner à nos enfants le fait du Long-Sault. **LA ROSE DE DOLLARD**. doit s'imposer comme signe de ralliement.

"Martyrs de 1660"
immolés pour tout le pays

Adam Dollard des Ormeaux
Mathurin Soulard
Louis Martin
François Crusson
Jean Tavernier
Nicolas Tillemont
Jacques Brassier
Robert Jurée
Jacques Boisseau
Christophe Augier
Simon Grenet
Nicolas Josselin
Blaise Juillet
Laurent Hébert
René Roussin
Etienne Robin
Jean Lecompte
Alonié de Lestres
Jean Valets
Nicolas du Val

Marguerite BOURGEOYS.

Il n'y a, mon fils, qu'un grand coeur qui sache combien il y a de gloire à être bon.—FENELON.

Mon règne d'un jour comme maîtresse de maison

par Simone CARRIERE, Grade XI, Ste-Rose du Lac

J'ai été maîtresse de maison une fois, et j'en ai eu une si forte 'indigestion' que je ne voudrais pour rien au monde, revivre cette interminable journée!

Je dois, tout d'abord, vous dire que je suis l'aînée de huit enfants, tous vivants et plus espiègles les uns que les autres, surtout les quatre garçons.

C'était pendant les grandes vacances. Papa et maman étaient partis assister au mariage d'une tante, après m'avoir confié toute la maisonnée.

C'est moi qui va être le 'boss' (maître), s'écria Léon, le gamin de six ans. Papa m'appelle son homme et les hommes ça **"boss"**.

— Oui! dis-je en riant. Mais les hommes travaillent aussi. Va avec Arthur soigner les poulets et les petits canards.

Les deux bambins partirent sans se faire prier, ce qui me surprit un peu, l'obéissance n'étant pas leur vertu dominante. J'étais loin de deviner ce qui se passait dans leurs petits cerveaux.

"Veux-tu, confia Léon à Arthur, on va apprendre à nager aux poulets? Maman va être contente de nous autres". Et il courut chercher une vieille corbeille qu'il traîna au poulailler.

"**Poigne** les poulets et **fourre-les** là dedans, continua Léon. Et en moins de deux minutes dix poulets étaient en route pour la rivière.

Arrivés au bord de l'eau nos deux espiègles quittèrent leurs chaussures: "Il faut les jeter au milieu de la rivière, remarqua Arthur, le plus âgé, pour qu'ils restent dans l'eau. C'est comme ça qu'on apprend à nager."

Pendant ce temps j'étais occupée à préparer le dîner. Tout à coup un cri perçant venant de la dépense, me fit échapper la casserole de soupe que je tenais à la main. Me précipitant vers l'appartemement en question, j'aperçois la benjamine, Lucienne, étendue par terre, les **quatre fers** en l'air, inondée de toute une cruche de confitures aux fraises, et criant comme une perdue.

— La. . . cluce. . . alle a. . . tombé. . . en. . . bas. . . sus. . . ma. . . tête. . .

— Je vois bien que la cruche est tombée en bas, répondis-je sur le ton le plus courroucé que mon envie de rire le permettait; mais c'est Lucienne qui l'a fait tomber, et maman va taper Lucienne bien fort.

— C'est pas moi. . . c'est le sat (chat). . . Il a grimpé sur l'almoile. . . et l'almoile alle a blanlé. . . et la cluce alle a tombé."

Il n'y avait rien à faire qu'à nettoyer le dégât et à 'déconfiturer' la gamine, qui alla se cacher au fond du jardin le reste de la matinée.

— Bon! . . . voilà ma viande qui brûle, maintenant! . . . Je cours à la cuisine et ouvre le four. . . Une fumée noire m'étouffe et mon bon rôti s'est transformé en une poignée de charbon. J'avais vraiment envie de pleurer; mais en ma qualité de maîtresse de maison il me fallait respecter ma dignité; et je me contentai de trois ou quatre larmes. . .

Sur ces entrefaites arrivèrent mes deux professeurs de natation: "Avez-vous bien soigné les poulets?" leur demandai-je.

— Oh! oui! répondit Léon avec assurance; et ils ont assez mangé qui en a dix de morts. . .

— D'indigestion, continua Arthur; et on les a jetés à la rivière. . .

— Vous avez dû les tuer, répondis-je, vraiment en colère cette fois; et demain vous allez goûter la courroie à papa". Ce qui arriva en effet, et les deux coupables promirent de ne plus recommencer.

Pendant que je méditais sur mes épreuves, quelqu'un frappa à la porte. J'ouvre, et j'aperçois. . . Paul et André affublés en jardiniers, qui me font une profonde révérence en sortant leur large chapeau de jardin.

— C'est-ti toi la cuisinière? me demanda Paul avec importance.

— Mais oui! Que veut monsieur le jardinier?

— Tu veux-tu acheter des légumes?

— Des légumes? ? ? . . . Et devinant encore un mauvais coup, je sors précipitamment. En bas du perron j'aperçois la petite voiture de Paul remplie de légumes — gros comme des fils.

— D'où viennent ces légumes?

— Ben! . . . du jardin. . . Les carottes, ça pousse-ti dans la rivière? . . .

— Mauvais garnements! Et attrapant Paul par le bras je lui fis faire connaissance avec le tisonnier que je tenais à la main. Pendant ce temps André avait pris la fuite en me criant: "C'est pas toi **l'boss**".

Décidément l'horizon s'assombrissait, et je me demandais avec inquiétude ce que le reste de la journée me réservait. Un vacarme vint couper court à mes réflexions.

"Encore un malheur! . . ." Et j'accours à la chambre de maman, d'où vient le bruit. Un coup d'oeil dans l'appartement et mon coeur s'arrête presque de battre: Au milieu de la pièce, le ber est renversé sur le bébé qui crie comme quatre bébés à la fois. En un tour de main je relève le ber et saisis Julien dans mes bras. Cinq minutes de caresses et de baisers mettent fin à ses pleurs.

— Qui a renversé le ber? demandai-je sévèrement à Marc et à Lucie qui s'étaient réfugiés sous la table.

— C'est pas moi, pleure Lucie. . .

— Ni moi non plus, fait écho Marc en passant sa tête sous la nappe.

— Alors c'est Julien qui s'est renversé lui-même? Si vous ne dites pas la vérité, je vous donne une bonne fouettée.

A cette menace les deux espiègles sortent de leur abri:

— Lucie alle a poussé, accuse Marc.

— Marc il a tiré, continue Lucie.

—Le ber il a fait le reste, conclut Marc.

Et les deux coupables prennent une mine tellement contrite que je n'ai pas le courage de les punir.

Assez de malheurs, je crois, pour une matinée. L'après-midi m'en réservait d'autres.

Théodore, l'aîné de mes frères, n'était pas plus raisonnable que les petits. Pendant que je débarrassais la vaisselle, il disparut avec ses trois frères. Un quart d'heure plus tard j'entends des cris dans la cour. En deux enjambées je suis dehors:

— Il ne manquait plus que cela! m'exclamai-je tout effrayée.

Théodore avait attelé le petit veau à la voiture de Paul; et le veau ne trouvant pas cette nouveauté de son goût avait pris l'épouvante, emportant, dans une course vertigineuse les trois jeunes frères qui lâchaient des cris d'épouvante. La clôture vint heureusement mettre fin aux élans du veau qui alla donner de la tête sur un poteau et s'affaissa, tout étourdi, dans les grandes herbes. Théodore, demi-mort de frayeur, se hâta de dételer sa nouvelle monture.

Toutes ces aventures ne guérirent malheureusemnt pas ma maisonnée de lutins. Je vais au hangar passer le lait qui était resté dans les seaux depuis le matin. En entrant, je découvre Lucie et Marc. Ils étaient allés dénicher la baignoire à pieds, l'avaient à demi remplie de lait et étaient en train de tremper leurs petits pieds brûlés de soleil, dans le blanc liquide.

— Malheureux! Que faites-vous là?

— Oter les brûlures du soleil. . . répond Marc.

— Maman alle a dit hier que le lait ça fait blanchir les mains. Ça doit être pareil avec les pieds, continue Lucie; faut rendre not' peau blanche pour dimanche.

— Et voilà! pour vous rendre sages, répondis-je, en leur appliquant à chacun deux bonnes tapes à un endroit choisi.

J'étais à peine rentrée à la cuisine quand Lucienne et André, trempés comme deux rats, firent leur apparition à la porte.

— Grand Dieu! qu'est-il encore arrivé? . . . Et je devins toute froide.

— Je suis néyé! (noyé) sanglota André. . .

— Je suis morte! pleurnicha Lucienne. . .

— Arthur il a renversé le canot. . .

— Et nous autres avec. . .

— Et Léon? ? ? m'écriai-je, tremblante.

— Il est resté dans la rivière. . .

J'allai m'élancer dehors quand je vis (oh! quel soulagement!) Léon lui-même tout ruisselant comme un bloc de glace en plein soleil de juillet. Il pleurait tout haut, lançant, entre ses sanglots, toute une suite de malédictions à l'adresse d'Arthur: "T'as néyé tes trois petits frères! . . . Tu vas aller en enfer, tu vas voir!". . . etc. Arthur était heureusement trop loin pour entendre sa sentence de réprobation.

—Allons! Léon, lui dis-je, le prenant par la main, tu n'es pas mort; tu es seulement mouillé. Viens vite changer tes habits.

Pour le moment, j'oubliai tout le ménage pour changer les vêtements des trois noyés. Pendant que je le changeais, Léon remarqua: "Arthur y a voulu faire avec nous autres comme avec les poulets."

— Oui! lui-répondis-je, et tu vois comme c'est agréable de se faire jeter à la rivière quand on ne sait pas nager. Léon baissa la tête. Ce fut la dernière aventure de la journée! . . .

Mon règne de maîtresse de maison expira enfin! (Je devrais dire mon martyre). Vers sept heures mes parents revinrent de la noce. Ça n'avait certainement pas été la noce pour moi.

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

— Tom, nous nous comprenons; une petite cigarette de temps à autre, je ne crache pas dessus; mais je suis sûr que la moitié des enfants qui fument le font pour avoir l'air grand garçon. . . J'aime bien mieux être petit, dis, Tom?

— Pourquoi?

— Il faut qu'un homme se rase, s'habille à la mode; il ne peut ni jouer, ni manger des gâteaux dans la rue.

— Et puis, la plupart se prennent au sérieux, ils se coiffent d'immenses tuyaux de poêle et se mettent des lorgnons sur le nez; ils ont peur de bouger et ne jouent jamais pour de bon.

— C'est vrai, continua Harry, et, quand on est grand, on a tant de peine à faire pousser ses moustaches.

— Et à les teindre.

Tous deux trouvèrent qu'ils avaient épuisé le sujet.

— Dis donc, reprit Tom après un silence, tout le wagon va au collège?

— Oui, c'est une voiture réservée.

— Connais-tu tout le monde ici?

— Je connais les anciens.

— Comment s'appelle cet individu au col relevé par-dessus les oreilles, les cheveux en hérisson, qui mâchonne son cigare comme une chique?

— Dévissoir.

— Comment?

— Dévissoir. C'est son surnom; quand il marche, les pièces de son corps vont chacune de leur côté, on croirait qu'il va se dévisser. Je ne puis me rappeler son vrai nom.

— Et cet autre avec des cheveux carotte qui lui retombent sur le front? Oh! ce nez de bouledogue et cette bouche en porte cochère!

— C'est Green, Grippe-tout.

— Grippe-tout?

— Oui, tout le monde l'appelle comme cela. Et il ajouta plus bas: c'est un mauvais camarade, entends-tu, mauvais.

— Qui sont ces cinq atomes qui se ressemblent comme des gouttes d'eau? Ont-ils l'air petite fille!

— Des nouveaux, sans doute, fit Harry.

Tom regardait ce groupe avec intérêt; il voulait s'informer par lui-même et se rendit pour cela à l'autre bout du wagon.

Il les fixa d'abord longuement, les uns après les autres, des pieds à la tête, à leur grande terreur, puis il dit:

— Eh bien!

Le plus âgé du groupe, treize ou quatorze ans, répondit timidement:

— Monsieur!

— Je ne suis pas un monsieur, je m'appelle Tom Playfair. Et toi?

— Alexandre Jones

— Tout ça des Jones, il doit y avoir des jumeaux.

— Non, monsieur, pas pour cette fois, répliqua l'enfant de plus en plus effaré.

—Allons, soyez sage et n'ayez pas l'air si godiche. Adieu.

Et leur faisant une grimace, il revint à sa place.

Le train avait traversé le grand pont sur le Mississipi, dépassé la ville d'Alton; il courait à travers la plaine immense. Dehors, il faisait un noir de poix et la sombre solennité de la nuit était encore rehaussée par les rares lumières qui, par-ci par-là, éclataient aux yeux du voyageur et s'enfuyaient éperdues.

Après un long silence, Tom éprouva le besoin de renouer la conversation.

— Harry, dit-il, raconte-moi ce qui se passe là-bas.

— Où, là-bas? Au collège?

— Oui. Qu'est-ce que vous mangez?

— Du pain et de la soupe.

— Jamais de la viande?

— Oh! si, nous avons des pieds de veau pour Noël et le jour de l'an une petite tranche de pâté.

— Ouf! cria Tom, plaçant avec effroi sa main sur son estomac. Au moins, vous avez des jours de congé?

Très souvent, une fois tous les quatre mois. Le reste du temps, on reste encagé dans une petite cour juste assez grande pour y loger trois poules.

— Mais. . . c'est la mort. Dès qu'on tourne le dos, je prends la poudre d'escampette.

— Essaie seulement, tu te ferais pincer par le surveillant, et vlan! aux arrêts à perpétuité.

— Qu'est-ce que c'est que les arrêts?

(A suivre)

Coup de clairon

Aux adorateurs nocturnes

L'agneau de Dieu, immolé par amour, est digne de recevoir tout honneur et toute gloire. . . L'armée des amis et des apôtres prépare partout le trône du Roi d'Amour. A juger par la rumeur qui nous arrive des quatre points du globe, le 4 juin, le Coeur de Jésus recevra une ovation qui certes couvrira les "Tolle", les hurlements des sectateurs de Barrabas.

Mais voici: avant le banquet eucharistique du 4 juin au matin, aux pieds des autels, et pour le préparer dignement, je fais un Appel vibrant à tous les adorateurs nocturnes, aux ferventes sentinelles des familles canadiennes.

Au nom et pour la gloire du Coeur de Jésus, je leur demande une veillée d'armes au foyer.

Qu'on organise donc partout une adoration qui commence le 3 juin vers 9 heures du soir dans toutes les familles du Coeur de Jésus. Que les milliers d'adorateurs inscrits prennent place entre l'ange de Gethsémani et Marguerite-Marie, près du Coeur Agonisant de Jésus, jusqu'au 4 juin vers 6 heures du matin, jusqu'au départ pour la messe et communion réparatrice.

Veillez, priez, réparez, chers adorateurs, aux intentions du pape Pie XII, hélas! entouré de la cohorte ennemie!. . .

Veillez et priez pour vos évêques, vos prêtres, vos séminaristes et vos communautés.

Veillez et priez, demandant le règne du Roi d'Amour, et promettant en conséquence une vie foncièrement chrétienne, au foyer et partout.

Veillez et priez, payant la conversion de tant de prodigues et pécheurs de vos familles.

Veillez et priez, pour qu'en réponse à votre fidélité, le Coeur de Jésus réalise ses divines Promesses.

Chers adorateurs, demandez avant tout et surtout la victoire du Roi d'Amour et son Règne!

Oui, et que traversant victorieux la Mer Rouge des ennemis, Il sauve d'un cataclisme moral le cher Canada et le Monde.

Révérend Père MATEO.

Pour l'Adoration Nocturne au Foyer, l'inscription se fait au Secrétariat de l'Intronisation qui fixe lui-même autant que possible la date et l'heure mensuelle, afin de former un mois complet d'adoration. Une image-rappel est envoyée.

Communiqué

A la mémoire de nos héros canadiens.



Le lieutenant-général Charles Foulkes (à droite, face à la caméra), chef canadien de l'état-major général, apparait sur cette photo en compagnie du **prince Bernhard** (à gauche), de Hollande, et de **Pierre Dupuy** (centre), ambassadeur du **Canada** en Hollande, au cours d'une cérémonie qui se déroula au cimetière canadien d'Holten, en Hollande, à l'occasion du 3ème anniversaire de la libération des Pays-Bas.

Gromyko sera remplacé à Lake Success

LAKE SUCCESS — M. Andréi Gromyko, chef de la délégation soviétique à l'ONU depuis deux années, rentrera prochainement à Moscou et ne reviendra peut-être pas à l'ONU.

On apprend en effet que, dans une lettre au secrétaire général Trygve Lie, non encore publiée, la délégation soviétique a annoncé que M. Gromyko partirait bientôt en congé et que M. Jacob Malik, qui a également le titre de ministre des Affaires étrangères adjoint, venait par avion de Berlin pour le remplacer.

Interrogé par les correspondants de presse sur ses plans, M. Gromyko a répondu vaguement qu'il ne savait pas encore, et que la liste de la délégation soviétique à l'Assemblée de Paris n'était pas encore définitive.

Le retour de M., Gromyko ne serait nullement une disgrâce, ni une indication d'un changement de politique, mais le diplomate soviétique recevrait une nouvelle affection en récompense de ses excellents services pour la cause soviétique à l'ONU.

PETER HEENAN DECEDE A L'AGE DE 73 ANS

TORONTO — L'hon. Peter Heenan, ancien ministre fédéral du travail, est mort à son foyer après une longue maladie. Ce vétéran de la politique ontarienne et fédérale était né à Tullaree, en Irlande, il y a 73 ans, soit le 19 février 1875.

Toute la Messe

par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

223—Comment la mort de Jésus-Christ sur la croix est-elle représentée dans la messe?

La mort de Jésus-Christ sur la croix est représentée dans la messe par le corps du Sauveur sous les espèces du pain et son sang sous les espèces du vin.

La mort de Notre-Seigneur ne peut être renouvelée à la messe, car le Christ ressuscité ne meurt plus.

La séparation matérielle du corps d'avec le sang de Notre-Seigneur, par l'effusion matérielle de ce sang, exprime l'immolation. Et cette immolation librement acceptée et offerte à Dieu devient une oblation. Or, à l'autel, Notre-Seigneur, avec le même pouvoir qu'au Calvaire, offre son sacrifice à Dieu son Père, son corps et son sang, sacramentellement et mystiquement séparés par la consécration du pain et du vin. A l'autel, comme au Calvaire, se retrouvent les deux éléments de toute immolation proprement dite: la victime immolée et son oblation.

224—Montrez que l'acte de la Consécration est la reproduction de la dernière Cène.

Au Cénacle, Jésus-Christ fut le seul prêtre. A l'autel, il est le principal sacrificateur, mais il s'immole par le ministère de son prêtre. C'est pourquoi celui-ci reproduit, aussi fidèlement qu'il le peut, les paroles et les actions de Jésus-Christ.

Au Cénacle, Jésus . . .	**A l'autel, le prêtre . . .**
prit du pain (dans ses mains) et, (ayant levé les yeux au ciel)	prend l'hostie dans ses mains lève les yeux vers la croix de l'autel
vous rendant grâces	incline la tête
le bénit	fait le signe de la croix sur l'hostie
le rompit et le donna	(fera la fraction et la distribution des saintes espèces à la Communion)
en disant: Ceci est mon corps.	dit: Ceci est mon corps.
De la même façon, après la Cène, prenant ce précieux calice . . .	Prend le calice
et vous rendant pareillement grâces	incline la tête
il le bénit	bénit le vin contenu dans le calice
et le donna à ses disciples,	(l'habitude de communier les fidèles sous les deux espèces ne se conserve que dans les églises du rite oriental)
disant:	dit les mêmes paroles.
prenez et buvez-en tous; car ceci est le calice de mon sang . . .	

(A suivre)

Résultats du congrès de La Haye

CITE DU VATICAN — "Le congrès de la Haye, avec ses conclusions, et les probabilités de détente entre les Etats-Unis et l'URSS peuvent marcher de pair sur la voie d'un plus sûr avenir européen et mondial", écrit **l'Osservatore Romano**, dans un commentaire consacré au congrès pour l'union européenne.

"L'union européenne, tout comme le plan Marshall, est ouverte à la collaboration de tous les peuples, écrit le journal, et nous pensons qu'aucun équilibre, aucune reconstruction stable n'est possible sans l'URSS et sans un système d'Etats alliés. Ce qui n'empêche pas que l'on puisse réaliser un maximum d'équilibre et de travail constructif plus efficace par l'union occidentale visant non pas à susciter des antagonismes, mais à aboutir à une entente, voire à une fusion avec l'union orientale", conclut le journal.

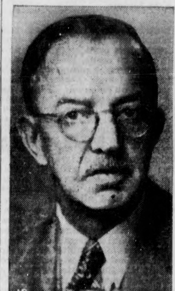
Pauvreté des services médicaux en Chine

NANKIN — La Chine n'a qu'un lit d'hôpital par 7,000 habitants alors qu'aux Etats-Unis il y a un lit par 750 personnes. Voilà la déclaration que faisait le Dr P. Z. King, sous-ministre de la Santé, dans une entrevue qu'il accorda à l'Agence centrale de nouvelles, la semaine dernière.

Si ces chiffres semblent fantastiques, la situation était encore pire avant la guerre, ce qui indique tout de même un certain progrès. En effet, dit le Dr King, la Chine possédait 60,000 lits à la fin de 1937 alors qu'avant la guerre elle n'en possédait que 30,000.

Le Dr King a révélé que le manque de personnel qualifié constitue un sérieux handicap au développement de la médecine en Chine. Ainsi, dit-il, l'U.N.R.R.A. avait expédié au cours des deux dernières années plus de 700 appareils à rayons-X à la Chine alors qu'il existait en Chine moins de 700 personnes qui savaient s'en servir.

Décoré



Albert P. Schimberg, rédacteur collaborateur du "Catholic Herald Citizen" de Milwaukee, et écrivain, a mérité le "By-line Award" de l'université du Michigan, présenté au gradué du collège de journalisme qui a acquis le plus de distinction dans cette carrière. La présentation du prix se fit le 25 avril, jour de la fête de St-François de Sales, patron des journalistes.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kcs)
Heure des montagnes

LUNDI 24 MAI
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.20—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 25 MAI
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son son Péché

MERCREDI 26 MAI
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 27 MAI
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Sherlock Holmes
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 28 MAI
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—Légende de mon Pays
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 29 MAI
9.30—Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—(A être communiqué)

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 21 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Potins, musique
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Communiquer
6.45—Café Négro
8.00—Connaissez-vous la musique?
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 22 MAI
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Musique
5.00—Radio-journal
5.10—Chronique sportive
5.15—L'orchestre symphonique
6.30—Notre français sur le vif
6.45—Quatre, elles sont quatre.
7.00—Soirée de chez nous
8.00—A communiquer
8.30—Variétés françaises
9.00—Radio-journal
9.10—L'orchestre de Mart Kenney
9.30—L'orchestre d'Art Hallman
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 23 MAI
11.00—Opérette
11.30—Programme musical
12.00—Causerie
12.15—Radio-journal
12.30—Chansonnettes
1.00—Programme musical
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Broadway qui chante
4.00—Claves y Maracas
4.30—Programme musical
5.00—Ballades et chansons
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Musique légère
6.00—Programme d'échange avec Paris
6.30—Heure du concert
7.30—Récital
8.00—Les petites symphonies
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Poésies de Robert Choquette
10.00—Réciatl
10.30—Adagio
10.35—Orchestre de danse

LUNDI 24 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am.
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Musique
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Sérénade à la brise
6.45—André Dassary
7.00—Musique pour cordes
7.30—Qui suis-je?
8.00—Les aventures de Sherlock Holmes
8.45—Trio Lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Contes
10.00—Adagio
10.30—L'Orchestre de danse

MARDI 25 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à un Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Les artistes de demain.
3.45—Musique légère
4.00—Musique
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Sérénade
6.30—Lucille Dumont
6.45—Café Négro
7.00—Jovette
7.30—Opérette
8.30—Micro-actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Poésies de Robert Choquette
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MERCREDI 26 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Chefs d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.00—Musique d'orchestre
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Quatuor de saxophones
6.45—Sérénades à la brise
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Fantaisie pour trois instruments
7.45—Récital Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Oscar Natzke
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 27 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital du jeudi
3.45—Programme musical
4.00—Musique d'orchestre
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de CBV
7.00—Musique tzigane
7.30—Les Marson
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Poésies de Robert Choquette
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—First Piano Quartet

La guerilla dans les Etats baltes

WASHINGTON — Un régime de guerilla règne entre les Russes et les forces clandestines des Etats baltes, Lithuanie, Esthonie et Lettonie, suivant des rapports publiés par le maquis balte à Stockholm et répandus par des diplomates baltes en exil à Washington et à Londres, ainsi qu'un appel aux Nations-Unies.

On croit ces rapports dignes de foi. Les principales sources seraient les marins baltes qui ont fui leurs pays par la Baltique grâce à la brume, en dépit de la patrouille russe des côtes. Les guerilleros vivent dans les forêts, dans l'isolement, et utilisent des armes enlevées aux Allemands et aux Russes. Ils vivent également en uniformes russes.

Les Russes gardent six divisions en Lithuanie et une police secrète de 75,000 hommes. On rapporte que la guerilla est violente. Plusieurs soldats russes se sont joints à la guerilla, dégoûtés du système communiste. Les Russes, prétend le maquis balte, se font tuer sept fois plus d'hommes que les Lithuaniens, qui ont déjà perdu 8,000 membres.

Le Vatican se réjouit du choix de M. Einaudi

CITE DU VATICAN —L'élection de M. Luigi Einaudi à la présidence de la république italienne a été accueillie avec sympathie au Vatican où l'on rend hommage à la droiture dont l'éminent homme politique a fait preuve dans sa carrière.

On rappelle, en particulier, avec satisfaction que M. Einaudi s'est prononcé contre le divorce lors du dernier congrès du parti libéral auquel il appartient et il a assisté à la messe que le pape a célébrée dans la salle du consistoire du Vatican, le jour de l'Ascension, pour un groupe de professeurs et d'universitaires italiens.

L'Osservatore Romano écrit, à son égard: "Dans sa vie politique, il a consacré scrupuleusement et activement, au pays, tout ce qu'il pouvait lui donner".

Chronique historique

Inondations à la Rivière Rouge (1826-1852)

(Extraits des lettres de Mgr Provencher)

Inondation de 1826

"Notre Rivière Rouge n'est pas trop en ordre cette année. La disette s'est fait sentir cet hiver parce que la chasse a manqué totalement dans la prairie. L'hiver a été très long et très sévère. **La glace n'est partie que le cinq de mai**; elle était encore à cette saison aussi verte qu'en janvier. Elle a rasé une bonne partie des maisons.

"La grande abondance de neige a causé une inondation comme jamais personne n'en a vu en ce pays. Tous les bords de notre rivière ont été noyés.

"Nous nous sommes sauvés sur les hauteurs où il a fallu transporter tous les animaux.

"Je pense que l'eau s'est élevée de 30 ou 40 pieds au-dessus du niveau de l'eau basse. Elle a enlevé presque le reste des maisons. Elle est montée cinq pieds dans la nôtre et dans notre chapelle et y a causé beaucoup de dommage.

"Nous avons été deux mois sans dire la messe et nous n'y sommes rentrés que vers le quinze de juin. C'est alors que nous avons pu semer de l'orge et il s'est semé très peu de blé, de sorte qu'il y a à craindre la disette surtout si la chasse manque."

Et plus loin: "Notre colonie a perdu à peu près 250 âmes en Suisses, Meurons et autres. Ils quittent le pays effrayés par les accidents de cette année."

D'après le récit de l'abbé Dugast, Reine Lagimonière, la fille aînée de notre voyageur, qui était mariée à un Canadien nommé (Joseph) Lamère, et leurs jeunes enfants: Joseph et Catherine (la future Mme David Joyal et Michel Pétrin), étaient du nombre des émigrants. Quant à Madame Lagimonière qui eut désiré suivre sa fille aînée, elle prit le parti de l'épouse fidèle: elle resta avec son époux.

Inondation de 1852

La famille Lagimonière connut une autre grande inondation, celle de 1852. Voici comment Mgr Provencher raconte ce sinistre: "Cher seigneur, nos péchés ont soulevé le courroux du ciel. Une inondation pareille à celle de 1826 est venue ruiner notre pays déja pauvre. Elle a entrainé les maisons, les granges, les étables, les ponts, les clôtures, avec bien des pertes de ménage, etc. . . Il y avait cinq pieds d'eau autour de ma maison, encore deux ou trois pouces et elle était sur mon plancher. Je ne suis pas sorti mais j'étais comme sur un vaisseau en pleine mer et j'entendais jour et nuit des vagues poussées par des vents furieux battre les murs du premier étage, comme je les ai entendues dans mes voyages d'outre-mer. L'eau a monté jusqu'au 20 mai.

Les gens et les bêtes s'étaient refugiés au loin dans les prairies; personne n'a péri. On n'a pu semer de l'orge que vers la fin de juin ainsi que des patates; tout cela mûrira si Dieu nous donne une saison favorable.

L'eau a monté, dit-on, un pied ou 18 pouces de moins qu'en 1826 mais elle a causé infiniment plus de dommage parce que la population est plus grande. Il s'est perdu du grain. L'Eglise et ma maison ont servi de hangar public; toutes les autres maisons étaient en danger d'être emportées. Quelle triste perspective pour l'année prochaine!"

Séraphin Poudrier enlève sa défroque d'usurier, et nous retrouvons l'avocat Hector Charland

Un premier de classe à la petite école du rang. — Vainqueur d'un concours de mémoire.—Héritier de lettres et bouquins de Sir Wilfrid Laurier.—Hector Charland dans le Christ de la Passion.—Comment il devint un "ancien" de Ste-Marie sans avoir jamais fréquenté ce collège.—Le courrier de Séraphin et les cadeaux à Donalda.

par Léon Trépanier, O.B.E.
(La Patrie)

Entre deux exercices de "mots croisés", l'une de ses distractions favorites, Hector Charland nous a rappelé ses souvenirs d'enfance. Fonctionnaire au Palais depuis trente-huit ans où il occupe maintenant le poste d'assistant-greffier de la Cour d'Appel, Charland n'est pas, dans la vie réelle, le grippe-sou, cousu d'égoïsme sordide, que tous les soirs presque, depuis neuf ans, il interprète, à la radio de Montréal, avec le réalisme que l'on sait.

D'un accueil qui nous met fort à l'aise quand on l'aborde, ce citoyen déjà ancien de la rue St-Hubert, adore son foyer, approuve le fisc de lui enlever tous les ans une vaste tranche de son avoir et se réjouit d'avoir dépensé la plus grande partie de ses revenus pour assurer à ses deux enfants les moyens de gagner convenablement leur vie. L'aîné, Roger, un ingénieur civil, est au service technique de la ville de Montréal, et le second, Guy, est un jeune dentiste déjà fier d'une clientèle qui lui fait confiance.



HECTOR CHARLAND, dans le rôle qui lui confère présentement la célébrité: celui de Séraphin Poudrier.

Comme dérivatif à ses occupations comme fonctionnaire et artiste à la radio, Hector Charland fait la partie de "500", avec quelques amis, s'exerce aux mots croisés et sa bibliothèque bien garnie nous révèle qu'il est loin de dédaigner la lecture.

A ce propos, il nous fait la réflexion suivante:

"Depuis la fin de la guerre, je suivais dans les journaux, avec une certaine passion, les préliminaires de ce qui devait être une paix mondiale, mais comme ma conscience de lecteur commence à être troublée, je trouve plus reposant de faire des mots croisés. Quant à l'imbroglio de la Palestine, les prophéties m'ayant appris que la fin du monde doit suivre de très près l'époque où un peuple errant se sera définitivement créé un foyer à quelque distance de la Vallée de Josaphat, j'attends avec confiance le jour où je prendrai part au grand pèlerinage qui mettra le point final aux maux de tête de notre pauvre humanité."

Charland a un sens d'humour qui n'est pas dénué de philosophie; sa vie de bon citoyen, consacrée exclusivement à un foyer où une épouse dévouée et des enfants qui l'affectionnent sont ses seules préoccupations, en a fait un homme satisfait.

Naissance

Né le 1er juin 1883, dans la paroisse de L'Assomption, où son père exploitait une petite ferme dans le rang du Point du Jour, à environ quatorze arpents du village, Hector Charland fréquenta tout d'abord la "petite école du rang", dont il a gardé un pieux souvenir puisqu'il a conservé les quatre petits missels que pendant quatre ans consécutifs le rang de premier de classe lui permit de décrocher.

"Mon père n'était pas riche, me dit-il, mais comme "l'argin", la "bell'argin", ne lui pesait pas plus que ça au bout des doigts, il consacra les petits revenus de sa ferme à l'éducation de ses enfants. Mon père ne pouvait me laisser meilleur héritage; c'est celui que j'ai légué en retour à mes propres enfants."

Après la petite école, ce fut un stage de quelques années chez les Frères de St-Gabriel de L'Assomption où il fit ses débuts sur la scène — il avait alors quinze ou seize ans — en interprétant un premier rôle dans une comédie intitulée "Les Tribulations du marquis de la Grenouillette". Hector Charland se réjouit d'avoir toujours été servi par une mémoire extraordinaire qui fut mise d'ailleurs sérieusement à l'épreuve dans un concours dit de mémoire, au cours de son stage chez les Frères.

Mémoire extraordinaire

Je laisse notre ami vous raconter lui-même cette première expérience:

"Nos bons maîtres avaient fait le choix de quatre élèves, dont j'étais, pour apprendre par coeur l'Evangile du Dimanche des Rameaux, qui est tout un volume, comme vous le savez. Le concours se déroula, dans l'église, en présence de toute la paroisse.

"Vêtu d'un beau complet en étoffe du pays, confectionné par ma mère et plus ou moins bien ajusté, je m'alignai avec mes camarades et — believe it or not — je récitai, sans hésitation aucune, l'Evangile complet du Dimanche des Rameaux. Les trois autres concurrents s'étaient perdus en chemin.

"Et cette prouesse de mémoire me valut d'obtenir en prix les Quatre Evangiles réunis en un volume bien relié. Tout comme mes quatre petits missels, j'ai conservé ce livre qui consacre l'un de mes premiers efforts d'écolier.

"A partir de ce moment, je n'ai plus eu de trac, ajoute plaisamment notre artiste."

Au collège

Hector Charland entre ensuite au collège de L'Assomption d'où il sortira bachelier pour obtenir plus tard sa licence en droit à l'Université, car n'oublions pas que notre pseudo-Séraphin est avocat. Parmi ses confrères au collège de L'Assomption, mentionnons S. Exc. Mgr Forget, évêque de St-Jean, le R. P. Ceslas Forest, l'éminent dominicain, doyen de la Faculté de Philosophie et professeur d'histoire et de philosophie à l'Université de Montréal, et Mgr Ambroise Leblanc, franciscain, ancien préfet apostolique d'Urawa, au Japon.

Son "expérience" de la scène ne fut pas méconnue au collège de L'Assomption où il figura dans les drames et comédies que l'on interprétait fréquemment.

"La première fois que j'affrontai le public montréalais, à ma sortie du collège, nous apprend-il ensuite, ce fut au Cercle Ville-Marie, rue Notre-Dame, où l'on avait inauguré des causeries que l'on terminait par une saynète quelconque.

"Quand je débutai, le vénérable Sir L.-O. Taillon était le conférencier d'honneur. Avec mon ami Zéphirin Monté, j'interprétai une saynète à deux personnages, intitulée "Le Mariage au téléphone."

Les années passèrent et Charland se joignit au Cercle Lapierre, fondé par Arthur Lapierre, encore bien vivant; plus tard, il s'associait à Conrad Gauthier qui avait fondé les Veillées du Bon Vieux Temps; il fut aussi du Cercle Melançon avec Jean et Bernard Melançon, C.-H. Lalonde et Joseph Lamarche, et on le retrouve, un peu plus tard, directeur d'un cercle dramatique des étudiants en droit.



HECTOR CHARLAND, descendant le grand escalier du vieux palais de Justice de Montréal.

Au Gesù

Son entrée sur la scène du Gesù, où n'évoluaient que les Anciens du Collège, fut accidentelle, puisqu'il avait été appelé à remplacer à pied levé, l'un des interprètes tombé subitement malade. La pièce, à ce moment au programme, était "Les Enfants d'Edouard".

Et pendant vingt-sept ans, Hector Charland continua à paraître sur la scène du Gesù, remplissant des rôles deux ou trois fois par année, dans des pièces de différents genres. Tel stage lui mérita de figurer dans le cercle dramatique des Anciens du Gesù bien qu'il n'ait jamais fréquenté la grande institution classique des Jésuites. Louis-Philippe Hébert était le directeur de ce Cercle d'Anciens.

Cette affiliation lui valut cet éloge que nous retrouvons sous la plume d'un des éminents directeurs de cette institution, dans un volume historique du collège, et qu'il convient d'évoquer à l'occasion du Centenaire qui vient d'être célébré:

"Ce n'est pas un ancien élève, c'est plus; c'est un ami de toujours. Lorsque depuis vingt ans, un homme prête son talent à tous les succès scéniques d'une institution, il mérite une louange immense, et si, par ailleurs, cet homme est affable, bon, courtois, poli, spirituel, magnanime et pieux, si c'est une réputation nationale qu'il met au service de ses amis, quel nom lui convient, si ce n'est le titre de frère.

"Cicéron le disait pour Archias: "Cet homme-là fait tant d'honneur à sa patrie qu'il faut lui ouvrir larges les portes de la nôtre afin de partager sa gloire". Et nous le répétons pour notre ami."

Séraphin Poudrier n'aura jamais mérité tel éloge et il fallait un tour de force à notre ami Charland pour se mettre, comme il le fait, dans la peau d'un personnage dont il ne partage ni les goûts, ni l'âpre égoïsme, ni la déformation de conscience.

Mais avant que d'entreprendre, en septembre 1939, de personnifier le héros principal de l'oeuvre de Claude-Henri Grignon, notre ami Charland avait interprété, avec une sincérité non moins réaliste, le rôle du Christ, dans le grand drame de la Passion de St-Jérôme, en 1925.

On se souvient de l'affluence qu'attira dans cette ville des Laurentides, ce grand drame religieux auquel plus de cinq cents interprètes participèrent, et dont la mise en scène, l'inspiration du thème due à la plume de M. l'abbé Jean-Davila Ethier, ne pouvaient qu'émouvoir l'âme des spectateurs. Charland personnifiait le Christ; Mme Emma Bouzelli, la Vierge, et Anne Ethier, Marie-Madeleine. M. Bouzelli, vieil artiste français que nous avions vu évoluer sur les scènes montréalaises, dirigeait la mise en scène. M. Bouzelli vit encore et habite St-Jérôme où il résiste difficilement au vieil âge, coupable de tant d'infirmités.



HECTOR CHARLAND, dans le rôle du Christ, dans la "Passion", à St-Jérôme.

On se souvient de la première représentation de ce drame, commencée à deux heures de l'après-midi, et qui se termina aux petites heures de la nuit. On regrette aujourd'hui que des circonstances aient mis fin à cette série de représentations, car sans cela, St-Jérôme serait devenu un Oberammergau canadien et la réputation des Pays d'En Haut, déjà notoire par l'oeuvre d'un curé Labelle et le passionnant roman de Claude-Henri Grignon, aurait été noblement sanctifiée par une évocation annuelle du plus grand drame du monde chrétien.

L'ami Hector Charland rappelle avec émotion cet incident de sa carrière d'artiste car il a une piété spéciale pour les souvenirs. Puisqu'il a conservé les quatre petits missels, que tout jeune écolier il mérita d'obtenir, comme "grand premier de classe", il n'est guère surprenant de le voir conserver aussi religieusement, par exemple, une longue lettre de Sir Wilfrid Laurier qui fut parrain de sa femme, lettre écrite à la mère de Mme Charland, aussi bien que d'un bouquin autographié que le grand homme d'Etat lui fit parvenir un jour.

Et l'on devinera pourquoi Mme Hector Charland, née Daoust, porte au nombre de ses prénoms, celui de Zoé. Ce prénom était celui de sa marraine, Mme Wilfrid Laurier.

Hector Charland a pris part à une centaine de représentations du roman de Grignon, "Un Homme et son Péché", tant au Canada qu'aux Etats-Unis, et il vient de signer un engagement pour interpréter son rôle favori dans le film qu'une compagnie cinématographique a l'intention de mettre à l'écran dans le cours de l'automne.

Avant de quitter notre ami, nous lui avons demandé si le Séraphin qu'il est au micro lui apportait plus de courrier que pouvait en recevoir son légendaire sosie. M. Charland nous fait à ce propos des confidences qui nous étonnent et nous amusent à la fois.

"J'aurais voulu, plusieurs fois, cependant, m'appeler Donalda, car c'est elle surtout que des sympathisants de partout traitent généreusement en lui envoyant toutes sortes de douceurs que son mari ne cesse de lui refuser.

"Quant à moi, je n'ai pas voulu détruire cette petite image de St-Antoine qu'une brave femme du bas de Québec m'a envoyée dernièrement, quand il m'a fallu "cracher un vingt piastres" pour réparer l'honneur outragé de Wabo. Dans sa lettre, cette "cliente" d'un "Homme et son Péché" me révélait que le bon saint Antoine lui avait déjà fait retrouver plus que deux cruches de sirop d'érable.

"Je garde cette petite image, ajoute Charland, et je serai encore plus exigeant auprès du bon saint. Je lui demanderai de m'ouvrir un jour les portes du Paradis et d'y laisser entrer ma femme et mes enfants."

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

H-19
ELIMINATION

Si la force que vous détenez à certaines couleurs est insuffisante pour vous permettre d'attaquer, il est de bonne stratégie de contraindre l'adversaire à déclencher lui-même l'attaque, ce qui usera davantage ses forces.

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables

O	N	E
	Pi. A-V-4 Co. V-8-4 Ca. R-D-2 Tr. R-D-10-3	
Pi. R-D-9 Co. 9-7-6-5-3 Ca. V Tr. A-7-4-2		Pi. 10-5-2 Co. A-R-D Ca. A-7-3 Tr. V-9-8-5
	S Pi. 8-7-6-3 Co. 10-2 Ca. 10-9-8-6-5-4 Tr. 6	

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Contre	Passe	1 coeur
Passe	2 coeurs	Passe	3 coeurs
Passe	4 coeurs	Passe	Passe
Passe			

N. B.—Ce contrat est quelque peu téméraire. Il aurait été préférable pour Nord d'ouvrir les enchères par 1 S-A.

Entame: quatre de coeur.

En examinant la situation, le déclarant était plus ou moins satisfait de son contrat. Le danger de perdre deux levées à pique et deux levées à trèfle était grand! Il vit tout de même une chance de succès: si Nord ne possédait que trois atouts et trois carreaux, il serait forcé de jouer les couleurs noires.

Ayant pris de l'as de coeur, le Mort encaisse l'as de carreau et le déclarant en coupe le trois. Un autre atout redonne la main à Est et le troisième carreau est coupé, Nord ayant joué dame et roi, le coeur étant bien partagé, le plan fonctionne bien. Un troisième atout épuise les adversaires. Sur le deux de pique, Ouest joue la dame et Nord, constatant qu'il ne pourra retourner pique ou s'attaquer aux trèfles sans perdre une levée, laisse filer. Le déclarant s'attaque aux trèfles par le sept et Nord gagne de la dame. Espérant trouver le roi doubleton, il retourne le trois que le Mort prend du valet. Après avoir encaissé son as, le déclarant colle Nord par son dernier trèfle et celui-ci doit concéder le dernier pique à Ouest qui n'a perdu que deux trèfles et un pique.

N. B.—Si Nord prend de l'as la dame de pique et veut protéger son valet, il jouera trèfle. Ouest, après avoir encaissé son roi de pique, passera la main à Nord par son dernier pique et le forcera à rejouer trèfle. Dans ce cas, Ouest n'aura perdu que deux trèfles et un pique.

Quelles seront les enchères de la main suivante:

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables

O	N	E
	Pi. R-8-5 Co. R-4 Ca. 10-5 Tr. A-R-D-8-7-6	
Pi. A Co. D-8-7-2 Ca. R-4-3 Tr. 10-9-4-3-2		Pi. D-9-7-4-3 Co. A-V-6 Ca. A-6-2 Tr. V-5
	S Pi. V-10-6-2 Co. 10-9-5-3 Ca. D-V-9-8-7 Tr.	

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Est-ce péché que de maudire le démon?

R.—**Non**, à moins qu'il y ait scandale. Le démon est le grand ennemi du genre humain et de Dieu. Souhaiter du mal à ce pervers, c'est lui souhaiter ce qu'il mérite. De fait cependant, mieux vaut ne pas prendre l'habitude de proférer son nom à tout propos. Ce serait lui donner trop d'importance et le provoquer.

• • •

Q.—Y a-t-il un patron des oeuvres eucharistiques?

R.—Oui: **saint Pascal Baylon**, humble frère convers franciscain espagnol. Il vécut de 1540 à 1592 et est fêté le 17 mai. Il passait souvent des heures entières devant le tabernacle. Parfois on l'y voyait suspendu en l'air par l'effet de l'amour divin. Pendant la messe de ses funérailles, il ouvrit deux fois les yeux, à l'élévation de l'hostie et du calice. Léon XIII le déclara patron du culte eucharistique.

• • •

Q.—Que sont les Maronites?

R.—Ce sont des **Syriens** de race, habitant surtout le Liban et parlant l'arabe. Ils forment **la seule Eglise orientale** qui ne comprenne **que des catholiques.** Leur patriarche, Mgr Tappouni, a été fait cardinal en 1935. Ils comptent environ 400,000 fidèles, dont 80,000 environ vivent aux Etats-Unis. Ils sont dénommés d'après un certain Jean Maro, personnage assez énigmatique.

• • •

Q.—De quelle couleur doit être l'étole au chemin de la croix?

R.—De préférence, de couleur **violette.** Cette couleur représente bien la tristesse et la pénitence si intimement impliquées dans la voie douloureuse du Calvaire. La couleur **rouge** est aussi admise. Cette couleur est celle des vêtements sacerdotaux à la messe votive de la croix. Elle signifie bien le sang répandu par Jésus sur la croix et le chemin du Golgotha; elle manifeste bien la flamme d'amour qui a motivé cette effusion. Le Vendredi-Saint, l'étole doit être de couleur **noire.** Cette couleur symbolise le deuil qui frappa l'humanité à la mort du Seigneur et qui l'afflige encore au jour anniversaire du crucifiement. Elle fait aussi allusion aux ténèbres qui enveloppèrent la Judée lors du trépas du Sauveur.

• • •

Q.—Une personne fait dire nombre de messes de son vivant pour éviter le purgatoire à sa mort. Ne serait-elle pas mieux d'employer son argent à faire célébrer des messes pour les âmes du purgatoire et de laisser son sort entre les mains de Dieu?

R.—La charité commande à chacun de prendre les moyens efficaces pour sauver son âme et celle d'autrui. La messe est un moyen de ce genre. Il est donc **louable de s'en servir pour soi et pour autrui.** Soyons surtout généreux, en matière de messes, envers les âmes du purgatoire; ce désintéressement nous rendra agréables à Dieu. N'oublions pas cependant de faire célébrer pour nous-mêmes; c'est la recommandation de S.S. Benoît XV. C'est une mesure de prudence et de charité personnelle que la généralité des chrétiens gagnera à suivre.

• • •

Q.—Les animaux ont-ils une âme?

R.—**Oui**: Tous les êtres matériels qui vivent ont une âme. C'est précisément l'âme qui leur donne de vivre et d'être telle chose. Ainsi, l'âme de la rose lui permet d'être rose et de végéter; l'âme du cheval lui mérite d'être cheval et de sentir; l'âme de l'homme lui obtient d'être homme et de raisonner. L'âme de l'animal, étant matérielle, finit d'exister à la mort de l'animal qu'elle animait.

La radio-vaticane emploie 18 langues

ROME — Le programme d'été de la radio vaticane vient de paraître; on y compte 123 émissions par semaine, en dix-neuf langues. Il y a au moins deux et, la plupart du temps, trois programmes italiens par jour, trois en français, anglais, espagnol et allemand, au moins un et parfois deux en polonais. De toutes les émissions, 49 sont des bulletins de nouvelles. Six programmes allemands sont à l'intention des prisonniers de guerre et de leurs familles. Tous les programmes sont radiodiffusés simultanément sur ondes courtes variant selon l'heure et les pays. Quelques programmes sont diffusés sur ondes longues dans la bande de 22 mètres.

Maman modèle



Mme Helen Gartside Hines, de Springfield, Ill., a été choisie comme la "maman américaine de l'année" par la "Golden Rule Foundation". Mme Hines a confiance dans les nombreuses familles et ne craint pas d'affirmer ses convictions à ce sujet. Elle est mère de 10 enfants, dont 9 servirent dans les forces armées au cours de la dernière guerre. Agée de 60 ans, Mme Hines est membre de la commission scolaire de son district ainsi qu'une collaboratrice active dans les oeuvres religieuses et sociales.

La persécution contre l'Eglise en Yougoslavie

BELGRADE — Fidèle à la consigne du Kremlin: "Pas de place pour l'Eglise catholique dans les Balkans", le gouvernement yougoslave a de nouveau intensifié ces derniers temps les persécutions contre l'Eglise. Cette campagne peut être divisée en trois phases: tout d'abord, chaque prêtre de la "République populaire" doit introduire une demande en vue de l'approbation de sa "profession d'assistance". Cette mesure annonce déjà la liquidation de l'Eglise, car aucune suite n'est donnée à bon nombre de ces demandes. De cette façon, dans le diocèse de Gorizia, attribué à la Yougoslavie, deux ecclésiastiques seulement furent autorisés à donner l'instruction religieuse.

La deuxième phase comprend la réquisition des églises. En interdisant la profession de prêtres, on prive de nombreuses églises de leurs desservants. Celles-ci sont alors saisies au nom de la république populaire, en vertu du raisonnement suivant: "Le peuple ne veut pas de prêtres, les églises sont vides, il serait donc dommage de ne pas les affecter à d'autres destinations". Aussi, sont-elles transformées en magasins et en "centres de culture" communistes. A Vrbas (Banat, deux églises ont été abattues pour pouvoir élever à leur place un certain nombre d'"habitations communautaires." A Jezerana, une église a été aménagée en centre de culture.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Prononciation. N. final, signe de nasalité, ne fait pas ordinairement liaison. Ex.: Chacun aime ce qu'il juge bon et utile. Vain et faux. Un charlatan audacieux. Le pain est cuit. Ancien et inutile. Donner un bon au boulanger. Bon à tirer. Matin et soir (matin-é-soir).

Excepté: Un adjectif suivi immédiatement de son substantif faisant liaison, mais en général la nasalité disparaît: Le divin amour (di-vi-na-mour), un bon ami (bo-na-mi), vilain écrit (vi-lè-né-crit), vain espoir (vè-nès-poir), certain enfant (sèr-té-nan-fan), en plein air (an-plè-nèr), au moyen âge (moua-yè-naj'), ancien ami (an-syè-na-mi), prochain avertissement (pro-shè-na-ver').

On dira: Donnez-m'en un peu (man-un), parlez-en à votre père (parlé-zan-à). On a dit (on-na), on a prétendu (on-na), on admire (on-na'd), on est un sot (on-né-tun). Exception: A-t-on été? (on-é).

Bien aimé (byin-né-mé), bien entendu (byin-nan), bien à plaindre (byin-na), excepté: nous sommes bien ici (byin-i), bien et vite (byin-é).

Rien autre (ryin-nôtr'), ne rien avoir (ne-ryin-na), rien à dire (ryin-na), je n'ai rien accepté (ryin-nak-sèp'); excepté: je n'ai rien aujourd'hui (ryin-ô), rien ou peu de chose (ryin-ou).

Rencontrer. "Nos éducateurs sont capables de **rencontrer** cette situation." (to meet)

Dire: "Nos éducateurs sont capables de faire face à cette situation, d'affronter cette situation; de répondre, de satisfaire à cette situation."

Terme. "Le même juge a présidé un **terme de cour**". (term)

Dire: "Le même juge a présidé une session de cour".

Au lieu de **terme**, on dit: période (de temps); durée, exercice (d'un mandat); session (de la cour); triennat (période de trois ans d'un supérieur ou d'une supérieure); quadriennat (du président des Etats-Unis); septennat (du président de la France); trimestre, semestre (d'une année scolaire divisée en trois ou deux parties).

Défoncer. "Vitre **défoncée** par une balle."

Dire: "Vitre enfoncée par une balle".

On défonce un tonneau, un baril, un seau, parce que ces objets ont un fond, mais on enfonce une porte, une fenêtre, ou plutôt on la fait voler en éclats.

Tomber. "Il est tombé en amour vite de même!" (fall in love)

Dire: "Il s'est épris, il est tombé amoureux, il s'est entiché, il s'est amouraché vite de même!"

"Tomber en amour", strictement parlant, voudrait dire: faire une faute inavouable sous l'influence de l'amour passionnel.

Contribuer. "Ceux qui ont **contribué** des articles à notre revue." (to contribute)

Dire: "Ceux qui ont écrit des articles pour notre revue, fourni des articles à notre revue."

1. **Contribuer** sa part. (to contribute one's share)

—Payer sa quote-part.

2. **Contribuer** une certaine somme. (to contribute a sum of money)

—Contribuer pour une certaine somme d'argent.

3. Contribuer à un journal. (to contribute to a newspaper, dans le sens d'y écrire des articles.)

—Collaborer à un journal.

Gazoline. Parmi les ritournelles de la radio, l'une de celles qui m'intéressent particulièrement est celle ci: "Faites votre plein d'essence avec la gazoline XXX." Que faut-il dire: **essence ou gazoline?** Il semble bien que ce soit essence puisque l'expression est toute faite "Faites votre plein d'essence. . ." C'est bien là le terme français. Mais que vient faire tout de suite après "avec de la gazoline XXX"? A noter en passant que les imprimeurs des cartes de rationnement d'essence auraient pu ouvrir leur dictionnaire avant d'imprimer ces calepins répandus par milliers dans le public et ne pas écrire ridiculement **"Essense".**

Paul LEFRANC.

Mgr Garant sera sacré à Québec le 24 août

QUEBEC — S. Exc. Mgr Charles-Omer Garant, récemment élu évêque auxiliaire de Québec, sera élevé à la dignité épiscopale, en la basilique cathédrale de Québec, le 24 août prochain, selon toutes probabilités. Une source fiable vient d'apprendre la date du sacre à la suite des fêtes dont le nouveau prélat a été l'objet, en fin de semaine, à Québec, à l'occasion de la célébration de ses 25 ans de sacerdoce et de son élévation à l'épiscopat.



BOZO — par FOXO REARDON







Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Le Berger

ROMAN DE

Pierre MAURICE

NUMERO XIII

— Gilbert. . . Gilbert. . . mais ce serait. . . ce serait un péché mortel de ne pas revoir ton parrain. . .

— Mon parrain!

— Mais oui, ton parrain. Ah! je ne dis pas! Si tu étais fiancée à un jeune homme et que tu apprennes la mauvaise nouvelle dont tu m'as parlé, tu pourrais être réservée. Tu serais en droit de te demander: Qu'est-ce que l'autre va dire? J'ajoute que ce serait une âme bien mesquine s'il te trouvait diminuée pour une faute que tu n'aurais pas commise. Mais là, ce n'est pas le cas. Un parrain, ça doit supporter tout: les bonnes et les mauvaises nouvelles. Et, alors que tout le monde t'abandonnerait, ton père, ta mère, tous tes amis, lui n'a pas le droit! C'est ton parent spirituel, le premier en ligne, et tout doit se débattre entre toi et lui, devant le bon Dieu. . .

— C'est bien vrai ce que tu dis là, maman Antonin?. . . Mais, vois-tu. . . je voudrais réfléchir. . . Ne brusque pas. . . Ce sera sans doute: non. . .

— Comme tu voudras. Mais le bon Dieu s'en mêlera et tu verras que ce sera: oui!

— Il vient souvent ici?

—Deux ou trois fois la semaine. Quand il passe, il entre, il sort; quelquefois, quand il a le temps, il s'assied un peu.

— Alors, je veux bien rester une huitaine. Mais j'exige que tu ne dises rien. Quand il viendra, je monterai dans ma chambre.

— Soit. Maintenant, tu peux te promener tant que tu voudras, car si vous vous croisez, vous ne vous reconnaitrez ni l'un ni l'autre. Et puis, maintenant, il y a passablement de Parisiens et Parisiennes qui viennent passer leurs vacances par ici, tu n'attireras pas l'attention.

Jacqueline passa une nuit délicieuse: accoudée à sa fenêtre, elle laissait son âme errer sur la campagne ou s'accrocher aux étoiles.

Il lui semblait être dans un port à l'abri de toute tempête; et, pour la première fois de sa vie sans doute, elle pensait que désormais elle pourrait lancer sa barque sur un océan qu'une brise providentielle aurait nettoyé.

CHAPITRE III

Maman Antonin, docteur en droit canon

Et voici le premier dimanche de septembre. Ce matin, le curé a dit une première Messe pour les chasseurs. Et aussitôt après ceux-ci se sont envolés à travers la plaine. Déjà, on entend les coups de fusil!

Jacqueline est là depuis deux jours. Ce calme délicieux qui l'environne achève de purifier son âme de ce cauchemar qu'elle a vécu depuis un an. Wurten est presque oublié! Oui, sans doute, elle est sans situation, mais tout de même, le bon Dieu ne l'abandonnera pas. Ah! si elle pouvait quitter Paris! Mais elle trouverait difficilement à s'employer par ici. Hier, cependant, maman Antonin a émis une idée qui n'est pas à repousser: travailler à Versailles. Il y a sept kilomètres. En vélo, ce n'est rien. Elle partirait le matin reviendrait le soir. Quel rêve!

Lundi, elle ira faire un tour là-bas. Maman Antonin a eu pour nourrisson le fils du directeur de la Banque de France. Par lui, on pourrait trouver quelque chose.

L'espérance nait facilement dans un coeur de dix-neuf ans!

Et voici pourquoi, en cette matinée du 1er septembre, alors qu'elle est à la fenêtre de sa chambre, Jacqueline trouve que tout chante en elle. Ah! si elle n'avait pas ce souci de Gilbert! Pourquoi donc le bon Dieu permet-il certaines tentations! Son grand "Ibert", elle voudrait tant le revoir, et ce désir est tenu en échec par ces trois mots: "fille de voleur!".

Il n'est pas venu, ni hier ni avant-hier! Peut-être ce soir en rentrant de la chasse! Mais les dispositions sont prises. La porte sera fermée au loquet, il faudra qu'il frappe, elle aura le temps de fuir dans sa chambre. Tout à l'heure, elle ira à la Grand'Messe, mais ne se placera pas auprès de maman Antonin. Il ne faut pas attirer l'attention de Mme Heurteau.

Elle est allée hier après-midi à l'église. Elles s'est parfaitement retrouvée. Elle a ri en découvrant la sonnette, toujours à sa place, objet de ses premières convoitises. C'est le souvenir le plus ancien qu'elle a pu préciser. Saint Jacques lui a paru plus petit. N'est-ce pas elle plutôt qui a grandi! La mesure dont se sert l'homme, à travers ses croissances successives, pour évaluer, c'est la distance de son regard à la terre.

Et Jacqueline rêve, fouille, retrouve, cueille des joies tapies derrière les bosquets qu'elle aperçoit au bout du jardin, et que ceux-ci ont jalousement conservées.

La cloche là-bas vient de s'agiter.

Au bas de l'escalier, maman Antonin appelle:

— Tu es prête, ma petite fille?

— Oui, grand'mère!

— Alors, descends et pars en avant. Tu te mettras dans la nef de gauche.

— Je descends.

Et quelques instants après, voici Jacqueline coupant à travers champs par le sentier qui aboutit à l'église.

• • •

La journée s'écoule, calme. Jacqueline est descendue jusqu'au fond du ravin, l'après-midi, après Vêpres, et a remonté une touffe de myosotis cueillis auprès du pont, là où, avec des cailloux, on faisait vlouff. . . vlouff. . . avec "Ibert".

Mais ce qu'elle ne dit pas à maman Antonin, c'est qu'elle s'est aventurée jusqu'à la crête opposée, qu'elle s'est assise sur l'herbe et a contemplé longuement une ferme dont l'entrée est à trois cents mètres à peine.

Elle a constaté que la loi du repos régnait. Aucun mouvement, aucun bruit, sauf un ou deux coqs qui, voulant absolument faire changer le temps, chantaient alors que le soleil était aux trois quarts de sa course.

Elle s'est retirée lentement, le coeur bourré de souvenirs. Et le même combat agite son âme: Gilbert!

En passant devant le poulailler de maman Antonin, une idée germe et s'implante dans son cerveau:

— Dis, maman Antonin, tu vas encore glaner?

— Oui, de temps en temps. Je vois que tu as bonne mémoire!

— Si j'ai bonne mémoire! Tu te souviens, j'emportais ma petite voiture, c'était moi le cheval et tu me la chargeais d'épis. J'étais fière, tu sais, et si heureuse de voir les cocottes manger mon grain! A Aulnay, nous glanions aussi, et je t'assure qu'on ramassait quelque chose.

Et redevenant subitement gamine:

— Dis donc, si j'allais glaner un peu! Cela m'amuserait de redevenir petite fille.

— Depuis que tu es là, il faut te passer toutes tes fantaisies. Si cela t'amuse, va, mais pas comme cela, tu pourrais salir ta robe. J'y pense, tu trouveras en haut de l'escalier une blouse noire avec une ceinture de cuir. C'est Henriette Marteau, une de mes anciennes, qui l'a oubliée. Elle est venue passer huit jours ici en juin. Et puis, tu ne peux tout de même pas courir les champs en chapeau.

— J'ai un grand foulard bariolé, je le mettrai en serre-tête. Tu verras, ce sera drôle.

Quelques instants après, Jacqueline descendait, entièrement transformée.

Maman Antonin rit de bon coeur:

— Une vraie bohémienne! Et tu es jolie, jolie à croquer, mon petit. A propos, gare aux chaumes! Tes souliers pourraient en souffrir.

— Oh! rien à craindre, ce sont des chaussures de fatigue.

— Je crois que tu pourrais mieux trouver ta vie dans les pièces qui longent les crêtes du ravin. Jusqu'à la route de Laminière, tu as plus d'un kilomètre. Surtout, prends garde aux chasseurs. Il y en a qui sont tellement maladroits!

— N'aie pas peur, maman Antonin.

Et Jacqueline disparut.

• • •

Elle glane, elle glane, et son âme chante. Elle ne fait pas oeuvre servile, car le geste qu'elle accomplit est plutôt une forme d'action de grâces qu'elle fait monter vers Dieu. C'est l'hommage de sa toute petite enfance qui trottinait jadis à travers les mêmes chaumes, alors que ceux-ci lui labouraient ses petits mollets. C'est l'hommage des années, de ses pieuses années qu'elle a passées à Aulnay, dans des champs tout semblables à ceux-ci. . .

De temps en temps, elle s'arrête et se retourne. La maison de maman Antonin a disparu. Le champ qu'elle glane fait un coude. Mais, là-bas, le Boulvier est mieux dégagé.

Aller glaner par là-bas, voilà une idée à laquelle son esprit n'aurait pas osé s'arrêter. Elle aurait trop craint de rencontrer certain chasseur qu'elle tient à fuir. . . pour l'instant.

Sur sa droite, des coups de fusil. . .

Une compagnie de perdreaux passe au-dessus de sa tête, traverse le ravin et va se poser vers le Boulvier. Jacqueline jubile. Pour un peu, elle crierait vers cette ferme: "Gilbert, tu as des perdreaux dans tes terres. . ."

Elle tressaille: Gilbert, tu. . .

Cela lui fait tout drôle! Non, si jamais elle le rencontrait, elle ne pourrait lui dire: tu. . .

Alors mentalement: Monsieur Gilbert, vous avez. . .

Son âme proteste: Oh! comme il est vilain ce vous. . .

Et tout en monologuant, elle appuie un peu à gauche pour s'éloigner des chasseurs. Elle se trouve dans un champ non encore relevé. Elle pense: je n'ai pas le droit de glaner là, mais, en somme, pas de mal, je n'irai pas tirer aux gerbes. . .

Voici un chien qui furète. Il s'arrête, voit la jeune fille et vient à elle en balançant la queue. Elle le flatte. Il se dresse de toute sa hauteur pour recevoir ses caresses.

Une voix:

— Faraud, ici. . .

Deux chasseurs apparaissent et relèvent leur fusil. L'un d'eux s'approche:

— Ne craignez rien, Mademoiselle, mon chien n'est pas méchant!

— Oh! Monsieur, je n'ai pas peur, D'ailleurs, vous avez vu comme il est venu à moi.

— Bon signe, Mademoiselle! Un bon chien, voyez-vous, est sûr baromètre. Il sait quelles sont les personnes qu'il peut approcher. . . Vous glanniez, à ce que je vois?

Jacqueline tenait dans sa main gauche quelques épis qu'elle venait de ramasser:

— Oui, Monsieur!

Le chasseur regarda cette étrange fille à l'allure distinguée, si bizarrement accoutrée, qui se tenait devant lui. Un sentiment inexplicable s'empara de lui et, pendant quelques instants, il resta là sans pouvoir dire un mot. Il se ressaisit et, d'une voix mesurée:

—Ne savez-vous pas qu'il est défendu de glaner dans un champ non relevé?

— Veuillez m'excuser, Monsieur, je le savais, mais vous chassiez sur ma droite, et pour ne pas vous gêner j'ai appuyé sur la gauche. . .

Le chasseur eut un sourire amusé:

— Et sans doute aussi pour vous mettre à l'abri d'une maladresse possible?

Jacqueline, elle aussi, sourit:

—Oui, Monsieur.

— Au moins voilà qui est franc!. . .

Il y eut un silence que pouvait seule expliquer l'impression que produisait la jeune fille sur le chasseur. Celui-ci, surmontant son trouble:

— Vous avez besoin de glaner, Mademoiselle?

— Non, Monsieur, je le fais pour retrouver un peu le parfum de mon enfance et pour quelqu'un que j'aime bien.

— Vous n'êtes pas de la région?

— Non, je suis ici pour quelques jours seulement.

— Vous avez ramassé beaucoup d'épis?

— Ceci.

Et Jacqueline montrait un premier bouquet qu'elle avait ficelé.

— C'est maigre!

— Que voulez-vous? Les faucheuses-moissonneuses travaillent trop bien.

— Vous ne pouvez pas rentrer avec si peu!

— Je n'y puis rien. . .

Le chasseur paraissait de plus en plus troublé. . .

Il tira de sa poche un couteau, trancha la ficelle qui retenait une gerbe, puisa à même et, liant une glane qui représentait peut-être la moitié de la gerbe:

— Mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous offrir ceci? Vous pourrez rapporter à la personne que vous aimez un peu plus qu'elle n'espérait. Ne craignez pas d'accepter, ce champ m'appartient.

Jacqueline rougit de plaisir et accepta avec joie:

— Monsieur, vous êtes bon!

— Vous croyez?

— J'en suis sûre!

Ils restèrent un instant sans paroles, sans savoir à quelle raison précise attribuer la gêne qui montait en eux.

Jacqueline, la première, rompit le silence:

— Pourriez-vous me rendre un service, Monsieur?

— Mais je ne demande pas mieux, Mademoiselle.

— Voulez-vous attacher ma glane à celle que vous m'offrez? Ce sera plus facile à porter.

— Volontiers! et tenez, je vais faire mieux, nous n'allons faire qu'une seule glane de la vôtre et de la mienne. Voulez-vous me tenir les épis dans vos bras? Où est votre lot? Ah! le voilà.

Et le chasseur mélangea les deux glanes. . . mais lui, qui venait de se montrer si adroit, mit bien longtemps à nouer la ficelle.

—Il ne reste plus qu'à vous remercier, Monsieur.

— Ah! Mademoiselle, ma grande joie est d'avoir pu m'unir à vous pour vous permettre de faire une bonne surprise à la personne que vous aimez.

— Au revoir, Monsieur, ou plutôt, au revoir, Messieurs.

Et, d'un pas souple, elle remonta vers la route de Laminière.

Le maître du champ était resté sur place, la regardant s'éloigner.

L'autre chasseur le railla doucement:

— Dis donc, Gilbert, il me semble que cette petite bohémienne n'emporte pas que tes épis; elle emporte quelque chose de toi!

— Tu crois?

— J'en ai l'impression.

— Que veux-tu? je ne puis t'expliquer ce qui s'est passé en moi.

— Le coup de foudre?

— Ne plaisante pas!

— Certes, c'est une jolie fille.

— Peut-être, mais ce n'est pas cela qui m'a troublé. C'est quelque chose d'indéfinissable, quelque chose de moi-même qui aurait surgi brusquement du passé.

— Et tu ne vois pas la nature de cette réminiscence?

— Oh! pas du tout. . .

— Tiens, elle vient de disparaître.

— Oh! quel dommage!

• • •

Jacqueline vient de rentrer triomphalement chez maman Antonin. Elle jette sa glane à ses pieds:

— Qu'en penses-tu?

— Mon Dieu, où as-tu trouvé cela?

Et Jacqueline, tout en accrochant son foulard à la treille:

— Ah! mais voilà, grand'mère, j'ai rencontré le prince charmant!

— Pas possible! Je croyais qu'il n'y en avait que dans les contes de fées.

— Pas du tout! un chasseur, grand'mère un beau et grand chasseur. Je glanais dans un de ses champs non relevé. Au lieu de me gronder, il m'a donné la moitié d'une gerbe.

— Tu sais, il y a de braves gens par ici.

— Ils étaient deux.

— C'est sans doute les deux frères Martin, on les voit toujours ensemble. Enfin, je constate à ta mine que tu as passé deux bonnes heures.

— Oh! oui. . . Si tu vois ton M. Martin, comme tu l'appelles, remercie-le. Un bien beau garçon, grand'mère.

— En effet, l'aîné des Martin est un beau gars.

— Vois-tu, si j'avais été pour me marier un jour, c'est un homme comme cela que j'aurais bien aimé.

— Si j'avais été pour me marier? dis-tu? Mais j'espère bien qu'un jour tu m'amèneras un beau et bon mari.

Une ombre de tristesse voila le visage de Jacqueline:

— Tu sais bien que non!

— La paix voyons! Tiens, va mettre ta glane près du poulailler, tout à l'heure je la rangerai.

Et Jacqueline, après avoir déposé sa glane, s'évada dans le jardin, grapillant un reste de groseilles rouges en attendant que le dîner fût prêt. Au bout d'un quart d'heure, elle s'entendit appeler:

— Tiens, c'est prêt! Nous mangerons dans le jardin!

Soudain, un chien franchit la haie, vint lui faire mille caresses et bondit vers maman Antonin. Celle-ci faillit laisser choir l'assiette qu'elle avait en main:

— Mon Dieu, Faraud!

— Grand'mère, mais c'est le chien de mon prince charmant. . . et là-bas, sur la route, tiens, regarde: le voilà ton M. Martin.

Mais maman Antonin avait déjà retiré une assiette, et montrant l'escalier à Jacqueline:

— Vite!. . . Vite!. . .

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Monte vite. . . C'est lui!

— M. Martin?

— Gilbert!

— Ah! mon Dieu!

Et Jacqueline bondit dans l'escalier, juste comme on frappait à la porte. . .

Maman Antonin courut ouvrir:

— C'est toi, mon grand? Bonne chasse?

— Bonne chasse, oui. Tiens, voilà ton perdreau.

Et, prenant une chaise à côté de la table, il se mit à califourchon.

— Du lièvre?

— Non! Berlout, qui était avec moi, en emporte un!

— Tu as l'air fatigué?

— Oh! non.

— Tu ne causes pas. Qu'as-tu donc, ce soir?

— Mais rien, je t'assure. . .

— Mon petit, une grand'mère ne se trompe jamais. Tu es préoccupé!

Gilbert se leva:

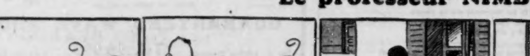
— Eh bien, oui. C'est bête ce que je vais te dire, mais tout à l'heure j'ai fait une rencontre qui m'a laissé, comment te dirai-je, tout chose. . .

— Pas possible!

— Tu vas rire! Et tu vas prétendre que tu reconnais là ton grand sauvage. J'ai été troublé, maman Antonin, en me trouvant en présence d'une jeune fille d'une vingtaine d'années qui glanait dans un de mes champs. . .

(A suivre)

Le professeur NIMBUS






La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

Son coeur mis a nu

par Blaise ORLIER

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Il est peu d'ouvrages canadiens dont il soit plus difficile de parler que les deux cahiers de poèmes que vient de publier Simone Routier, **le Long Voyage et les Psaumes du jardin clos.** La poétesse y a, en effet, mis son coeur à nu avec une telle franchise, une telle absence de transposition qu'il n'est pas possible de parler de ses poèmes sans parler clairement de sa grande aventure spirituelle des dernières années. Il n'y a à peu près pas d'affabulation dans ces deux oeuvres qui ne sont, somme toute, qu'une confession publique, qu'un journal intime d'expression poétique. La substance de ces poèmes est faite des expériences quotidiennes, des pensées secrètes, des aspirations mystiques, des tentations et de la montée de l'auteur dans la voie qui mène à la sainteté. Tout commentaire en prose ne peut paraître ici que propos de béotien ou de paysan du Danube. On voudra bien m'excuser de toucher à des matières si délicates, mais la seule autre solution au problème devant lequel se trouve le critique en présence de cette oeuvre est le silence, qui n'est évidemment qu'une solution qui n'en est pas une. On me pardonnera ma sincérité qui ne m'est imposée en l'espèce que par celle de la poétesse qui, comme Baudelaire, a voulu mettre son coeur à nu; mais, comme on le verra, il s'agit d'un autre coeur.

Le Long Voyage est une des oeuvres les plus émouvantes qui aient paru au Canada depuis plusieurs années. L'auteur y évoque les étapes de l'aventure spirituelle qui, née de la perte de son fiancé mort à la guerre, le ramena au Canada où, après avoir repris contact avec sa famille et sa patrie, il les quitta de nouveau pour entrer au cloître dont il sortira un an plus tard, pour se retrouver dans le monde avec un coeur épris de Dieu. Tel est, brièvement résumé, le long voyage. Partout, la poétesse fait preuve de la plus absolue sincérité et son oeuvre a une résonance humaine à laquelle il est impossible de rester insensible. Toutefois, il faut bien le dire, cette absence de transposition que je signalais dès les premières lignes de cet article impose à cette oeuvre des limites au point de vue strictement poétique. A force de vouloir coller au réel, l'auteur ne s'élève pas toujours au-dessus de la prose: pour avoir voulu tout dire, il n'a pas toujours atteint à la densité essentielle à tout poème. A vrai dire, **les Psaumes du jardin clos** sont, au point de vue technique, plus parfaits que les poèmes du **Long Voyage**, mais ce sont ces derniers qui sont les plus émouvants. En somme, l'oeuvre poétique récente de Simone Routier s'impose davantage à notre attention par la beauté du message qu'elle nous apporte que par celle des vers ou des strophes dans lesquels elle a voulu inclure toute l'histoire de son âme. Alors que **les Psaumes du jardin clos** sont écrits en vers réguliers, les poèmes du **Long Voyage** reprennent la technique d'Henriette Charasson, qui a substitué l'assonance à la rime, ce qui donne à la voix du poète une qualité "ouatée" dont ces deux vers illustrent bien l'atmosphère:

"Sans bruit, durant toute la nuit, le brouillard
a tout ouaté, tout feutré, tout enveloppé sans
rien casser, ni rien oublier.
Il a tout avalé, mastiqué, volatilisé et tout réconcilié."

Tous les thèmes des **Psaumes du jardin clos** sont repris dans **le Long Voyage**, où ils sont développés, explicités, nourris de détails tirés de la vie même de l'auteur. Après avoir rappelé qu'elle s'était "reposée auprès de l'Ennemi", la poétesse lance bientôt à son tour le cri du Christ: Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée? Et Dieu lui répond, lui fait sentir sa présence pour l'aider à renoncer aux amours, aux banquets, aux plaisirs, aux parures et aux glorioles; elle retrouve la paix du coeur et chante comme une agnelle:

"Yahveh est mon Pasteur, quelle brebis perdue
Aux ronces arrachée, après pareil retour,
Eut jamais pré plus vert, pareille toison drue?
Mon Berger porte en main la houlette d'amour
C'est son coeur que je broute à la longueur du jour."

La poétesse, renonçant définitivement (croit-elle alors) au monde, entre au cloître où elle compte ne vivre que pour Dieu, et sa voix s'élève dans ce cantique touchant:

"L'épouse au cloître est comme une vigne féconde,
Nouée au cep viril, au cep de ses trois voeux.
Que d'âmes elle appelle à la vie en ce monde
En s'offrant tout entière au désir de son Dieu
Comme un rosier tremblant sous la main qui l'émonde."

Ayant traversé la voie purgative où les sens sont purifiés, la poétesse offre à Dieu son âme dépouillée des liens de ce monde; c'est sur cette note d'abandon à Dieu que s'achèvent les **Psaumes du jardin clos** où la poétesse, répondant à la grâce de Dieu, se laisse aimer par Lui.

Le Long Voyage reprend les mêmes thèmes sur un ton plus intime, sous une forme moins solennelle; cette série de poèmes a une allure personnelle et sincère qui en fait une confession en vers. La technique est ici moins rigide, plus nonchalante et nombre de pages restent de la prose rythmée. Toutefois, certaines pièces sont charmantes par la délicatesse du sentiment et de l'expression, d'autres sont vraiment émouvantes par l'ampleur de la vision et la richesse du verbe. Le tout est inégal au point de vue poétique, mais partout on est consolé de trouver . . . une femme là où l'on aurait pu craindre un auteur.

Le Long Voyage débute par un poème de lumière et de pureté dans lequel l'auteur confesse avoir quitté son obscur sentier de misère et s'être engagé sur le haut et blanc chemin qui mène à Dieu. La poétesse a perdu son fiancé, mais elle s'écrie:

Vous me l'avez rendu à l'instant même où du fond du coeur j'ai dit:
"Je Vous le donne, mon Dieu, je Vous le rend puisque c'est Vous qui l'appelez
Et par la suite, entre Vous et moi, il ne devait jamais cesser d'en être ainsi."
Elle veut être toute à Dieu et implore ses amis
De ne pas la détourner de l'Unique Nécessaire:
"Mon coeur n'a plus souci de visages, ni de pays. Vous seul dans mon paysage tenez la place tout entière."

La poétesse aspire à se dépouiller de tout ce qui pourrait être obstacle entre elle et Dieu et **le Petit Erable de Mon Jardin** est une charmante petite fable inspirée par la nécessité du dépouillement pour conquérir le ciel.

La route qui mène à la perfection n'est toutefois pas une route facile. Aussi, lorsque la poétesse des **Tentations** et de **l'Immortel Adolescent** entrera au cloître, il sera émouvant de l'y entendre chanter ses aspirations à la perfection et ses luttes contre les liens qui la rattachent aux biens de ce monde. Ici et là surgit une note de coquetterie qui trahit la poétesse des jours d'autrefois.

Lorsqu'elle sortira du cloître, Soeur Simone éprouvera un sentiment d'abandon extrême et rapportera dans le monde une âme déshabituée. Elle a l'impression qu'elle sera "une soeur dans la rue" et qu'il lui faudra apprendre "non plus à monter, mais à redescendre". Une profonde tristesse s'empare d'elle.

Mais la poétesse redécouvrira dans le monde l'esprit du cloître et sera elle-même un temple où le Seigneur aimera se reposer. La perfection est dans l'âme et non dans les choses et c'est sur cette note consolante et vivifiante que "Soeur Simone dans la rue" terminera le cantique de son unique amour:

Ce n'est point que tu promènes une robe de bure, qui réponde de toi avant que tu n'aies parlé, qui importe;
C'est que la robe de lin soit inscrite sur ta pupille et qu'aucun ne s'y trompe quand tu choisis une parure.
Ce n'est point qu'un cloître, de sa grille, te protège de tout ce que tu abomines ou recherches du Siècle, qui importe;
C'est que dans ton coeur une cellule intérieure garde sa lampe et qu'il en monte, dans les rampements de la nuit, une clarté pure.
Tout le reste n'est que littérature.

Les Psaumes du jardin clos et le Long Voyage, poèmes de Simone Routier, Paris, Editions la Lyre et la Croix et Montréal, Editions du Lévrier, 1948.

Viennent de paraître

Lecteurs et Librairies

par le R. P. Paul GAY, C.S.Sp.

Sous ce titre général, le président du Service de Presse et de Cinéma de l'Université d'Ottawa, le R. P. Gay, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, offre au public une étude très opportune, sur une question aussi actuelle qu'importante: les lectures. La morale a des règles bien nettes à ce sujet. De plus en plus on les ignore au Canada. Un mal incalculable peut en résulter. Aussi une campagne vigoureuse a-t-elle été entreprise depuis quelque temps, sous le patronage de l'épiscopat, pour rappeler aux fidèles les enseignements de l'Eglise sur cette question. Le R. P. Gay s'est distingué dans cette campagne par sa compétence et sa fermeté. Ses articles dans le **Droit** et autres journaux ont éclairé bien des esprits. L'étude plus vaste et plus complète qu'il publie aujourd'hui, avec une Lettre-préface de S. Exc. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, sera encore plus utile. Elle paraît en deux fascicules dans la collection de l'Oeuvre des Tracts de l'Ecole Sociale Populaire. Le premier, intitulé: "Quelques aspects de la question des lectures", est actuellement en vente (10 sous); le second paraîtra en mai, sous le titre: "Droits et devoirs des libraires" (même prix). Au secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

L'organisation démocratique de la vie sociale

De nos jours on parle beaucoup de démocratie. Comprend-on exactement ce que c'est, ce que ce mot signifie et implique? Il semble bien que non. Un trop grand nombre restreignent sa signification à un régime politique et, partant, s'étonnent de la faveur particulière que lui accorde l'Eglise. Aussi est-ce rendre un service bien opportun que de donner sur ce sujet des notions claires et nettes et de faire connaître ensuite les enseignements pontificaux qui le concernent. Telle est la matière d'une brochure que publie à l'Ecole Sociale Populaire un prêtre, engagé depuis plusieurs années dans le mouvement social en France, l'abbé André Deroo, aumônier du Secrétariat social de Roubaix-Tourcoing. Son étude sera des plus utiles à tous ceux qui s'occupent actuellement des multiples problèmes que pose la vie en société et qui désirent les résoudre d'après la doctrine de l'Eglise. Cette brochure se vend 15 sous au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire, 1961 rue, Rachel Est, Montréal.

Un souvenir est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur.

MUSSET.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Un homme de langue française, qui a du cran et qui est fiable, pour vendre, comme commis-voyageur, les produits d'une compagnie de tabacs et de bonbons bien connue. **S'adresser à Margulius & Co., 151, avenue Portage Est, Winnipeg, Man.** 299-4C.

A VENDRE — Garage 10 x 22, $175.00. S'adresser à 549, **rue Ritchot, St-Boniface, Man.**

A VENDRE — Magasin général. Centre canadien-français, catholique. **Ecrire à Boite 298, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 298-4C.

SERVANTE DEMANDEE — Age: de 25 à 45 ans. Chambre et pension. Donnez références, et **adressez-vous au Docteur L.-A. Morin, Boite 7, Redvers, Sask.** 301-5P.

CHAMBRE A LOUER — Pour 2 jeunes filles qui travaillent. Usage du poêle de cuisine et salle de bain. **S'adresser à 151, rue La Vérendrye, St-Boniface, Man.** 302-5P.

A VENDRE — Camion Ford V-8 de 2 tonnes, en excellente condition, n'a fait que 8,000 milles, engin neuf, 6 bons pneus dont 4 neufs, garde-boue, radiateur, boite de changement de vitesses et différentiel neufs. A vendre sans boite pour $1,000.00. **S'adresser à Georges Lemieux, St-Adolphe, Man.** 312-5P.

A VENDRE — Semence de lin commerciale no 37-2544, à $6.00 le minot. **S'adresser à M. O.-J. Allard, 499, rue Ritchot, St-Boniface, Man. Téléphone 201 809.** 146-7C.

A VENDRE — Territoire de North Battleford — 800 acres de terre à $9.00 de l'acre; moitié comptant; le reste par paiements. A 5 milles du chemin de fer et station. Place idéale pour culture mixte et pâturage. 30 minots de seigle à l'acre en 1947. Eau courante à l'année; pas d'inondation ici. Aussi magasin général avec $9,000.00 de roulant (stock). Vendeur désire se retirer des affaires. **Ecrire à Boite 271, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 271-6P.

A VENDRE—80 ruches d'abeilles, avec 2 "hoses" complètes, 1 extracteur de 4 cadres réversibles, 3 réservoirs qui contiennent 3,500 livres. "Decapping Tank" avec couteau. Pour un prix raisonnable. **S'adresser à M. Joseph Grégoire, Lorette, Man.** 283-5P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

AUTOMOBILE — Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous **à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface, Tél. 203 970.** T.F.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous **à A.Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

ON DEMANDE

Opératrices de machines à coudre électriques expérimentées pour faire Coupe-vent et "Snowsuits"

Bonne occasion d'obtenir un travail agréable et permanent à un salaire élevé

Salaire assuré pour les commençantes

United Garments Limited

5e étage, édifice Whitla 70, rue Arthur, Winnipeg 278-10C.

ON DEMANDE — Personne pour faire ménage et si possible, cuisine dans résidence privée à Brandon, Man. Indiquer salaire désiré. **Ecrire à Boite 304, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 304-7C.

ON DEMANDE — Opératrices expérimentées de machines à coudre électriques; salaires d'Union les plus élevés, conditions de travail idéales dans manufacture bien aérée; emploi permanent. **S'adresser à 123, rue Fort, Winnipeg, Man.** 312-7C.

PERSONNE SEULE, d'âge moyen et bien à l'aise, possédant une belle résidence à Winnipeg, désire correspondre avec dame veuve, âgée d'environ 30 à 55 ans, ayant quelque revenu. **S'adresser à Boite 307, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 307-5P.

NOUS AVONS UNE MACHINE SPECIALE, moderne, pour aiguiser les tondeuses à gazon de toutes marques. De même que les ciseaux, couteaux, faucilles, etc. Service prompt et courtois. Tout travail garanti. **S'adresser à M. Edmond Dufault, 245, rue Bertrand, St-Boniface, Man. Téléphone 204 271.** 292-10C.

Compagnie avec succursales dans les principales villes du Canada désire les services d'un vendeur pour une route déterminée dans la ville; doit savoir conduire camion; salaire et commission avec bonnes chances d'avancement. Ecrire **à Boite 237, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man., en donnant références, âge, expérience, etc.**

A LOUER — Chambre meublée, avec ou sans pension. **S'adresser à 218, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man.** 317-5C.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. **S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.**

A VENDRE — Bonne terre en culture; lot de rivière; 94 acres; bonnes constructions; électricité; à trois quarts de mille du village de St-Malo. Pour plus de renseignements **écrire à M. Arthur Fréchette, St-Malo, Man.** 228-5P.

A VENDRE A L'ENCAN

Sur la ferme située à 1¼ mille à l'est de l'école Préfontaine, sur le chemin Piney,

le mercredi 26 mai, à midi (heure solaire)

Assortiment complet de machines agricoles, y compris tracteurs, machines à battre, tout l'ameublement de maison, automobile, etc.

BEN CYR
630, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface

Si vous désirez faire encan, consultez-moi. Mon expérience de vingt ans, ma commission raisonnable vous épargneront de l'argent. **Adressez-vous à Ben Cyr, encanteur, 630, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 305-5C.

ENCAN

Sur la ferme de M. Abraham F. Doerksen, située à 3 milles au sud de l'Ile-de-Chênes, sur le chemin Piney,

le lundi 24 mai à 9 heures (heure solaire)

Assortiment de machines agricoles, y compris Combine John Deere 12A 6 pieds, 8 vaches, 2 chevaux, 4 cochons, 260 poules B.R., tout l'ameublement de maison, du bois de chauffage et de construction, etc.

BEN CYR
encanteur
630, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface, Man. 305-5C.

MAISON A VENDRE — Prête à transporter. Terres à vendre. **S'adresser à M. l'abbé F. Normandin, curé, Thibaultville, B.P. Richer, Man.** 272-6P.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

A VENDRE

St-Boniface, central — Bloc moderne de 3 suites. Chauffage automatique. Construit en 1947. Revenu, $120.00 par mois. Prix, $8,700.00. Termes.

St-Boniface, central — Maison de rapport de 12 chambres. Chauffage automatique. $136.00 par mois. Prix, $7,000.00. Termes.

Rue Tremblay — Bungalow moderne de 5 chambres. Lot 49 pieds. Prix, $5,450.00. Termes.

Norwood — 209, **rue Roger** — Maison de 6 chambres, garage. Possession immédiate. Prix, $3,400.00.

St-Boniface — Commerce d'épiceries et viandes. Chiffres d'affaires, $5,000.00 par mois. Logis de 9 chambres dont 3 de louées à $25.00 par mois. Prix: bâtisses, $9,000.00; ameublement, $2,500.00; roulant (stock) environ $3,000.00. Termes faciles.

Route P.S.V. Transfer. 1 camion 1938, 3 tonnes avec boite à grain et gravier, etc. Prix, $2,600.00 comptant.

A vendre

Atelier pour machineries, 20 x 50, comprenant soudeur électrique, 1 tour 18 pouces, drills, étaux, soudure à gaz, etc., et maison de 4 chambres sur fondation. Situés dans centre canadien-français. Vendra pour $7,500, ou prendra propriété de ville en échange.

S'adresser à Art Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. Rés. 206 952

Décoration américaine au brigadier Bernatchez

(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

Le brigadier **Joseph-Paul-Emile Bernatchez, C.B.E., D.S.O., Commandant** en chef du district des Prairies, a reçu la semaine dernière du Consul américain la **décoration de la Légion américaine du mérite.** Le brigadier Bernatchez est le quatrième personne résidant à Winnipeg à recevoir une décoration américaine aussi élevée.

La citation dit que "le brigadier Joseph-Paul-Emile Bernatchez, C.B.E., D.S.O., a accompli des services exceptionnellement méritoires durant la période d'octobre 1941 à juin 1945. A titre d'Officier commandant du Royal 22ème Régiment et plus tard comme commandant de la 3ème brigade d'infanterie canadienne, le brigadier Bernatchez collabora avec l'armée américaine. Il a conduit ses unités avec tact et bravoure en Italie et dans le nord-ouest de l'Europe et a contribué au succès des campagnes qui ont eu lieu dans ces territoires."

A VENDRE — 20 tracteurs, neufs et usagés. 12 moissonneuses-batteuses (combines) à propulsion automatique, neuves et usagées. **S'adresser à M. X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface.** 220-7C.

A VENDRE — Orge Montcalm certifiée no 1, certificat d'inspection du gouvernement no W-10751, scellée en sacs de 2½ minots. $3.00 le minot (sacs inclus). **S'adresser à M. H. Vuignier, C.P. 91, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 311-5P.

A LOUER — Bureau situé près de l'hôtel de ville à St-Boniface, idéal pour avocat ou comptable. **Téléphoner 201 622.** 308-5C.

MAISONS A VENDRE

A St-Boniface — Bungalow de 4 chambres en stucco. Prix: $7,200.00. Comptant requis: $3,600.00.

A Norwood — Bungalow de 4 chambres. Prix: $4,000.00. Comptant requis: $1200.00.

Speirs Road — Bungalow de 5 chambres. Prix: $3,900.00. Comptant requis: $1,400.00.

A St-Boniface — Maison de 9 chambres. Prix: $7,000.00. Comptant requis: $4,000.00.

S'adresser à
Sylvestre et Kenston Realty
504, Edifice McIntyre, Winnipeg
Téléphone: Bur. 99 398—Rés. 201 406

Pour achat et vente de propriétés en ville et en campagne, de fermes et d'hôtels **s'adresser à Sylvestre et Kenston Realty, 504, Edifice McIntyre. Téléphone: 99 398.** 306-5C.

A VENDRE — Clous de fabrication américaine, grandeurs et formes assorties. Prix: $12.50 le baril de 100 livres. **M. Glass & Co., 148, rue Princess, Winnipeg, Man.** 319-6P.

A LOUER — Au mois ou à l'année: Maison de 8 chambres, dont 5 en bas, pouvant accommoder 2 familles, située à 13 milles de la ville, tout près de l'école, 2½ milles de l'église, sur chemin gravelé; système de chauffage dans le soubassement, électricité, eau et pompe, garage double, poulailler pour 400 poules et pâturages pour une vache. **S'adresser à M. Henri Trudeau, Ile-de-Chênes, Man.** 316-5C.

ON DEMANDE — Jeune couple qui travaille désire louer suite ou 3 chambres non meublées pour le 15 juin. **Appelez: 97 348 ou 202 912.** 320-5C.

A LOUER — Chambre meublée. **S'adresser à 209, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.** 318-5C.

A VENDRE — Glacière pour 75 livres de glace, en bonne condition. Prix: $40.00. **S'adresser à Daoust Electric, avenue Provencher.** 322-5C.

AUBAINES EXCEPTIONNELLES

Norwood

A VENDRE — Magasin situé près d'un point d'intersection principale, idéal pour petit restaurant ou épicerie. Revenus mensuels des loyers de chambres: $250.00. Bon centre d'affaires et placement avantageux. Prix: $15,000. **Téléphoner le soir à 89 276.**

Restaurant moderne

A LOUER — Dans centre d'affaires, bonne localité, stock complet. Bons revenus. Equipement moderne à prix spécial. **Appeler le soir à 89 276.**

A VENDRE — à St-Boniface — Bungalow de stucco, chauffage à l'eau chaude, 5 chambres, planchers de bois dur; bâti en 1944. Près des écoles, de l'église et de l'autobus. Possession immédiate. Prix: $8,300.00. **Téléphoner le soir à 89 276.**

NORTHWESTERN INSURANCE AGENCIES LIMITED
100, Edifice Paris Tél.: 98 031—93 675

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris, Maillardville, C.B.

AU CERCLE MOLIERE

Tous les membres du Cercle Molière sont priés de se rendre à la salle du Collège de St-Boniface, le jeudi soir 27 mai, à 8 heures et demie.

La présentation de films sonores clora la réunion.

Aux journées sociales



Le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur de Collège de St-Boniface, sera le conférencier le deuxième soir des Journées Sociales de St-Boniface. Son sujet sera: **"Antichristianisme, Achristianisme, Christianisme".** Le Père Desjardins remporta l'automne dernier un succès mémorable dans une série de conférences sur "le Dragon Rouge."

Refus de mettre les rouges hors la loi

WASHINGTON — Le président Truman, dans une entrevue générale de presse, a exprimé son opposition à une mise hors la loi du communisme aux Etats-Unis, comme étant contraire aux principes américains de gouvernement. M. Truman a refusé d'indiquer quelle pourra être sa réaction quand on lui soumettra le bill Mundt, qui obligerait tous les communistes à s'enregistrer comme tels; mais il estime que son pays possède déjà des lois suffisamment fortes et précises pour mâter tous les partisans d'un renversement de l'administration nationale par la violence.

La joie d'être bon ne nous suffit point, nous voulons qu'on nous loue; ce n'est pas seulement pour nous-mêmes que nous pensons, que nous essayons d'agir; c'est pour les autres, avec le souci perpétuel de la galerie.

Hugues LE ROUX.

• • •

Aller toujours aux petits, à ceux qui souffrent et pour qui la vie est dure, mais ne pas avoir de mépris pour ceux qui jouissent et vivent dans l'égoïsme. Plus que les autres peut-être, ils ont besoin d'être aimés, besoin que la charité leur révèle Dieu.

Elisabeth LESEUR.

Au Sacré-Coeur

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Le banquet annuel

C'est la semaine prochaine, le jeudi 27 mai, à 7 h., qu'aura lieu dans notre salle paroissiale le treizième banquet annuel du Club du Sacré-Coeur. Toutes les personnes qui ont déjà assisté à un banquet préparé et servi par la Société des Dames de Ste-Anne savent à quoi s'en tenir . . . on ne peut trouver mieux!

Puisque c'est le président de la Société St-Jean-Baptiste qui agira comme président d'honneur ce soir-là, les membres du comité du Club comptent sur une bonne représentation des membres de cette société. En un mot, les jeunes désirent clore les activités de leur club pour la saison 1947-1948 par un grand banquet où régnera un esprit tout à fait familial.

Il est donc important que chaque famille de la paroisse soit représentée à ce treizième banquet. On vous servira de la dinde, des petits pois, des carottes, des petits pains, de la tarte, sans oublier la soupe, la sauce aux canneberges, l'eau, le café et . . . Eh bien oui! nous en aurons, et tout cela pour la modique somme de $1.25!

Procurez-vous dès aujourd'hui vos billets en vous adressant au gardien du club ou à l'un des membres du comité. Pour faciliter la chose, dimanche prochain, à la sortie des messes, il y aura des jeunes pour vous offrir de ces billets.

Nomination

Jack E. Castelane

Le magasin Genser & Sons Ltd. est heureux d'annoncer la nomination de M. Jack E. Castelane comme gérant de son département d'équipement pour chauffage automatique.

M. Castelane possède plus de vingt ans d'expérience dans le domaine de l'équipement pour chauffage automatique et en ce qui concerne les appareils électriques. Il sera heureux de vous aider à résoudre toutes vos difficultés dans cette matière.

(Annonce)

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nos préparatifs en vue de l'initiation du 13 juin prochain s'esquissent avec le temps et feront sous peu le tableau, bien connu dans ses lignes générales, mais toujours nouveau, du fait que les artistes qui y travaillent développent toujours un aspect nouveau.

Les demandes d'admission affluent et nous aurons beaucoup de travail de taille pour l'assemblée régulière du 25 prochain. Il est à noter que le 24 étant un congé, cette assemblée est remise au lendemain. N'oublions pas également que les demandes d'admission ne seront pas reçues, du moins pour la prochaine initiation, après le 31 mai.

Une auréole de mystère entoure nos procédés d'initiation. C'est là notre seul secret puisque notre objectif comme société est un livre ouvert pour nos supérieurs religieux. Malgré toutes les rumeurs et les histoires faites au sujet de l'initiation, nous voulons mettre en garde les aspirants à la Chevalerie contre l'idée qu'ils assisteront à une représentation de cirque. Rien ne serait plus contraire à la réalité.

Nous pouvons assurer à tous ceux qui se présenteront avec les dispositions requises qu'ils sortiront de la cérémonie avec de nouveaux sentiments de foi et de confiance en la sainte Eglise et qu'ils seront plus préparés et plus enthousiastes à participer à sa défense.

Il est malheureux de constater que beaucoup de nos catholiques n'apprécient pas à sa juste valeur le bijou de la foi, cet héritage qu'ils ont acquis sans aucun mérite de leur part. Il est encore plus honteux de constater que plusieurs rougissent de cet héritage devant nos ennemis.

Vous viendrez donc, futurs Chevaliers, recevoir avec confiance des enseignements et des préceptes bien connus, mais présentés sous un nouvel aspect qui vous invitera d'abord à la réflexion et puis à l'action catholique. Venez retremper votre fierté religieuse!

Le rédacteur du **Consumers** de Winnipeg, un individu du nom de Harris qui n'a cessé d'insulter l'Eglise depuis plusieurs années, est actuellement en assez mauvaise passe. Sa bave était, d'ailleurs, plus volumineuse qu'habile, ce qui ne lui faisait aucun bien auprès des non-catholiques un peu honnêtes. Après une condamnation par un tribunal aux dommages de $3,000.00 pour articles libelleux contre une compagnie commerciale bien connue, il en appelait et profita du sursis pour abimer de plus belle cette compagnie. L'appel a été rejeté dernièrement et, s'il faut en juger par les paroles des juges de cette cour, cet individu paiera cher son audace à s'attaquer à d'autres qu'à une Eglise bienveillante.

BISTOURI.

Un message du Pape en juin

CITE DU VATICAN — Le Pape adressera un message au monde le 2 juin prochain, à l'occasion de sa fête. Suivant la coutume, le Saint-Père recevra ce jour les membres du Sacré Collège qui lui présenteront leurs voeux et, en réponse à l'adresse d'hommage du doyen, il prononcera un discours sous la forme d'un message qui sera radiodiffusé.

Dans son discours de l'année dernière, le Souverain Pontife avait dénoncé "les faux prophètes qui répandent par la ruse et la violence des conceptions du monde et de l'Etat antichrétiennes et athées", et avait adjuré ses fidèles de résister à toutes les tentatives et de collaborer par ailleurs à l'avènement d'une plus grande justice sociale. Tout en déplorant qu'aucun progrès substantiel n'ait été fait depuis la fin de la guerre pour la consolidation de la paix, le Saint-Père avait terminé son message en prêchant la confiance et en disant: "L'avenir appartient aux croyants et non pas aux sceptiques. L'avenir est aux hommes forts qui espèrent et agissent avec fermeté".

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

Vous êtes invité à visiter la

clinique de radiographie mobile

située dans l'Annexe d'EATON de la rue Donald

DU 17 AU 29 MAI

Un examen radiographique pour la tuberculose ne coûte absolument rien . . . et il a une telle valeur pour vous et pour votre famille si vous découvrez d'une façon positive que vous n'avez pas cette maladie, ou si vous pouvez découvrir ses symptômes dès ses premières manifestations. Durant les heures où le magasin est ouvert, vous aurez l'avantage durant les deux prochaines semaines, de visiter la clinique de radiographie mobile qui est située dans l'Annexe de la rue Donald. Des membres de la Croix-Rouge, revêtus de leur uniforme, s'occuperont de la clinique, laquelle est sous la surveillance générale de la Commission du Sanatorium du Manitoba.

La période du 17 au 29 mai marquera le couronnement d'une campagne de deux ans au Manitoba pour enrayer cette terrible maladie . . . il est tout à votre avantage de profiter des services que vous offre la clinique mobile.

Donc ne manquez pas de vous faire radiographier!

T. EATON C°LIMITED

Plainte d'un sénateur américain

WASHINGTON — Le sénateur Milton R. Young, républicain, a déclaré que l'on achète trop de nourriture au Canada et pas assez aux Etats-Unis pour le programme d'aide à l'Europe. A ce sujet, Young a écrit à M. Paul G. Hoffman, chef de l'organisation coopérative économique:

"Vous annoncez une dépense de $33,500,000 pour l'achat de blé canadien, de farine et de bacon pour le Royaume-Uni. Ces achats vont porter à $107,700,000 le total des achats à date dans cette catégorie et la plus grande partie de cette somme paiera des achats en dehors des Etats-Unis.

"Ces achats de nourriture, comprenant de fortes quantités de blé et de farine du Canada, arrivent dans un temps où les Etats-Unis ont deux fois plus de blé que l'an dernier et dans une période où cette denrée se vend pratiquement au pair".

Les correspondants étrangers sont exclus

VIENNE — Quatre correspondants britanniques ont été avertis qu'on leur avait refusé des visas d'entrée pour "couvrir" les élections tchèques, le 30 du courant.

Les correspondants sont Harry Harrison, de l'agence Reuters; Patrick Smith, de la B.B.C.; Eric Gedye, du London Daily Herald, et Vaughan John, du London Daily Express.

Harrison, Smith et Geyde étaient à Prague au cours de la crise de février.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
Gros et détail
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 72 550

James Shaen
Optométriste et Opticien
204, EDIFICE MONTGOMERY
Téléphone 97 850

Plomberie et réparations
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes
Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

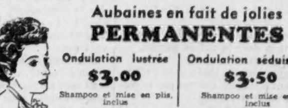
The Western Savings and Loan Association
Edifice Paris, Winnipeg, Man.
Actif .... au-dessus de $17,000,000

Président: R. D. GUY, C.R. Vice-président: A. J. BROWN
Directeur et gérant: W. S. R. WILSON
Directeur et assistant gérant: A. G. FRASER

BUREAUX:
CALGARY: 221 A—8e ave. Ouest EDMONTON: 604, Edifice Agency
SASKATOON: 407, Edifice Avenue REGINA: Edifice McCallum Hill
BRANDON: 1, Edifice Royal Bank

Coiffures attrayantes

Aubaines en fait de jolies PERMANENTES



Ondulation lustrée $3.00 — Shampoo et mise en plis, inclus
Ondulation séduisante $3.50 — Shampoo et mise en plis, inclus

Tout à fait spécial — Ondulation à l'huile à la crème — Avec ou sans machine **$4.50**

Ouvert toute la journée le samedi

GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart Tél. 96 090 Près du Lyceum

Grand Bazar à St-Eugène

Angle des rues Sadler et Sainte-Marie

les 28 et 29 mai prochains

AMIS ET BIENFAITEURS,

Venez en foule admirer notre nouvelle salle et nos magnifiques étalages de prix

Venez jouer à vos jeux favoris et vous régaler de nos délicieux goûters.

QU'ON SE LE DISE

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

Desjardins -- McGee

138, blvd Dollard St-Boniface

Tél. 201 467

Service d'ambulance jour et nuit

APPAREIL AUDITIF "SILVERTONE"

Pas de batterie

Un petit appareil auditif à bon fonctionnement. S'ajuste dans l'oreille, inaperçu. En argent Sterling, de teinte chair. L'ostéociérotie cause 65% de la surdité. Si votre ouïe est moins que 70% de sa capacité totale on remarque votre surdité.

APPAREIL AUDITIF SILVERTONE, $12.50 franco
Ecrivez pour obtenir le feuillet ou envoyez votre commande à
Silvertone Hearing Aid
Station Postale "L" (3) Winnipeg, Man., Canada

Propriétés à vendre

Si vous avez un commerce ou une maison à vendre, confiez-nous en la vente. Nous nous spécialisons dans la transaction des propriétés à St-Boniface.

WESTMOUNT AGENCIES
430, rue Youville St-Boniface
Téléphone 201 108 - 9

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre au public
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo en couleur
Une photo Lyceum en couleur de 8x10 (une par personne)
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans cette annonce
S.V.P. apporter cette annonce



Avec la venue du printemps, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes gaies de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.



200, avenue Provencher
Téléphone 203 795

De plus, cette année nous reprenons notre service normal, c'est-à-dire livraison 3 semaines après la commande. Si par hasard vous désirez un complet tout fait, venez voir notre vaste choix, aux prix ordinaires.

Prix $43.75 et plus